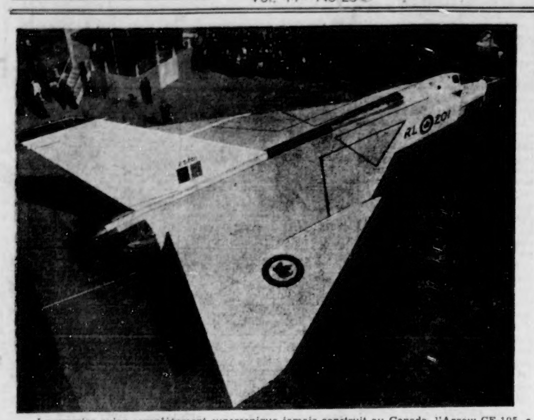
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 44—No 28 ST-BONIFACE, VENDREDI 18 OCTOBRE 1957 PRIX: SEPT CENTS



Le premier avion complètement supersonique jamais construit au Canada, l'Arrow CF-105, a été dévoilé la semaine dernière à l'avionnerie Avro à Malton, Ont. Cet intercepteur diurne et nocturne à long champ d'action a 78 pieds de longueur, une envergure d'ailes de 50 pieds et pèse 30 tonnes. Sa niche de bombes détachable est aussi grande que celle du B-29 du second conflit mondial. Ses armes les plus importantes sont les projectiles guidés air-air. On a appelé ce biplane le meilleur avion de combat au monde de nos jours. (Photo de la Défense nationale)

C'est la "reine du Canada" qui visite les Etats-Unis

OTTAWA — C'est à titre de reine du Canada que Sa Majesté Elizabeth II se rendit aux Etats-Unis.

La souveraine a insisté sur ce point dans l'allocution qu'elle a faite à la nation canadienne, dimanche soir, à la radio et à la télévision. Elle s'y rendra aussi à d'autres titres, a-t-elle dit, "mais, a-t-elle ajouté, quand les nouvelles vous apprendront ce qui se passe à Washington et ailleurs, je veux que vous vous disiez que c'est de la reine du Canada et de son mari qu'il s'agit en l'occurrence".

Elle s'est adressée d'une façon toute particulière aux Canadiens d'expression française, rappelant son séjour de 1951 dans la province de Québec, évoquant l'accueil chaleureux qu'elle y a reçu et citant la devise: "Je me souviens".

Elle a dit comment l'attachement des Canadiens d'origine française à leur langue et à leur foi et leur loyauté à collaborer aux efforts conjoints de tous les Canadiens avaient contribué à faire jouer à notre pays un rôle mondial qui ne cesse de grandir.

Elle s'est dite "fière et heureuse" d'être reine d'une nation qui a donné naissance à de grandes réalisations grâce à la conjugaison d'éléments divers: race, langue, religion, culture, traditions. Cette égalité dans la diversité est à ses yeux "une belle leçon pour tous".

(Suite à la page 3)

Un précédent dans l'histoire du pays

OTTAWA — La reine Elizabeth II a inauguré solennellement, lundi, le 23e Parlement du Canada.

C'était un événement historique; jamais, en effet, un souverain n'avait lu le discours du trône au Parlement canadien, cette fonction étant dévolue au gouverneur général ou à son représentant.

L'occasion était entourée du cérémonial qui remonte à la première reine Elizabeth et même au moyen âge.

Le très hon. John Diefenbaker, chef du premier gouvernement conservateur canadien depuis 1935, a nommé ce jour "journée de la reine".

Le très hon. Louis St-Laurent, chef de l'opposition, qui le printemps dernier alors qu'il présidait encore le gouvernement avait tracé les plans de la visite royale, a repris à son compte le mot de M. Diefenbaker. Les deux hommes d'Etat se sont accordés à dire que ce jour marquera une date dans l'histoire du Canada.

Comme de coutume, c'est au Sénat, devant les deux chambres réunies, que s'est déroulée l'ouverture du Parlement. Mais, le discours du trône, qui ordinairement n'est qu'un programme des principales lois à discuter par le Parlement, contenait cette fois quelque chose de plus.

La reine a déclaré en effet en commençant: "Je vous salue comme votre reine.

"Nous constituons ensemble le Parlement du Canada... C'est pour nous tous un moment dont nous devrons garder le souvenir."

Robe du couronnement

La reine est revêtue de la robe qu'elle portait à son couronnement et d'une couronne que portèrent jadis les reines Alexandra et Mary. Elle est assise au trône du Sénat; le prince Philip est assis à sa gauche. Autour de la reine et de son époux, et dans les galeries sont présents les hauts personnages du pays, leurs femmes en robe de gala. Il fait très chaud, à cause des lumières allumées pour les cameras du cinéma et de la télévision.

Les députés sont retournés à la Chambre des communes après le discours du trône et y ont adopté à l'unanimité une motion de fidélité, d'affection et de reconnaissance envers la reine. Le vote a été suivi du chant de l'hymne "Dieu sauve la reine".

Voici les points saillants du discours du trône dont lectu-

(Suite à la page 3)

Assemblée des hôpitaux catholiques du Manitoba

La quinzième assemblée annuelle de la conférence des hôpitaux catholiques du Manitoba aura lieu les 27 et 28 octobre à Winnipeg, à l'hôpital de la Miséricorde. Une douzaine d'hôpitaux y seront représentés par une centaine de congressistes. Le programme comporte des séances d'affaires, des conférences spécialisées, des cérémonies religieuses et, pour la deuxième fois, un luncheon spécial pour médecins et aumôniers.

Le congrès s'ouvrira le dimanche soir 27 octobre par la bénédiction du T. S. Sacrement et une séance d'affaires. La lecture de rapports sera sous la présidence de la Rév. Sr St-Odilon.

Séance d'ouverture

S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, célébrera la messe d'ouverture, le lundi matin, et en séance plénière après l'inscription des délégués, il donnera l'adresse principale. Y prendront la parole également l'hon. R. W. Bend, ministre de la Santé et du Bien-être de la province, et S. H. le maire S. Juba, de Winnipeg. On étudiera ensuite en forum, les plans de pensions et de retraite pour employés d'hôpitaux. M. le Dr Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital St-Boniface, dirigera la discussion à laquelle prendront part le R. P. G. Sheridan, S.J., M. le Dr L. O. Bradley, de l'hôpital Général, M. G. Potvin, de l'hôpital Miséricorde, et M. Stefan Hansen, de la Great West Assurance Co.

Luncheon pour médecins

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, sera l'orateur au luncheon pour les médecins et aumôniers à midi, sous la présidence de M. le Dr J. N. R. Scatliff, de l'hôpital Miséricorde.

M. D. A. Thompson présidera les deux séances générales d'études dans l'après-midi quand le professeur Mundie traitera des moyens de communications, suivi d'un forum sur le sujet "Belongingness". M. E. G. Cass dirigera les délibérations de MM. K. Tanswell, R. Vadeboncoeur et de Mlle Marie LaCroix. En plus d'une réunion spéciale pour les aumôniers, le programme de l'après-midi comprend aussi des conférences spirituelles par le R. P. H. Daly, S.J., et M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier. Le R. P. R. Durocher, O.M.I., représentant de l'épiscopat, clôturera le congrès par une brève allocution et le salut du T. S. Sacrement.

Les discussions qui se poursuivent actuellement entre les gouvernements fédéral et provincial au sujet de l'assurance-hospitalisation font ressortir l'importance de ce congrès en plus du problème de plus en plus compliqué du rôle des religieux dans ce genre d'oeuvres. Le congrès des hôpitaux catholiques précédera immédiatement le congrès des hôpitaux associés de toute la province, dont les institutions catholiques sont membres.

Poètes dialectaux reçus par Sa Sainteté Pie XII

CITE DU VATICAN — Recevant les membres du 3e Congrès des poètes dialectaux italiens, le pape a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment qu'il faut défendre la fonction des dialectes "véhicules naturels des valeurs de l'esprit" et "éviter qu'un cosmopolitisme mal compris amène les peuples à renoncer aux valeurs traditionnelles qui leur sont propres et à défigurer leurs visages".

LA COMMISSION ROYALE À ST-PIERRE-JOLYS

On trouvera en page trois le texte d'un mémoire qui a été présenté devant la Commission Royale d'enquête sur l'éducation à l'occasion de la séance publique qui eut lieu à St-Pierre-Jolys, le mardi après-midi 15 octobre.

Ce village est le seul de langue française qui se trouva sur l'itinéraire de la Commission MacFarlane, et ainsi la visite à cet endroit sera la seule occasion qui s'offre aux membres de la Commission de savourer l'esprit caractéristique d'une paroisse canadienne-française.

La commission scolaire de St-Pierre Centre et la section locale de la "Manitoba Teachers' Society" ont bien voulu faire face au travail et à la responsabilité qu'implique la présentation d'un mémoire, conscients que la Commission y verrait une voix authentique des Canadiens français de la campagne. Il en est résulté un document de valeur permanente pour les nôtres.

M. René Préfontaine, accompagné de M. R. Bélanger et de la Rév. Soeur Principale, a été le porte-parole de ses concitoyens et s'en est tiré admirablement.

En cette même occasion, le R. P. Louis-Philippe Fafard, C.S.V., de la Maison St-Joseph, d'Otterburne, a présenté des observations très appréciées sur le curriculum des écoles.

Selon des observateurs avertis, la visite de la Commission à St-Pierre-Jolys a été très réussie.

Club des 200

Et les curés...

Si l'on enlevait de la liste du Club des 200 les noms des curés de nos paroisses manitobaines, cette liste serait du coup sensiblement diminuée. Ce qui prouve que partout où il s'agit de générosité, les curés sont à l'avant-garde.

De fait, sans les curés, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ne saurait survivre. Vous en avez la preuve dans l'organisation de la perception annuelle de l'Association d'Education: ce sont nos curés qui sont les premiers collaborateurs à ce moment; ils ne se contentent pas d'organiser, de prêcher: ils sont les plus généreux au moment de l'offrande.

Le Concours annuel de français leur est confié dans chacune de leurs paroisses et encore là c'est une collaboration à 100 p. 100. Quand vient le temps des festivals, des distributions de prix de français, les curés sont tout aussi enthousiastes que les instituteurs pour en garantir le succès. Et leur présence aux congrès, tous les deux ans, assure en bonne partie l'existence même des délibérations. Somme toute, les curés sont les soutiens toujours présents de l'Association d'Education.

Les laïcs franco-manitobains, en particulier les pères de famille, ont une dette considérable envers leurs curés à cause de cette collaboration formidable à l'oeuvre de l'Association d'Education. Si les pères de famille étaient proportionnellement aussi nombreux que les curés au Club des 200, notre Association serait prospère!

TROISIEME LISTE

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, Lorette	$25.00
MM. Lucien et Jos. Chaput, 300, rue Hamel, St-Boniface	25.00
M. et Mme Alexandre Perreault, Somerset	25.00
M. Duff Roblin, M.A.L., Winnipeg	25.00
M. Laurent Desjardins, 138 boulevard Dollard, St-Boniface	25.00
M. Louis Molgat, Strathclair	25.00
M. l'abbé Gédéon Montminy, Haywood	25.00
RR. SS. Grises, Hôpital, Ste-Rose-du-Lac	25.00
M. C.-M. Duvenaud, Sanford (La Salle)	25.00
M. Aimé Vrignon, Woodridge	25.00
M. l'abbé Pierre Raymond, Holland	25.00
Dr Gérard Létienne, 597, Lyndale Drive, Précieux-Sang	25.00
Dr Paul L'Heureux, 422, rue Valade, St-Boniface	25.00
Lafrenière et Fils, 97, rue Knudson, St-Boniface	25.00
RR. SS. Grises, Hôpital St-Boniface	25.00
M. l'abbé Antoine d'Eschambault, St-Emile	25.00

MEMBRES INSCRITS A DATE: 49.

Le Canada honoré par un prix Nobel

OTTAWA — C'est avec humilité et sans trop y croire que l'hon. Lester B. Pearson, éminent diplomate canadien, a appris qu'il avait été choisi comme titulaire du prix Nobel de la paix.

C'est un reporter de la "Presse Canadienne" qui lui a annoncé, le premier, la nouvelle d'Oslo selon laquelle il venait de remporter le prix Nobel de la paix, d'une valeur de $40,000.

M. Pearson, qui a dirigé la politique étrangère du Canada pendant neuf ans en tant que ministre des Affaires extérieures dans le gouvernement libéral du très hon. Louis St-Laurent, a marqué son étonnement en apprenant cette nouvelle.

Après que le calme fut rétabli dans son bureau, M. Pearson a déclaré aux journalistes qu'il considérait son choix comme prix Nobel de la paix, le premier accordé à un Canadien, comme un hommage aux efforts de paix du Canada depuis la deuxième grande guerre.

"Je suis très fier d'avoir été le Canadien choisi comme titulaire de ce prix."

Le pape inaugurera le nouveau centre émetteur de la Radio vaticane

CITE DU VATICAN — En la fête du Christ-Roi, S. S. Pie XII inaugurera le nouveau centre émetteur de la Radio vaticane, situé à Santa Maria di Galeria, à 20 milles de Rome. La cérémonie aura lieu le 27 octobre.

Cette nouvelle station, plus puissante que celle existante depuis 1931 et pourvue des perfectionnements techniques les plus modernes, permettra de faire entendre la voix du Vatican dans le monde entier.

OTTAWA — Une peinture de la colline parlementaire dans son cadre automnal, tel est le cadeau que l'Etat canadien a offert à la reine Elizabeth au terme de sa visite de quatre jours.

Dans un moment de détente, **Sa Sainteté le pape Pie XII** visite un groupe de malades et d'infirmes sur des civières durant une audience dans la cour de la Cité Vaticane. Les gens sont membres d'une organisation italienne pour les malades. (NC)

60,000 réfugiés vivent dans les camps d'Europe

OTTAWA — La façon dont la plupart des pays du monde ont abordé le problème des réfugiés hongrois a été un magnifique exemple de collaboration internationale. Elle démontre que si l'on voulait faire un effort supplémentaire, on pourrait résoudre d'ici trois ans le problème des sans-patrie, qui languissent dans des camps depuis la fin de la guerre, du moins, en Europe.

Telle est l'opinion du haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, M. Auguste R. Lindt. Celui-ci vient de passer deux jours à Ottawa, dans le but de chercher à convaincre le gouvernement du Canada de cette opinion et d'obtenir sa collaboration. Il poursuit cette mission dans les principales capitales du monde avec l'espoir de résoudre l'un des problèmes sociaux les plus difficiles qui se soient posés à l'humanité à la suite du dernier conflit mondial.

Solution moins chère

M. Lindt n'est pas un idéaliste dénué de sens pratique. Il insiste sur les aspects économiques et financiers de ce problème social, pour démontrer que les pays membres de l'ONU auraient avantage à faire l'effort supplémentaire qu'il leur demande. Il estime en effet qu'il en coûterait moins cher, à la longue, d'intégrer les réfugiés dans la vie économique des pays aptes à les recevoir, que de continuer de maintenir à grands frais les camps où ces gens sont entassés et oubliés sans profit ni pour eux ni pour la société.

Ainsi, le budget de l'organisme international qu'il dirige varie autour de $3,000,000 par année, selon les contributions volontaires que lui versent les principaux pays membres de l'ONU. Cela pourrait continuer indéfiniment tandis qu'avec un supplément global de $7,000,000, qui pourrait être réparti sur trois entre les pays donateurs, on parviendrait à mettre fin à l'affreux régime des camps et à mettre un terme aux contributions annuelles.

La proposition de M. Lindt arrive malheureusement au moment où le gouvernement du Canada vient d'imposer des restrictions sur l'admission des immigrants en général et des réfugiés en particulier. Diplomate au service d'un organisme international, il se garde bien de passer un jugement sur les décisions d'un pays et il insiste sur le fait qu'il n'est pas venu au Canada spécialement à cause de cela. Sa visite à Ottawa fait partie d'une tournée de plusieurs pays auxquels il veut exposer son plan.

Mais partout il fait deux suggestions principales: la première, c'est qu'une contribution supplémentaire qui serait versée maintenant coûterait moins cher que des contributions annuelles qu'il faudrait toujours renouveler; la seconde, c'est que, pour mener son projet à bonne fin, il serait opportun de relâcher, dans une certaine mesure, les restrictions qu'on impose à l'admission des réfugiés.

Le haut commissaire des Nations unies a toutes les statistiques sur les pays qui ont ouvert leurs portes aux réfugiés hongrois. Nous avons admis plus de 35,000 de ceux qui ont décidé de quitter leur patrie après la rébellion de l'automne dernier. Il n'ignore pas non plus que 2,000 de ces immigrants sont actuellement sans travail et que plus de 4,000 autres ne peuvent suffire entièrement à leurs besoins et nécessitent des secours.

Mais il trouve que, dans l'ensemble, les 35,000 Hongrois, qui sont venus s'établir dans notre pays, se sont intégrés avec succès dans notre vie économique. C'est un succès d'autant plus remarquable que tout cela s'est accompli en moins de huit mois.

Le mouvement d'émigration de Hongrie ayant à peu près pris fin, le moment semble venu de résoudre le cas des quelque 25,000 qui n'ont pas encore trouvé d'asile. Il s'en trouve environ 20,000 en Autriche, porte de sortie de la Hongrie, et la moitié d'entre eux sont logés dans des camps provisoires. Il y en a moins de 5,000 dans des camps non chauffés de Yougoslavie où ils ne peuvent rester beaucoup plus longtemps.

A part les Hongrois, qui constituent un cas à part et un problème passager, il y a les 45,000 sans-patrie vivant encore dans les camps de réfugiés établis en Europe, au lendemain de la guerre. Il y en avait des centaines de mille à la fin du conflit. Ceux qui restent sont sans doute les plus difficiles à placer, car les pays d'immigration ont d'abord admis les plus aptes à s'intégrer dans leur vie économique et sociale. Mais il faut faire un sort à ceux qui restent.

A Prince-Albert

Un congrès s'impose

Oui, pour quatre raisons.

Pour une raison de RECONNAISSANCE d'abord. Ce n'est pas pour rire que les fondateurs ont lancé l'A.C.F.C., y ont mis de leur temps, de leur argent, de leur sang même.

Ce qui nous manque, c'est d'avoir suffisamment médité tout ce qui a été fait pour nous depuis 1812, depuis 45 ans par les pionniers et les continuateurs. L'A.C.F.C. ne figure plus comme réalité extraordinaire. On trouve tout naturel qu'elle s'occupe du français en Saskatchewan. Serions-nous des aveugles? La presse, la radio, le cinéma, les examens de français, nos collèges, l'A.C.E.F.C., l'A.F.C.I.S., Foyer-Ecole, la Relève, c'est rien cela?

"Qu'aurais-je dû faire de plus que je n'ai fait?" demande le Seigneur par la bouche d'Isaïe. Avec les moyens à ma disposition, qu'aurais-je pu faire de plus, demande l'A.C.F.C. stupéfaite de nos dosages, atterrée de notre inertie, de notre manque d'allures, de nos reculades devant l'effort. Un congrès nous éclairera, nous activera.

LE SENTIMENT DE NOTRE DIGNITE, une fierté légitime doit également nous travailler. Avoir tant reçu et recevoir tant encore et ne jamais rendre, est-ce tolérable? Appartenir à la race la plus catholique au monde, est-ce trivial? Parler, écrire, lire la langue la plus logique qui soit, la langue diplomatique par excellence, est-ce banal? Puiser aux richesses d'un folklore internationalement loué, d'une culture exceptionnellement féconde, d'une histoire débordant de gestes épiques, est-ce insignifiant? Le congrès de Prince-Albert avivera notre fierté.

Un autre motif encore est L'HORREUR QUE NOUS DEVONS AVOIR DU MEDIOCRE. "Nous ne serons pas petits", disait Péguy, partant pour la guerre. Nous, Français de la Saskatchewan, nous ne pouvons pas être petits, nous ne pouvons pas être laids, ni méchants, ni sales, ni cupides; il nous faut du grand air, de l'idéal. Il nous faut rester forts et intacts, sains de corps et d'âme, et ne pas laisser notre goût des choses difficiles s'atrophier, ni nos générosités s'user au contact du terrible quotidien. Il faut savoir persévérer, tenir,

(Suite à la douzième page)

Congrès national du Tiers-Ordre franciscain

Plus de 400 membres ont pris part au congrès du Tiers-Ordre de St-François qui eut lieu pour la première fois dans l'Ouest canadien à Winnipeg, les 12, 13 et 14 courant.

Voici le texte d'une lettre reçue par l'archevêque de Winnipeg à cette occasion:

Excellence,

Sa Sainteté a été dûment informée que la Fraternité St-Antoine du Tiers-Ordre de St-François célèbre cette année le jubilé d'argent de sa fondation et que pour marquer cette occasion de façon convenable, un congrès du Tiers-Ordre sera tenu pour tout l'Ouest canadien, à Winnipeg, durant le mois d'octobre.

A l'approche de ces cérémonies, Sa Sainteté me demande de transmettre à Votre Excellence, sous le patronage de laquelle est tenu le congrès, et à tous les tertiaires qui seront représentés à ce congrès, Ses sincères et cordiales félicitations. Il est heureux de profiter de l'occasion pour exprimer sa satisfaction de savoir que l'esprit et la ferveur du premier noyau de tertiaires qui forma la Fraternité St-Antoine, le 10 janvier 1932, se sont maintenus à travers les ans.

Attristé par les événements qui, trop souvent, font ressortir le manque d'esprit chrétien dans le monde, le St-Père tire consolation à la pensée que les Tertiaires de l'Ouest canadien, répondant aux besoins des temps, s'efforcent de panser les plaies de la société en lui apportant l'amour et la bonté de saint François qui fut lui-même un imitateur si parfait de son divin Maître. C'est pourquoi, Sa Sainteté invoque ardemment le St-Esprit afin qu'Il guide les délibérations du présent congrès, et comme gage de nombreuses faveurs spirituelles, accorde volontiers à Votre Excellence et à tous les membres du Tiers-Ordre, spécialement à la Fraternité St-Antoine, Sa paternelle bénédiction apostolique.



Avec l'assurance de ma haute estime et de mon respect, j'ai l'honneur d'être

Bien sincèrement dans le Christ,
C. GRANO, substitut.

• • •

Le congrès a été remarquable par le nombre de conférences qui ont été prononcées par des laïques et par les sessions en trois langues: en anglais, français et polonais.

Les principaux orateurs et leurs sujets étaient: le R. P. Godfrey McSweeney, "Les amuse-

(Suite à la douzième page)

Assurons par notre présence le succès de notre Congrès général des 27, 28 et 29 octobre, à Prince-Albert

La double valeur de l'apostolat des prêtres bilingues

S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, a officié le 6 octobre à la bénédiction solennelle du Grand Séminaire d'Ottawa, séminaire diocésain affilié à la faculté de théologie de l'Université d'Ottawa. La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils. Une foule de fidèles s'était assemblée pour être témoin du rite solennel de bénédiction d'un grand séminaire, tel que promulgué par le Vatican le 18 mars 1954. A l'issue de la cérémonie, Mgr Panico a prononcé une allocution en français et en anglais.

Voici le texte intégral des paroles prononcées en français par S. Exc. le délégué apostolique et qu'il a résumées en substance, en anglais. Il y insiste sur le caractère bilingue du Grand Séminaire d'Ottawa et du pays tout entier, en réitérant l'injonction de feu S. S. le pape Benoît XV au clergé canadien, au sujet du souci d'apprendre les deux langues officielles du pays pour le plus grand bien des âmes.

"C'est pour moi une grande joie de venir m'associer à vous pour célébrer dans la reconnaissance cet événement qui marque, pour l'archidiocèse d'Ottawa, une étape très importante dans son histoire religieuse.

Ce séminaire, que nous admirons aujourd'hui dans toute sa splendeur, vient enfin combler un besoin, grandissant d'année en année. Les anciens locaux étaient inadéquats pour la formation des jeunes qui se destinaient au sacerdoce, ainsi que pour les professeurs qui se dévouaient sans compter à cette oeuvre insigne. Ces locaux temporaires sont maintenant remplacés par un édifice où les circonstances mêmes matérielles favoriseront la formation intellectuelle, morale et spirituelle des jeunes clercs. La lumière qui inonde le nouveau séminaire restera un symbole de cette lumière de la foi qui doit éclairer ceux qui s'adonneront à l'étude de la théologie. La chaleur pénétrante de cet édifice moderne rappellera aux étudiants la ferveur de la charité et de l'amour qui doit les rapprocher de Dieu, de leurs confrères et des âmes qui leur seront confiées. La paix et la tranquillité qui entourent ces lieux seront propices à une atmosphère de recueillement et d'union à Dieu dans la vie quotidienne du séminaire.

Excellence Révérendissime, vous ne m'en voudrez pas, j'en suis sûr, si je déclare que ce séminaire est un peu "mon" séminaire, tout comme l'archidiocèse d'Ottawa est un peu "mon" diocèse, non pas tant par les liens juridiques qu'entraineraient ma résidence à Ottawa, mais pour d'autres titres plus intimes mais non moins réels.

En effet, l'affection que j'ai pour le diocèse et l'amitié, surtout, que j'éprouve à l'endroit de Votre Excellence, m'ont fait suivre avec grand intérêt les projets multiples réalisés par votre infatigable dévouement, votre savoir-faire et votre sens pratique. Aujourd'hui, je suis heureux d'avoir l'occasion de vous remercier, Excellence, de nous avoir donné cette institution magnifique digne de l'oeuvre incomparable qui devra s'y accomplir.

Lorsque Votre Excellence me priait, l'an dernier, d'adresser un message, au début de la campagne de souscription, j'étais bien loin de m'imaginer que l'affection spontanée de vos ouailles, et leur foi agissante et éclairée sur l'importance de cette oeuvre, leur inspireraient une réponse si généreuse à votre initiative diocésaine.

Et c'est avec joie que je dois rendre ici un témoignage d'admiration et de louange à tous les fidèles de l'archidiocèse d'Ottawa pour avoir répondu de façon si magnanime à l'appel de leur bien-aimé archevêque. Je félicite de façon particulière ceux qui ont collaboré de plus près à la réalisation de ce projet pour leur dévouement et leur grand esprit de foi, et je pense plus spécialement, ici, à M. le chanoine Alfred Lapierre, qui vient d'être nommé prélat domestique de Sa Sainteté.

Mes biens chers séminaristes,

Vous bénéficiez de conditions remarquables qui faciliteront votre préparation pour le service de Dieu et des âmes que vous serez appelés à diriger plus tard. Vous êtes les bénéficiaires du dévouement et des sacrifices de milliers de personnes qui se sont rendu compte de l'importance capitale de l'oeuvre du séminaire. Vous devez vous aussi vous pénétrer de l'importance du travail que vous avez à accomplir ici. Donnez-vous généreusement et complètement à la préparation de votre âme pour le sacerdoce. Saisissez toutes les occasions qui vous sont données; n'en laissez passer aucune.

Je me permets d'insister sur un point de votre formation qui ne me parait pas négligeable. Le Grand Séminaire d'Ottawa est maintenant un séminaire bilingue. Il vous sera facile d'apprendre l'anglais et les séminaristes de langue anglaise pourront aussi apprendre à converser en français. Pendant quatre ans, en effet, vous aurez des confrères d'une autre langue avec qui vous pourrez converser fréquemment et dont vous pourrez apprendre, grâce aux liens d'amitié qui se lieront entre vous, à connaître la mentalité et les qualités particulières.

Le Canada est un pays où les deux langues sont officielles et il devient de plus en plus nécessaire pour tout homme cultivé, et surtout pour les prêtres qui ne doivent laisser passer aucune occasion d'annoncer l'évangile, de parler les deux langues. Déjà le pape Benoît XV, après avoir étudié soigneusement les circonstances spéciales du pays, adressait deux lettres aux archevêques et évêques du Canada. En 1916, il leur donnait cette directive importante: "Assurément, disait-il, le bien spirituel et la concorde des catholiques de l'une et l'autre langue gagneront beaucoup, si tous les prêtres possèdent parfaitement l'un et l'autre idiome. Aussi avons-Nous appris avec très grande satisfaction, que dans plusieurs séminaires, on a établi comme règle que les séminaristes s'exercent à très bien parler le français et l'anglais; et nous voudrions que cet exemple fût suivi dans tous les autres séminaires. Quant aux prêtres qui vaquent au saint ministère, ils doivent s'appliquer à acquérir la connaissance et l'usage des deux langues; et, mettant de côté tout esprit de parti, ils devraient se servir tantôt de l'une et tantôt de l'autre, suivant les besoins des fidèles". Deux ans plus tard, il insistait encore: "Nous aimons à réitérer tant et plus la recommandation faite dans Nos précédentes Lettres apostoliques; que tous les prêtres s'appliquent à posséder la connaissance et la pratique de l'une et l'autre langue, anglaise et française, et qu'écartant toute susceptibilité, ils se servent tantôt de l'une et tantôt de l'autre, selon les besoins des fidèles".

Je vous encourage donc de tout coeur, bien chers séminaristes, à vous mettre dès maintenant au travail, de vous entrainer d'abord à la vertu, d'apprendre à fond les disciplines qui vous sont enseignées, et, entre autres, de profiter des avantages qui vous sont fournis pour apprendre les deux langues. Vous deviendrez ainsi des prêtres précieux pour le saint ministère, ayant double valeur dans votre travail pour l'avènement du royaume de Dieu en votre cher pays.

Que Dieu accorde l'abondance de Ses grâces à tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement de cette oeuvre très importante qu'est le Grand Séminaire d'Ottawa; qu'Il accorde de nombreuses vocations au diocèse, qu'il bénisse le séminaire, qu'Il daigne éclairer et inspirer tous ceux qui passeront ici, afin que le diocèse soit doté d'une abondante moisson de saints prêtres."

Grâce à l'obligeance de **La Liberté et le Patriote**, les Paladins de Provencher sont heureux de pouvoir à nouveau faire part à tous leurs amis des faits divers, joies et épreuves qui accompagnent leur vie d'étudiants. Cette fois-ci, deux événements principaux occupent les esprits: les récentes élections du Conseil des Etudiants et la cruelle épreuve de la perte d'un de leurs camarades.

• • •

Elections

Provencher marche vers le progrès et s'améliore de jour en jour. Non seulement les instituteurs, mais certainement aussi les élèves en sont responsables.

Il y a quelques jours, le grand conseil de l'école fut élu. Les candidats, au nombre de neuf, étaient divisés en trois parties: le "Provencher Progressif" avec Raymond Novog, président, Dennis Ginter, vice-président, et Brian Lamontagne, secrétaire-trésorier; le "Student's Choice" avec Edward Tyrchniewicz, président, Roger Lapointe, vice-président, et David Waters, secrétaire-trésorier, et le "Student's Will" avec Wayne Anderson, président, Harry DeLeeuw, vice-président, et Jules Candaele, secrétaire-trésorier.

Ces trois groupes avaient été formés pour la campagne électorale, mais les votes étaient individuels.

Cette campagne n'a pas été aussi turbulente et aussi publique que l'an dernier, mais elle a été menée d'une façon très efficace. Pour la circonstance, les murs de l'école étaient couverts d'affiches annonçant les promesses des candidats.

Le vendredi 4 octobre, tous les élèves du cours supérieur se sont réunis dans le parc Provencher pour entendre les derniers discours. Tous les candidats ont eu la chance de se faire valoir et d'exposer leurs projets pour la nouvelle année s'ils devaient être élus.

Les élections ont été faites avec beaucoup de coopération et de sens social de la part des élèves.

Gérard BERUBE, Grade X.

• • •

"Novog est président"

"Novog est président". Cette phrase culminait une semaine d'activités politiques menées par les candidats des divers partis. H. DeLeeuw fut choisi vice-président et J. Candaele, secrétaire-trésorier. Je crois le choix très bon et je suis certain que la nouvelle équipe sera capable de bien remplir sa tâche et de faire de Provencher une meilleure école.

Dans son discours, Novog avait rappelé que même s'il était élu, il ne pourrait rien faire sans le total appui de tous. Maintenant qu'il est président, il ne faudrait pas oublier cela et croire qu'il pourra tout faire seul. Faisons tous notre part.

Hubert EMOND, Grade X.

• • •

Pierre Lacerte

Les élèves de l'école Provencher éprouvèrent une grande surprise à la suite de la perte d'un de leurs compagnons de classe.

Pierre Lacerte était revenu à l'école après cinq ans d'absence. Il s'était mis résolument au travail et était très sérieux. Ses compagnons de classe avaient un grand respect pour lui. Il fut élu président du grade XI, ce qui montre la confiance qu'ils avaient en lui. De fait, Pierre le méritait, car il était toujours souriant, prêt à aider les autres et de plus il pouvait facilement servir de modèle en étude.

Le vendredi 4 octobre, Pierre ne se sentait pas trop bien et demanda de s'en retourner chez lui. Dans les jours qui suivirent, il se rendit à l'hôpital où l'on constata la gravité de son cas.

Ses parents, partis en voyage, accoururent dès qu'ils apprirent la malheureuse nouvelle. Ils arrivèrent à 3 h. dans la nuit du mardi 8 octobre. Pierre les reconnut, mais il ne put leur parler. A 5 h., il rendait l'âme à Dieu.

Aux parents de Pierre, nous offrons nos sincères sympathies. Nous prierons pour lui, espérant en retour sa protection spéciale.

Raymond NOVOG, Grade XII.

• • •

Nouveaux professeurs

Avec cette nouvelle année 1957-58, les étudiants de Provencher ont eu le plaisir d'accueillir plusieurs nouveaux professeurs. Ce sont les RR. FF. F. Bibeau, L. Dresner, J. Rohe et M. Turcotte, ainsi que MM. H. Bosc et A. Gaborieau.

Le Frère Fernand Bibeau, S.M., est né à St-Flavien de Lotbinière. Il commença à enseigner à St-Anselme, comté de Dorchester, P.Q., et les quatre dernières années, il était titulaire de 8e et 9e années à St-David de Lévis. Il enseigne actuellement le français en 10e, 11e et 12e années.

Le Frère Louis Dresner enseignait anciennement à McBride High School, St-Louis, Mo. En charge de la 11e C, il prendra aussi la direction du corps de clairons de l'école.

De l'école Don Bosco de Milwaukee nous est venu le Frère John Rohe. Il est titulaire de la 11e A et enseigne les mathématiques et la chimie.

Le Frère Marc Turcotte était l'an dernier à l'Université Laval où il préparait une licence ès lettres. En plus d'être titulaire de la 6e année, le Frère Turcotte s'occupe aussi de la Croisade.

M. Hubert Bosc est originaire de Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Il a enseigné auparavant à Swan Lake, Elie et Stony Mountain. Cette année, il est titulaire de la 9e année à Provencher.

M. Antoine Gaborieau est aussi originaire de Notre-Dame-de-Lourdes. Il a plusieurs années d'enseignement à son crédit, à Swan Lake, La Broquerie, Ste-Anne, Lestock et au collège de Gravelbourg, en Saskatchewan. Il est actuellement en charge de la 9e année.

Gabriel DUFAULT, Grade IX.

Succès technique dangereux sans principes moraux

CITE DU VATICAN — "Le fait d'avoir pu faire tourner autour de la terre une petite lune artificielle a une importance énorme et il pourra avoir des conséquences plus énormes encore", écrit "l'Osservatore della Domenica" à propos du lancement du satellite artificiel soviétique.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)
15 octobre 1957

BEURRE	
Crémerie	.61

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS	
Grade A larges	.39-.40
Grade A moyens	.27-.29
Grade A petits	.15-.16
Grade B	.21-.22
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées—prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
5 livres et au-dessus	.15
4-5 livres	.11
au-dessous de 4 livres	.09
POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22-.24
DINDONNEAUX	
Dindes	
Grade A	.33-.35
Grade B	.28-.29
Dindons	
Grade A	.29-.30
Grade B	.26-.27

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$15.50-$17.50
Moyens	13.00- 15.00
Ordinaires	10.00- 12.50
"Boners"	8.00
Génisses:	
Bonnes	$15.00-$16.00
Moyennes	12.00- 14.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Vaches:	
Bonnes	$10.00-$11.00
Moyennes	9.25- 9.75
"Canners"	7.00- 9.00
"Cutters"	7.00- 9.00
Taureaux:	
Bons	$11.00-$13.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$21.00-$24.00
Bons	21.00- 24.00
Moyens	16.00- 20.00
Ordinaires	10.00- 16.00
Porcs:	
Grade A	$26.50-$27.50
Truies	$15.50-$17.00
Agneaux — Bons	$16.50

Les Semaines sociales de langue anglaise

ST-JEAN, N.-B. — S. E. le cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto, va ouvrir officiellement les cinquièmes Semaines sociales des catholiques de langue anglaise du Canada, le dimanche 17 novembre. Une réception liturgique aura d'abord lieu en la cathédrale de l'Immaculée Conception, en fin d'après-midi. Le cardinal célébrera à l'issue de la cérémonie une messe pontificale. S. Exc. Mgr A. B. Leverman, évêque de St-Jean, N.-B., prononcera l'allocution de bienvenue à la réception liturgique. S. Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, prononcera le principal discours.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa

Un précédent dans l'histoire du pays

(Suite de la première page)

re a été faite par la reine Elizabeth à l'ouverture du Parlement:

Le discours du trône en peu de mots

Le gouvernement s'appliquera à faire en sorte que les deux Chambres du Parlement s'acquittent plus efficacement de leurs fonctions.

Le gouvernement se propose d'augmenter les pensions versées aux personnes de 70 ans et plus en vertu de la loi sur la sécurité de la vieillesse; aux personnes âgées de 65 à 70 ans en vertu de la loi sur l'assistance-vieillesse, et aux autres personnes visées par la loi sur les aveugles et la loi sur les invalides.

Le gouvernement envisage d'élever le barème des allocations consenties aux anciens combattants et d'élargir les groupes auxquels elles sont versées.

Le gouvernement soumettra une mesure législative visant à stabiliser davantage le prix des produits agricoles.

Le gouvernement demandera l'autorisation d'appliquer un régime d'avances en espèces sur les céréales entreposées à la ferme.

Le gouvernement a l'intention de proposer de temps à autre des programmes et des projets visant à mettre en oeuvre une politique nationale de mise en valeur.

Le gouvernement s'efforcera de trouver de nouveaux marchés pour les produits de nos pêcheries et de favoriser l'établissement de règlements internationaux propres à sauvegarder cette vivante richesse de la mer.

Le gouvernement saisira le Parlement d'une mesure qui assurera des vacances annuelles payées aux employés des industries relevant de la compétence fédérale.

Le gouvernement soumettra à l'approbation du Parlement des modifications à certaines lois fiscales.

Le gouvernement prendra l'initiative de nouveaux entretiens avec le gouvernement de la Saskatchewan afin que puisse bientôt commencer la construction du barrage sur le bras sud de la rivière Saskatchewan.

Le Parlement sera invité à autoriser, de concert avec les gouvernements des provinces atlantiques, la création d'aménagements destinés à la production et à la transmission d'énergie électrique à meilleur marché dans ces régions. Il sera également prié d'aider au financement de l'aménagement hydro-électrique de Beechwood, entreprise déjà en voie d'exécution.

Le gouvernement s'appliquera à obtenir une heureuse solution des problèmes internationaux relatifs au fleuve Columbia afin que, de concert avec la province de Colombie-Britannique, on puisse exploiter les immenses ressources énergétiques de ce fleuve.

Le gouvernement estime que la participation active du Canada à l'organisation du traité de l'Atlantique-nord est essentielle et, en conséquence, demandera le maintien en puissance des forces de défense modernes dans ses cadres.

Le gouvernement est convaincu que le Canada doit continuer, dans le cadre plus large des Nations unies, à rechercher des accords propres à préserver la sécurité et à assurer le désarmement dans une large mesure.

C'est la "reine du Canada"

(Suite de la première page)

Voici le texte complet du discours de Sa Majesté à la nation:

La dernière fois que mon mari et moi avons quitté le Canada, — vous vous souvenez peut-être que le vent soufflait en tempête, — nous avons entendu les braves gens de Portugal-Cove qui chantaient "Will Ye No Come Back Again?" (Ne nous reviendrez-vous pas?). Nous ne pouvions, à ce moment-là, leur répondre qu'en effet nous espérions et comptions bien revenir dès que ce nous serait possible. Eh bien maintenant, après six ans, je tiens à vous dire combien je suis heureuse de me retrouver de nouveau au Canada, et spécialement en ce jour d'Action de Grâces.

Demain après-midi, ici, dans la capitale nationale, j'ouvrirai le 23e Parlement. Comme vous le savez peut-être, c'est la première fois que le souverain en personne présidera à l'ouverture du parlement canadien; et j'envisage cet événement avec un très vif plaisir. A cette cérémonie traditionnelle, je présiderai à une réunion officielle des hommes et femmes que vous avez choisis pour guider les destinées du Canada. Demain, je m'adresserai à vos représentants; mais ce soir, c'est à vous, en particulier, que je veux parler.

Un autre devoir à la fois important et agréable m'est réservé pour la semaine prochaine. C'est à titre de chef de la nation canadienne que j'irai aux Etats-Unis rendre une visite d'Etat au chef du grand pays voisin. J'irai aussi à d'autres titres, mais, quand les nouvelles vous apprendront ce qui se passe à Washington et ailleurs, je veux que vous vous disiez bien que c'est de la Reine du Canada et de son mari qu'il s'agit en l'occurrence.

Je crains que mon séjour au Canada ne soit, cette fois, un peu bref. Mais les voyages deviennent si rapides et si faciles que je pourrai, je l'espère; revenir vous voir plus d'une fois encore. J'ai d'ailleurs conservé des souvenirs très vifs du voyage que j'ai accompli à travers votre pays en 1951. Depuis mon arrivée, les images que j'en avais emportées sont revenues en foule à ma mémoire et, avec de vieux amis, je me suis plu à évoquer les grands événements de cette époque.

L'enfance, gage d'avenir

Je me souviens plus particulièrement de l'accueil des enfants... Du même cri sorti de toutes ces poitrines. Je me souviens de m'être dit qu'il était bon pour le Canada que ses enfants, de langue anglaise ou de langue française, nés ici ou ailleurs, puissent si clairement montrer que vous composez une seule et grande famille canadienne. J'y ai vu un gage d'avenir pour le Canada. Vous habitez un pays magnifique, l'air qu'on y respire est tonifiant. Il mérite que vous le serviez du mieux que vous pourrez lorsque vous serez grands. Un jour, je l'espère, nous pourrons y amener nos enfants, pour qu'ils le connaissent à leur tour.

La différence de langue ne saurait nuire à l'unité de vues. C'est pourquoi on me permettra d'adresser quelques mots aux enfants de langue française qui peuvent être à l'écoute.

Que vous soyez de langue française ou anglaise, que vous soyez nés en ce merveilleux pays ou encore venus de pays étrangers, vous faites tous partie d'une même grande famille. Vous vivez dans un pays rempli d'aventures et de joies. Combien d'autres enfants aimeraient partager votre bonheur! Lorsque vous serez rendus à maturité, vous serez fiers de servir votre pays et vous comprendrez plus facilement tout ce qu'il a fait pour vous. Je souhaite que mes enfants puissent un jour venir ici vous visiter.

De grandes choses se sont produites ici depuis six ans. Songeons d'abord que les Canadiens eux-mêmes sont plus nombreux, les villes plus grandes, les industries plus considérables, que la civilisation progresse sans cesse vers le Nord. La solidité de votre monnaie fait l'envie des autres nations. Elle reflète la mise en valeur constante et rationnelle de vos ressources naturelles, aussi bien que votre ardeur au travail.

J'espère qu'en 1959 je pourrai me trouver ici pour l'inauguration de la voie maritime du St-Laurent, et que je pourrai alors profiter de l'occasion pour parcourir une plus grande étendue du pays. Ces progrès et toutes ces initiatives hardies concourent à la prospérité du Canada, mais je me réjouis aussi de voir combien le Canada a grandi en importance dans les conseils des nations.

L'industrie et le commerce font peut-être la richesse d'un pays, mais ce sont d'autres éléments qui forment le caractère d'une nation. La race, la langue, la religion, la culture et les traditions y sont toutes pour quelque chose, et quand je songe à la diversité de ces éléments, aujourd'hui au Canada, et aux réalisations nées de la conjugaison de ces divers éléments, je suis fière et heureuse d'être reine d'une telle nation.

La brièveté de mon séjour au Canada et mes devoirs dans la Capitale ne me permettent pas de m'arrêter ailleurs. Le souvenir du voyage que j'ai fait dans la province de Québec, il y a quelques années, m'oblige à redire avec elle: "Je me souviens".

Je me souviens non seulement de la chaleur de son accueil, de la beauté de son ancien héritage, mais je me souviens aussi, d'autres choses qui sont éternelles. Car je connais votre amour pour cette terre canadienne où reposent vos aïeux. Je sais aussi votre dévouement passionné à votre foi ancestrale et à votre langue maternelle. En unissant loyalement vos efforts à ceux de vos concitoyens, vous avez aidé le Canada à jouer dans le monde un rôle qui ne cesse de grandir.

Dans ce merveilleux pays, vivent des hommes et des femmes, de races et d'origines différentes, qui fraternisent et travaillent ensemble, dans un état d'égalité. C'est là une belle leçon pour tous. Comme reine du Canada j'en suis fière. Je vous dis "Au revoir" en vous exprimant notre gratitude pour tout ce que vous avez fait pour mon mari et pour moi. Je vous souhaite, à vous et à vos enfants, la joie, la paix.

Il y a de longs moments où la vie nous semble être une succession de jours ternes et monotones, une affaire ennuyeuse et dénuée de sens, et tout d'un coup nous voilà emportés par quelque grand événement qui nous permet d'entrevoir les fondements solides et durables de notre existence. J'espère que demain se présentera comme un événement de ce genre, que tous vous aurez le sentiment d'être les acteurs d'une page de l'histoire du Canada. Je souhaiterais que vous puissiez plus nombreux assister à cette cérémonie mais, du moins, ai-je pu ce soir m'adresser directement à vous dans vos foyers.

Et maintenant, le moment est venu pour moi de vous dire bonsoir. Bonne chance et Dieu vous garde.

CKSB St-Boniface

Radio-Saint-Boniface veut grandir. Il a fait merveille jusqu'ici avec 1,000 watts, mais il est assez grand et voit assez clair pour savoir quelles choses plus épatantes encore il pourrait accomplir avec 5,000 watts. Aussi vient-il d'entreprendre au Manitoba une campagne de souscription de $100,000 pour réaliser son ambition.

Il y a encore une vingtaine de centres français importants que CKSB ne peut atteindre. Avec 5,000 watts, on grouperait toutes les familles françaises autour de l'antenne de ce poste, le plus ancien et l'un des plus florissants de l'Ouest canadien. Sans doute ne connaît-il pas encore la richesse, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessaire. Mais il jouit d'une honnête aisance et fera certainement ses frais, comme dans le passé, si on lui permet d'augmenter son champ d'action.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, a tenu à lancer lui-même la souscription 1957. C'était normal que ce fût lui qui le premier sonne le ralliement des bonnes volontés canadiennes-françaises, car c'est lui qui, il y a douze ans, était venu à Montréal, à la Chambre de Commerce des jeunes, lancer la souscription dans la province de Québec en faveur de la radio française dans l'Ouest.

Dans une lettre pastorale qu'il vient de publier, Monseigneur parle des "innombrables bienfaits" que la population française du Manitoba doit à la radio française. Il écrit:

"Parmi les bienfaits d'ordre naturel, se classent, entre autres, un enrichissement de culture par l'acquisition, l'extension, l'approfondissement de connaissances, et par l'éducation du sens musical, une plus universelle information, enfin, une véritable réponse aux besoins légitimes de récréation, le tout, dans une langue et dans un contexte d'idées et de sentiments qui correspondent à notre génie national.

"Parmi les grâces d'ordre surnaturel, il convient de signaler à tout le moins, d'une part l'absence de dangers moraux, d'autre part le rayonnement de la foi et de la morale chrétienne. Car c'est là une double note bien caractéristique de notre poste."

Nos compatriotes du Manitoba ont décidé de souscrire eux-mêmes cette somme de $100,000. Ils le feront avec enthousiasme.

"A en juger par les premières impressions et la diligence des organisateurs, écrit **La Liberté et le Patriote**, il ne fait pas de doute que cette souscription sera un succès sans précédent. Nous traversons peut-être une période économique un peu difficile; mais si les Canadiens français avaient attendu d'être riches pour organiser leur survivance, il y a longtemps qu'ils n'existeraient plus comme groupe ethnique."

Souhaitons plein succès à cette souscription. Si des compatriotes du Québec veulent mettre la main au gousset, leurs offrandes seront certainement reçues avec reconnaissance.

Pierre L.

(Le Devoir)

Sa Majesté Elizabeth II, reine du Canada.

Billet du vendredi

La fabuleuse existence des trois Dumas

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ils étaient trois: le premier, soldat et nègre, général sous Napoléon; le second, écrivain mulâtre, idole de la foule et qui le reste après un siècle, dans une large mesure; le dernier, écrivain lui aussi, comme son père, ni noir ni mulâtre, blanc de peau ou à peu près, qui eut aussi d'étonnants succès sous le Second-Empire et qui survit dans certaines oeuvres. Les trois Dumas: Thomas-Alexandre, le grand-père; Alexandre, son fils; un autre Alexandre, petit-fils.

Le premier et le troisième étaient des enfants naturels. Thomas-Alexandre, homme de couleur, amenée de Saint-Domingue en France par son père, y fit carrière à l'armée et épousa à Villers-Cotterets Marie-Louise Labouret, dont il eut une fille et un fils, cet **Alexandre** Dumas qui fut l'enchanteur de sa génération, auteur des **Trois mousquetaires** et du **Comte de Monte-Cristo.**

Ayant négligé longtemps de convoler en justes noces, le second Alexandre se permit quand même un fils, ce troisième Alexandre qui le devait suivre en littérature, donna le **Demi-Monde** et tant d'autres oeuvres "moralisantes" au théâtre, **La Dame aux camélias**, pièce et roman.

C'est l'histoire des trois hommes, aventureuse et colorée à souhait, dans tous les sens, que raconte avec un luxe de détails André Maurois dans **Les trois Dumas.** (1)

* * *

Son ouvrage est énorme — 490 pages — mais on ne s'y ennuie pas un instant. Le livre fermé, on reste ébloui, abasourdi, renversé, gêné par l'exubérance de vie qui en déborde et qu'on n'arrive pas à canaliser dans son souvenir, tant les Dumas, le second surtout, sont attachants par leurs prouesses, physiques, morales ou amorales, militaires, littéraires, mondaines, boulevardières.

Le premier, nègre taillé en Hercule, était fils du marquis Dumas Davy de la Pailletterie et de l'esclave noire Cessette Dumas. S'il ne se préoccupa guère de sa naissance irrégulière, son petit-fils, Alexandre, souffrit toute sa vie de son illégitimité et en garda de la rancune à l'auteur de ses jours, qui l'aimait à n'en pas voir clair, l'éleva avec tendresse, fut pour lui un père admirable et un compagnon jusqu'à la fin, malgré d'incroyables défauts, une insouciance folle, une imprévoyance qui ne se dit pas, mais de l'élan et de l'allant pour animer un monde, en créer un autre, et c'est ce qu'il fit.

Le général Dumas mourut jeune, des suites de mauvais traitements, y compris un empoisonnement dans une prison militaire d'Italie, qui finit par l'emporter. Son fils, Alexandre, arrivé sans le sou à Paris, à seize ans, y amena sa mère et l'entoura de soins jusqu' au dernier moment. L'autre Alexandre, troisième du nom, fut un inquiet, plutôt pessimiste, mécontent des situations irrégulières autour de lui, qui avait la vocation d'un homme rangé.

* * *

Le géant de la famille fut celui qu'on appelle Alexandre, père, dans le milieu littéraire, mais qui était en réalité Alexandre, fils, tandis qu'Alexandre, fils, était le petit-fils. Il fut peut-être l'écrivain le plus extraordinaire de la France, qui donna quelque trois cents volumes, des pièces innombrables, vécut une douzaine de vies dans une.

Il ne suffisait pas à la tâche, s'entourait de collaborateurs, mais travaillait lui-même comme dix, jour et nuit, reprenant le labeur des autres, y ajoutant, donnant le coup de pouce final, insufflant la vie qui manquait. Il avait un sens inné de la composition dramatique et ce qu'il touchait, rebondissait, s'animait, captivait. Il gagna dix fortunes, les gaspilla des deux mains et mourut pauvre. Il dirigea des théâtres, emplit de son nom les journaux, fonda lui-même des feuilles et il les rédigeait seul, quand le personnel manquait.

Entre-temps, il trouvait le moyen de voyager, parfois en missions semi-officielles à travers l'Europe, jusqu'en Russie et en Afrique, et il rapportait des tomes sur ses pérégrinations. Son fils fut surtout un dramaturge qui se piquait de morale, mais de celle de son temps, pas toujours orthodoxe, et donna au théâtre des douzaines de pièces à tendances sociales, libérales, moralisantes.

La plupart sont oubliées aujourd'hui, mais l'une ou l'autre reprend l'affiche de temps à autre, et sa **Dame aux camélias** continue d'arracher des larmes au populo. Quant à son père, il fut et il reste le grand, l'éternel amuseur. Il fut le créateur du roman historique, bien qu'il prit d'inconcevables libertés avec l'histoire. Ses meilleurs livres furent lus dans le monde entier, dans la plupart des langues, et ils se lisent encore.

L'ILLETTRE.

(1) Cercle du Livre de France, Montréal.

Missionnaires indigènes

En temps de persécution, ce sont les missionnaires étrangers qui sont attaqués les premiers. Aussi la sauvegarde de l'Eglise demande-t-elle qu'elle ait dans tous les pays de mission des prêtres indigènes et aussi des Frères et des Soeurs. On en compte un certain nombre actuellement: 84 évêques, 12,635 prêtres, 4,698 Frères, 37,684 Soeurs. Ces chiffres peuvent paraître assez élevés. Mais si on les compare aux besoins des missions, ils s'avèrent bien au-dessous. L'éducation d'un prêtre indigène est évaluée à $150.00 par année et à $750.00 pour son cours complet. C'est un des dons les plus importants qu'un catholique puisse faire actuellement.

La Bible et les taxis

Les voitures de la société qui possède le monopole du transport en taxi, à Bruxelles, sont ornées de chaque côté d'un fanion publicitaire. Cet emblème porte, ces jours-ci, comme texte: "La Bible vous parle".

Devant la Commission Royale

Mémoire de l'école St-Pierre Centre

(Traduction de "La Liberté et le Patriote")

Parlant au nom des habitants du village et de la région de St-Pierre, les commissaires de l'école St-Pierre Centre et les instituteurs de cette école, membres du Local 15 de l'Association des Instituteurs du Manitoba, désirent vous remercier d'avoir choisi cette localité pour une des auditions publiques de la Commission.

Nous croyons que ce choix est heureux, parce que St-Pierre est un des plus anciens établissements en cette région, avant même l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Nous applaudissons aussi à ce choix parce que St-Pierre, centre commercial, industriel, social, culturel et religieux de cette région, est le type de ces communautés de langue française du Manitoba rural que 50,000 de nos compatriotes appellent leur "village natal". St-Pierre est le seul de ces centres à se trouver sur votre itinéraire et nous aimons à penser que ce que nous vous dirons et ce que vous verrez au cours de cette visite vous permettront, en quelque sorte, d'entendre le groupe entier de nos concitoyens de langue française.

Notre village

Les villages canadiens-français, comme le nôtre, présentent un visage commun. Ici à St-Pierre, il y a l'église paroissiale, construite par des contributions volontaires; la salle paroissiale; l'école avec ses 400 élèves, dont 76 au "high school"; le couvent, fondé en 1887; la salle municipale, le centre récréatif, les maisons d'affaires qui desservent le village et les fermes des environs, la petite industrie.

On trouve ici des familles profondément unies, une forte tradition d'esprit communautaire, le respect du passé, la loyauté aux exigences spirituelles et morales, la conscience d'avoir à jouer un important rôle dans la province, l'attachement à la culture canadienne-française et à la culture française, et par-dessus tout la fierté d'appartenir à l'Eglise catholique romaine, société religieuse une et universelle.

Cette description de St-Pierre, qui se reflète dans l'école St-Pierre Centre, se comprend mieux à la lumière de l'histoire locale. C'est un prêtre, M. l'abbé Ritchot, qui, le 3 juillet 1870, amenait un groupe d'hommes de St-Norbert jusque dans la région de la Rivière aux Rats, pour inspecter cette région et prendre possession de ces terres inoccupées. Déjà en 1876, vingt familles s'étaient établies à proximité de l'endroit où nous nous rencontrons aujourd'hui. En 1878, grâce à une vague d'immigration du Québec, la paroisse de St-Pierre nouvellement érigée comptait 40 familles. Aujourd'hui, sur ce même territoire, 3,000 habitants forment les paroisses de St-Pierre, Otterburne et St-Malo.

Il n'est pas surprenant que ce village et ses environs offrent un remarquable spectacle de vie communautaire: vie communautaire où l'esprit familial est le fruit de la colonisation par groupes et de mariages entre les membres de ces groupes; vie communautaire où l'étroite coopération de l'Eglise et du foyer communique à toutes les activités un même esprit et une même énergie.

Nos écoles

L'histoire de nos écoles reflète cette unité de vie et de foi.

Les familles métisses qui ont fondé ce district venaient de St-Norbert et, auparavant, de St-Boniface où des écoles avaient été fondées au cours des années précédentes. Peu après, les chefs des familles pionnières décidèrent d'accorder de semblables avantages à leurs enfants, et ils furent eux-mêmes les commissaires de leurs écoles. Dans quelques cas, cette fonction de commissaire constitua un entraînement à une future participation à la vie politique. Par exemple Martin Jérôme, l'un des premiers commissaires, devint préfet de la municipalité et membre du parlement.

La caractéristique marquante des écoles de ce district fut la haute compétence des instituteurs. Simon Fraser et Louis Noël, les premiers instituteurs, étaient tous deux des gradués de l'Ecole Normale de l'Université Laval. Un de leurs successeurs, Paul Chénard, possédait son baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie arrivèrent ici en 1887.

L'histoire véritable d'une école peut cependant être mieux résumée dans celle de ses gradués. En prenant St-Pierre comme exemple, nous trouvons aujourd'hui dans cette communauté des centaines de jeunes hommes et femmes qui continuent les traditions de vie familiale heureuse, de vie agricole progressive et de vie d'affaires moderne, préparés à cela par l'école, comme l'avaient été leurs parents dans le passé et comme le sont aujourd'hui leurs enfants.

Nous sommes fiers de nos gradués qui ont su prendre rang dans les plus hauts conseils du gouvernement du Manitoba: 8 docteurs en médecine, 3 ingénieurs, 2 experts en agriculture, 12 gardes-malades, 3 pharmaciens, 148 instituteurs, y compris 70 membres d'ordres religieux, 4 frères et 29 prêtres, auxquels il faut ajouter des hommes d'affaires, des comptables, des annonceurs à la radio et des membres d'autres professions. La liste véritable est beaucoup plus variée et plus longue, mais le temps alloué n'a pas permis une compilation complète.

Permettez-nous d'ajouter, en guise de conclusion, que tous ces gradués de notre école ont reçu une solide formation chrétienne, en harmonie avec leur qualité de membres de familles chrétiennes et de l'Eglise catholique, comme ils ont reçu un solide entrainement dans l'usage des deux langues officielles du Canada.

Ces résultats montrent certainement ce qui peut être accompli par une école locale qui fait réellement partie de la communauté où elle opère et qui sait tirer tous les avantages qu'offrent la loi et la politique provinciale.

Recommandations

Nous avons cependant conscience que les moyens éducatifs doivent aller de pair avec les nécessités de nos temps modernes, si nous voulons que les hauts faits du passé se répètent à l'avenir. Les résultats susmentionnés n'ont pas été obtenus sans difficultés et nous ne serions pas des humains, si nous ne trouvions pas dans le système actuel des faiblesses qui doivent être corrigées pour rendre notre tâche moins dure. Nous ne serions pas davantage fidèles à nos ancêtres, si nous ne cherchions pas, pour perfectionner notre travail, quels changements il faut effectuer, changements qui ajouteront à la qualité de notre école sans sacrifier les éléments essentiels qui nous sont chers. Ces deux considérations: éloignement des obstacles et nécessité d'améliorations, nous amènent, nous catholiques et citoyens de langue française du Manitoba rural, à présenter les recommandations suivantes:

Comme catholiques

1. Comme catholiques, nous sommes complètement solidaires avec tous les citoyens de notre foi qui, ailleurs dans la province, doivent construire et maintenir leurs propres écoles pour fournir à leurs enfants une éducation catholique, et cela en plus du paiement des taxes pour les écoles publiques. Nous partageons l'angoisse de ces parents qui doivent envoyer leurs enfants dans les écoles publiques où l'on ne donne aucun enseignement religieux, où l'atmosphère est officiellement laïque, où l'on accorde bien peu d'importance aux convictions religieuses de l'instituteur. Nous sommes conscients que notre vie communautaire, par sa force et son unité, nous a permis de surmonter de semblables restrictions que l'Acte de 1890 aurait imposées sur l'éducation chrétienne de nos enfants, mais nous n'ignorons pas que certaines tendances dans l'organisation de l'éducation dans l'Ouest canadien veulent empiéter sur l'autonomie locale et ainsi briser notre situation relativement satisfaisante.

Conséquemment, nous réclamons que la loi scolaire fondamentale contiennent des garanties au sujet de l'engagement des instituteurs catholiques, de la primauté de l'enseignement religieux et de la création d'une atmosphère catholique dans les écoles, selon le choix des parents et indépendamment de la forme que l'administration scolaire peut prendre dans l'avenir.

Comme Canadiens français

2. Comme citoyens canadiens de langue française, nous avons toujours fait notre possible pour que nos étudiants soient parfaitement familiarisés avec les deux langues officielles du pays. Pendant un certain temps, après 1916, en ce qui concerne le français, cela ne put s'accomplir qu'en marge de la loi. Cependant, l'enseignement du français fut permis plus tard dans les grades VII, VIII et IX et, après quelques années, dans les grades IV, V et VI. Nous demandons qu'un autre pas soit franchi et que le français soit enseigné dès le grade I. Autrement nos enfants, qui parlent le français au foyer, sont retardés dans l'étude parfaite de leur langue maternelle au cours de leurs premières années à l'école.

Nous savons aussi qu'un bon nombre de parents de langue anglaise, en cette province, désirent prendre avantage des plus récentes découvertes du d o m a i n e linguistique pour fournir à leurs enfants l'opportunité d'acquérir dès leur bas âge un vocabulaire français, surtout du point de vue de la conversation en français.

Nous faisons cette requête parce que convaincus que l'étude de l'anglais ne souffrira en rien dans ces cas, étant donné que la familiarité avec les règles et le secret d'une langue permet à l'esprit de saisir encore mieux une langue seconde.

Une plus grande souplesse à ce sujet, dans le programme d'études, n'engendrerait aucunement une trop grande diversité parce que la tradition et l'opinion populaire reconnaissent qu'au Canada la langue "s e c o n d e" doit préférablement être ou le français ou l'anglais.

En rapport avec ce qui vient d'être dit, nous aimerions faire remarquer que la reconnaissance officielle du sujet, comme matière "au choix" dans le programme d'études devrait entrainer du coup les règles usuelles au sujet des manuels scolaires, des livres de référence, des cours spécialisés à l'Ecole Normale et une participation aux programmes audio-visuels, particulièrement à la radio et à la télévision.

Comme Manitobains

3. Comme citoyens du Manitoba rural, nous sentons que le programme de nos écoles pourrait être amélioré de plusieurs manières:

a) En premier lieu, on devrait posséder un programme d'études qui prépare vraiment jeunes gens et jeunes filles, particulièrement les premiers, au mode de vie le plus efficace sur une ferme moderne. Ce programme d'études comprendrait des notions élémentaires sur les techniques modernes et sur les machineries agricoles, notions si nécessaires de nos jours à ceux qui veulent exploiter leur ferme avec profit; il inculquerait la capacité de comprendre les bulletins concernant les choses de l'agriculture et de saisir les avis des spécialistes en agriculture; il montrerait comment employer les grains de semence, les engrais; il enseignerait le maniement, le soin et la réparation des machineries, etc. Un tel cours aiderait à garder les jeunes sur les fermes, sans pour cela les priver des multiples satisfactions que le travail en ville leur offre.

Afin que le programme d'études ne soit pas surchargé, il serait possible de réduire d'autres cours considérablement en les intégrant au programme des "Livres de lecture".

On pourrait le faire quand il s'agit des leçons d'hygiène, de sciences sociales et de sciences naturelles, en donnant ces "Livres de lecture" de façon graduée.

b) Une meilleure adaptation aux besoins des étudiants doit prendre en considération le statut des instituteurs: nous suggérons qu'un système d'octrois spéciaux soit mis en oeuvre pour réduire autant que possible la trop grande différence entre les salaires payés aux instituteurs de campagne et ceux que l'on paie aux instituteurs qui enseignent dans les villes; que le nombre des étudiants soit limité à 30 par classe; que l'on diminue le nombre de jours de fréquentation s c o l a i r e, spécialement dans les grades inférieurs — les enfants des grades 1 à 7 pourraient être envoyés à la maison durant les examens du département — que les instituteurs eux-mêmes corrigent les examens des grades 7, 8 et 9, comme ils le font au grade 10, et que l'examen-surprise du grade VIII soit éliminé.

Primat de la communauté locale

4. Etant donné que toute amélioration en matière d'éducation coûte de l'argent, nous comprenons qu'il nous faut accepter une taxation scolaire plus lourde sur nos propriétés pour rencontrer les dépenses supplémentaires ou bien envisager la nécessité d'une plus grande dépendance à l'égard des octrois venant d'autres sources, avec le danger de perdre le contrôle local.

Nous sentons cependant que le primat de la communauté locale devrait être sauvegardé, quelle que soit la proportion des dépenses scolaires qui sont couvertes par des sources étrangè r e s. L'administration économique est ainsi préservée, l'intérêt des parents et des électeurs est davantage maintenu, et l'école demeure partie intégrante de la communauté qu'elle sert.

Si une certaine réorganisation de la carte scolaire est absolument nécessaire pour prendre avantage des facilités modernes et ainsi diminuer les dépenses, nous soumettons que le regroupement tienne totalement compte des formes naturelles de la vie canadienne-française, sur une base d'intérêts communs, avec l'entente préalable qu'on permettra facilement accès à ceux qui pourraient être exclus du groupe central à cause de la distance, etc., et avec des garanties absolues au sujet des caractéristiques religieuses et nationales du programme et du personnel de l'école.

Nous n'entendons pas être les victimes ou les partenaires de l'établissement d'une politique scolaire inflexible et uniforme, ni ici ni ailleurs au Manitoba où nos ancêtres prirent possession de la terre, la cultivèrent pour eux-mêmes et leurs troupeaux, y bâtirent des églises en témoignage de leur foi, y construisirent des écoles, comme moyens de nous transmettre une culture qui est l'un des fondements de la vie canadienne et une éducation chrétienne qui a donné ses preuves dans notre milieu, en plusieurs coins de la province et dans tout le pays. Au contraire, nous avons confiance que cette excellente compréhension qui a grandi entre les citoyens du Manitoba, au cours des dernières années, rendra notre tâche plus facile et notre contribution au bien commun plus abondante.

Nous vous remercions de nouveau d'avoir courtoisement choisi notre village et notre région pour cette audition publique et nous vous assurons du respect et des prières de nos concitoyens vivant dans les nombreux centres canadiens-français que St-Pierre a l'honneur de symboliser aujourd'hui à vos yeux.

Signé — Les commissaires de St-Pierre Centre. Les membres du Local 15 de l'Association des Instituteurs du Manitoba.

— Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. — BONALD.



Sur ces photos, prises le dimanche 13 octobre dernier à l'occasion de la "Journée des Parents", l'on voit les parents venus rencontrer les éducateurs de leurs fils au Juniorat des Pères Oblats à St-Boniface.

Causerie sur "Paris au Cercle Molière

La première réunion des membres du Cercle Molière, pour la saison 1957-58, aura lieu le vendredi soir 18 octobre dans la salle académique du collège de St-Boniface, à 8 h. et 15 précises.

Le programme comportera la présentation du film "Manon des Sources" de Pagnol, suivi d'une causerie par Me Robert Trudel sur ses "Impressions de Paris". La soirée se terminera par un goûter.

Entrée gratuite sur présentation de la carte de membre 1957-58 ($1.00 pour l'année). Les non-membres devront verser la minime somme de 50c.

Bienvenue à tous les membres et amis!

Retraites fermées

Voici le programme des retraites fermées pour les prochaines semaines:

OCTOBRE

25-27: Aviateurs de langue anglaise. Prédicateur: R. P. P. Gorieu, O.M.I.

NOVEMBRE

1er-3: Jeunes filles de langue française. Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I.

8-10: Jeunes filles de langue anglaise. R. P. P. Gorieu, O.M.I.

15-17: Instituteurs et institutrices. Prédicateur: R. P. H. R. Lechasseur, O.M.I.

22-24: Retraite des Chevaliers de Colomb du conseil Norwood (langue anglaise). Prédicateur: R. P. P. Gorieu, O.M.I.

29 nov.-1er déc.: Jeunes gens de Kenora. Prédicateur: R. P. P. Gorieu, O.M.I.

Ceux qui désirent s'inscrire à l'une ou l'autre de ces retraites sont priés de donner leur nom à leur responsable paroissial ou de téléphoner au directeur de la Maison des Retraites à CHapel 7-1422.

La retraite s'ouvre à 7 h. 30 le vendredi soir et se termine le dimanche soir.

Tour des plages de France par un avion moderne de la flotte d'Air France

PARIS — L'un des avions transatlantiques les plus modernes de la flotte d'Air France vient de renouveler l'exploit qu'en 1955 un Super Constellation C de la compagnie avait accompli, en survolant à très basse altitude les 4,000 kilomètres de plages françaises.

Du Cap Gris Nez à Biarritz et de Cerbère à Menton, le Superstarliner F-BHBL a réussi cette épreuve de régularité dont les témoins — dix millions de Français en vacances — ont pu, le 15 août, contrôler l'exactitude.

Ce vol de huit heures avait été préparé par les services de la compagnie chargée de faire connaître aux passagers et futurs passagers la silhouette de ce nouvel appareil plus grand et plus puissant qu'aucun autre. En collaboration avec les commandants de bord Courtage et Lafon, un itinéraire très précis avait été mis au point et un horaire établi et publié dans la presse annonçant le passage du quadrimoteur sur 150 plages de France. De bout en bout, cet horaire fut tenu.

Le tour des plages de France du Superstarliner d'Air France (dont la Compagnie a commandé dix exemplaires) a démontré une fois encore l'efficacité d'un matériel ultra-moderne et les qualités d'un équipage de grande classe.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Visiteuse inopportune

Depuis une quinzaine de jours, nous avons eu la visite de la "grippe". Ils ne mouraient pas tous, mais presque tous étaient frappés. La bonne moitié des élèves durent s'aliter, soit pour prévenir la maladie ou pour s'en débarrasser.

Notre petit docteur, le Frère Huitric, qui en a vu bien d'autres durant ses 35 ans d'expérience à l'infirmerie, les a tous remis sur pied. Il y eut une compensation; puisque le collège fermait ses portes, vendredi, les Junioristes en profitèrent également pour aller prendre quelques jours de congé à la maison, après la journée des parents.

* * *

Journée des parents

Le dimanche 13 octobre eut lieu la 14e journée des parents. Plus de 350 parents des Junioristes répondirent à l'invitation, malgré quelques indispositions et la crainte de l'épidémie de grippe; comment ne pas suivre le bon exemple de ce grand-papa, âgé de 93 ans et assez alerte et vaillant, pour assister à toutes les réunions?

La grand-messe fut chantée par le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial, et le sermon fut donné par le R. P. B. Paris, O.M.I., l'organisateur de l'Association Foyer-Ecole en Saskatchewan.

Immédiatement après la messe, on prit les photos du groupe et ensuite le dîner (aux fèves au lard) fut servi à plus de 400 convives, distribués autour des tables préparées dans le réfectoire et dans la salle de récréation et même sur le théâtre. Partout, c'était la joie d'une grande famille réunie à l'occasion d'un heureux anniversaire.

Ordinairement, ce sont les parents qui invitent les enfants, mais à cette occasion ce sont les enfants qui invitent leurs parents.

Au cours de l'après-midi, après la partie de balle, les anciens contre les élèves actuels, les parents se réunissaient dans la salle d'étude pour écouter une conférence donnée par le R. P. Paris, au sujet de l'organisation de l'Association des Parents et Maîtres. La réunion se termina par la présentation des Pères et Frères du personnel et après quelques moments de discussion, il fut décidé que les Junioristes profiteraient du congé donné par le collège pour retourner dans leurs familles jusqu'au mardi soir.

Pendant ce temps, les musiciens et la chorale se préparaient à entretenir tous les membres de leurs familles dans la salle de récréation.

La fanfare, dirigée par le R. P. L. Godbout, O.M.I., ouvrit cette séance récréative et la chorale exécuta une "Cantate" aux parents. Les athlètes expérimentés et les acrobates novices égayèrent les spectateurs par des exercices de gymnastique.

La journée se termina par les exercices du mois du Rosaire.

* * *

Service anniversaire

Le mardi 15 octobre, à 9 h. a.m., dans la chapelle du Juniorat, fut célébré le premier service anniversaire du R. P. François Blanchin, O.M.I. Le célébrant fut le R. P. L.-N. Boutin. Plusieurs confrères oblats des maisons avoisinantes étaient présents, ainsi que les novices oblats de St-Norbert qui chantèrent la grand-messe. Les laïques missionnaires de la maison des retaites assistaient également.

M. Diefenbaker loue le rôle des postes privés

OTTAWA — Le Parlement est "la protection la plus sûre des libertés des citoyens".

Cette affirmation, le très hon. John Diefenbaker, qui est l'un des plus ardents défenseurs des libertés parlementaires, l'a appuyée sur les données de l'histoire, dans une allocution qu'il faisait aujourd'hui à l'occasion de la visite de sa majesté la reine Elisabeth II.

A cette occasion, il a rendu hommage au "service public qui vous est offert par les postes privés de radiodiffusion", et il a ajouté: "Je tiens donc à vous dire, au nom du gouvernement dont j'ai l'honneur d'être le chef, combien nous apprécions l'effort déployé par les postes de radio privés pour que, grâce à ces émissions et à d'autres, le public soit mieux tenu au courant des affaires nationales et locales".

Remerciements

M. le magistrat et Mme Henri Lacerte et Sr Henri-de-Marie, S.N.J.M., prient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de Pierre Lacerte, d'accepter leurs sincères remerciements.

Vente du club de hockey junior des "Canadiens" de St-Boniface

On a annoncé, en fin de semaine, la vente du club de hockey junior des "Canadiens" de St-Boniface. Une entente a été conclue entre M. Frank Selke, des "Canadiens", de Montréal, de la Ligue Nationale de hockey, M. Laurent Desjardins, de St-Boniface, ancien président des "Canadiens" de St-Boniface, et M. J. Perrin, sportif bien connu de Winnipeg, gérant des Warriors et propriétaire des Braves et des Olympics.

D'après les conditions de cette entente, les joueurs des "Canadiens" de St-Boniface pourront jouer au hockey professionnel mineur pour les "Warriors", mais si la Ligue Nationale de hockey les considérait assez bons pour jouer dans ses clubs, Montréal aurait le premier choix. Ces conditions ne sont valables qu'en ce qui regarde les joueurs présentement membres de l'équipe et n'affecteraient nullement les joueurs engagés à l'avenir.

M. Perrin a annoncé que le club garderait son nom et qu'il jouerait ses parties à la patinoire Olympic.

M. Desjardins laisse tout intérêt actif en ce qui concerne le hockey pour se consacrer exclusivement à sa profession.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Donation de sang

Les frères qui n'ont jamais fait de visite à la Croix-Rouge et qui veulent donner du sang sont priés de donner leurs noms au frère Blanchette. Ceux qui ont déjà pris part à ce pèlerinage annuel des Chevaliers de Colomb recevront un appel téléphonique d'ici peu.

Initiation

Un dernier appel à ce sujet... il paraît que toutes les demandes d'admission doivent être entre les mains du secrétaire-financier avant l'assemblée d'affaires du 21 octobre. Le temps presse, donnons un dernier coup de collier... le comité de recrutement compte sur nous.

Félicitations

C'est un frère de notre conseil qui a présenté le mémoire des écoles paroissiales devant la Commission MacFarlane. Le frère Léo Landry a très bien fait les choses et nous tenons à le féliciter pour sa présentation adroite. Voilà un autre frère qui fait honneur à notre conseil! Félicitations, Léo!

Assemblée

Les syndics doivent présenter un rapport détaillé à l'assemblée d'affaires du 21 octobre. Ceci, à lui seul, devrait être suffisant pour attirer tous les frères qui ont à coeur le bon fonctionnement de notre conseil. De plus, les divers comités auront certainement des plans concrets à faire ratifier par l'assemblée. Venons nombreux, lundi prochain, et surtout n'ayons pas peur d'émettre nos opinions: "Du choc des idées jaillit la lumière".

RIGOLETTO.

Précieux-Sang

Ligue de 5 quilles

Equipe	Pts
Aces	66
Sunshine	62
Météors	58
Joyeux	58
Royals	52½
Toupin Lumber	43½
Les Hirondelles	43
Leo's Electric	34
Dames	
H 1 P — D. Collette	275
H 3 P — A. Préfontaine	613
Hommes	
H 1 P — L. Sarrasin	350
H 3 P — L. Sarrasin	787
Equipes	
H1 P — Sunshine	989
H 3 P — Aces	2550

LILLE — A l'occasion du 1er concours international du film d'outre-mer qui aura lieu à Lille du 21 au 24 octobre, un prix d'une valeur de $100 sera attribué au meilleur des films catholiques d'Outre-Mer (films missionnaires et autres) qui auront été présentés au concours.

Mariages

Van Buckenhout-Pelletier

Le samedi 28 septembre avait lieu à midi, en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Yvonne-A. Pelletier, fille de feu M. Napoléon Pelletier et de Mme M. Pelletier, avec M. George Van Buckenhout, fils de M. et Mme Jean Van Buckenhout. M. l'abbé R. Nadeau, vicaire et aumônier guide, bénit le mariage et M. l'abbé R. Prescott célébra la messe nuptiale. M. Auguste Pichette, parrain de la mariée, lui servait de témoin et M. Jean Van Buckenhout servait de témoin à son fils.

La mariée, suivie du cortège guide, fit son entrée au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans une longue robe blanche dont la jupe était de taffetas recouvert de tulle avec appliqués et corsage en dentelle de Chantilly. Son voile était retenu par une couronne garnie de perles et son bouquet était une orchidée. Son livre de messe était garni de stephanotis.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Jeannette Pelletier, soeur de la mariée, et Louise Van Buckenhout, soeur du marié, portaient des robes identiques vertes et roses respectivement. La petite bouquetière, Bernice Pelletier, portait une robe blanche en nylon sur fond bleu.

MM. Roland Cadoreth et Raymond Pelletier étaient garçons d'honneur et MM. Alex. Pichette et Maurice Van Buckenhout assumaient la fonction de huissiers.

Durant le souper, qui fut servi à la salle des Fils Natifs, M. Fernand Cheramy, oncle du marié et maitre de cérémonies, fit la lecture de télégrammes-voeux. M. Donat Rémillard porta le toast à la mariée. M. George Van Buckenhout remercia. M. l'abbé R. Nadeau fut ensuite invité à adresser la parole aux nouveaux époux.

A l'issue de la réception, les jeunes époux partirent en voyage de noces aux Etats-Unis. Leur nouvelle résidence est à St-Boniface.

Mme George Van Buckenhout est commissaire diocésaine des guides catholiques de St-Boniface. Les Jeannettes assistaient en corps à la messe et les Guides formaient la haie d'honneur à la sortie des époux.

* * *

St-Pierre-Paulhus

En la basilique de St-Boniface, le samedi 12 octobre, Mlle Agnès-Marie Paulhus, fille de M. et Mme Josaphat Paulhus, de St-Boniface, unissait sa destinée à celle de M. Laurent St-Pierre, fils de M. et Mme Hormisdas St-Pierre, de Lorette. M. l'abbé A. Boulet, curé, bénissait le mariage.

La mariée était charmante dans sa longue robe à jupe bouffante de nylon Chiffon; le corsage était de dentelle française; les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles et son collier était aussi de perles. Elle portait un bouquet cascade de roses.

La dame d'honneur, Mme Norbert Tétrault, et la fille d'honneur, Mlle Estelle St-Pierre, étaient vêtues de robes trois-quarts en net de couleur turquoise. Les bouquets se composaient de chrysanthèmes jaunes.

Les garçons d'honneur étaient MM. Lucien St-Pierre et Norbert Tétrault et les huissiers, MM. Maurice Gendron et Denis Cadieux. Les pères respectifs, MM. J. Paulhus et H. St-Pierre servirent de témoins aux nouveaux époux.

Les cantiques, le Panis Angelicus et l'Ave Maria, furent exécutés par M. Adolphe Mercier. Mme Bourbonnière touchait l'orgue.

Après la réception qui eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, les nouveaux époux partirent pour un voyage au sud des Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

St-Eugène

Souper à la dinde

La paroisse St-Eugène, angle des rues Sadler et Ste-Marie, St-Vital, aura son souper annuel à la dinde, le dimanche soir 3 novembre, de 5 h. 30 à 8 h. Adultes: $1.00; enfants en-dessous de 12 ans: 50c. Vous êtes tous cordialement invités.

PETITE NOTE

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques, section paroissiale de St-François, 1037, Dugald's Road, à St-Boniface, vous offrent un grand souper-bingo dans la salle paroissiale, de 5 h. à 8 h. p.m., le dimanche 20 octobre. Bienvenue à tous. Billets d'entrée: $1.50 pour adultes, $0.50 pour enfants.

Trois artistes canadiens-français détiennent des rôles importants dans la pièce "The Straw Hat from Italy" qui sera présentée au Little Theatre par la troupe Théâtre 77, du 28 octobre au 3 novembre. Cette pièce a été jouée il y a quelque temps par le Cercle Molière et c'est précisément dans le but de profiter de cette expérience que les responsables du Théâtre 77 l'ont choisie pour leur première apparition à Winnipeg. Ils espèrent aussi s'attirer l'appui des amateurs canadiens-français du théâtre. On verra donc dans des rôles importants MM. R. Trudel, G. Guyot et **Léo Rémillard.** (On nous prie d'avertir nos lecteurs que les billets sont presque tous vendus pour les représentations des premiers jours.)

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traitre Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

"RECONNAISSANTE"
28-565-28P.

Les modèles 1958 de Ford consommeront 15% moins d'essence

DETROIT — Les modèles 1958 de la compagnie Ford Motor, dont les modifications de style et de mécanique ont coûté $185,000,000, ont été dévoilés aux membres de la presse au cours d'une avant-première.

M. W. J. Cooper, gérant des ventes de la division Ford, a déclaré que les modèles 1958, grâce aux efforts des ingénieurs de la compagnie, vont parcourir 15 pour cent de milles de plus au gallon.

Le moteur est muni d'une nouvelle transmission, appelée "cruiseomatic".

— Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

LA ROCHEFOUCAULD.

M. A. Poirier, de Haywood, est décédé à l'âge de 90 ans

HAYWOOD — A l'hôpital Général de Winnipeg, le samedi 28 septembre, est décédé M. Alfred Poirier, âgé de 90 ans. M. Poirier est né dans la province de Québec et vint au Manitoba avec ses parents il y a 81 ans. Il demeura d'abord à Carman et à St-Malo et, en 1918, il vint habiter Haywood. Il laisse 149 descendants.

Lui survivent: deux fils, Armand, d'Elm Creek, et Philias, de Haywood; quatre filles, Mmes D. Dumas (Marie-Louise), G. Bédard (Blandine), A. Lavigne (Alphonsine), toutes trois de St-Boniface, et G. Clearwater (Clémence), de Roseisle; 52 petits-enfants et 91 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées le dimanche soir 29 septembre, à 7 h. 30, dans la chapelle funéraire P. Coutu. Le corps fut ensuite exposé à Haywood et le service chanté par M. l'abbé G. Montminy, curé, eut lieu le mardi 1er octobre, à 10 h. a.m. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, MM. Alfred Dumas, Arthur Lavigne, Ralph Clearwater, Laurent Poirier, Joseph Bourgeois et Azarie Poirier.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

Remerciements

La famille remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle à l'occasion de ce deuil.

Çà et là

Le dimanche 6 octobre eut lieu la perception de l'Association d'Education. Nous avions eu l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. L. Guy, S.J., qui parla en faveur de l'Association aux deux messes.

Mme Arthur Beaudry nous est revenue enchantée de son voyage à Sudbury, Ont., où elle passa quelques semaines chez son fils, Emilien, et sa famille.

Notre conseiller, M. Gaston Souque, a été réélu par acclamation pour un terme de deux ans. Félicitations.

Baptême

Le 6 octobre: Pauline-Carole-Marie, fille de Louis Dedieu et de Jeanne Rey, née le 26 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Rey, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

M. E. Navillod a dû être hospitalisé à St-Claude quelques jours, à la suite de blessures reçues dans un accident de camion.

M. Daniel Lapointe, patient à l'hôpital de Carman depuis de long mois, est très dangereusement malade.

St-Georges

Caisse populaire

Le 26 septembre, sur la cordiale invitation de M. l'abbé A. St-Laurent, nous, les enfants de l'école Allard, avons fait l'ouverture d'une Caisse populaire. Un comité fut immédiatement formé comme suit: présidente, Jeannette Vincent; vice-présidente, Yolande Lemire; gérante, Aline Martel; assistant-gérant, Gérald Boisjoli; conseillères, Noëlla Desautels et Judith Bouvier.

A deux heures, nous avions recueilli des enfants des quatre classes la jolie somme de $21.70. Un gros merci à tous ceux qui s'intéressent à notre bien spirituel et temporel.

Va-et-vient

La famille Albert Desautels a eu la visite de M. Alphonse Beaudry, de Vassar, ainsi que d'une tante, Mme Caroline Beaudry, et de sa fille, Mme Olive Prolest, de Coast Bay, Oregon.

Elie

Thé et bazar

Les dames catholiques de la paroisse d'Elie annoncent qu'il y aura un thé et un bazar au profit de l'église le vendredi 1er novembre, de 2 h. à 4 h. p.m., à la "Georgian Room" (5e étage) de la Baie d'Hudson. Bienvenue à tous.

Dunrea

Mariage

Le samedi 5 octobre, à 10 h., dans l'église paroissiale, M. l'abbé J. Bertrand, curé, bénissait l'union de Mlle Annette Beaupré, fille de M. et Mme Edmond Beaupré, de Dunrea, avec M. Théodore Knook, de Glenora, fils de M. et Mme John Knook, d'Elmelord, Hollande.

Au bras de son père, la mariée fit son entrée au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une jolie toilette de dentelle et nylon sur satin. Son voile court garni de pierres du Rhin était retenu par une couronne de perles sur tulle. Elle tenait un bouquet de roses et de muguets avec fougères.

Les filles d'honneur, Mlles Sharon Paradis, d'Edmonton, cousine de la mariée, et Betty De Lichte, de St-Alphonse, portaient des toilettes rose et jaune respectivement, avec bouquets et petits chapeaux assortis.

Les garçons d'honneur étaient MM. Henri Beaupré, frère de la mariée, et Gérard Côté, son cousin. M. Firmin De Lichte servait de père au marié.

Pendant la messe basse qui suivit la bénédiction nuptiale, Mmes Athanase Lavoie, Napoléon et Gérard Boulet et M. N. Boulet firent entendre des cantiques appropriés.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la demeure de la mariée, réunissant un grand nombre d'invités. Un vin d'honneur fut d'abord servi et M. Firmin De Lichte porta le toast aux nouveaux mariés et dit quelques mots appropriés, ainsi que MM. Arthur Paradis, oncle de la mariée, et John Jonk, de St-Alphonse. M. Bill Vès, de Fort Garry, fut aussi intéressant dans un discours de circonstance. Mais ce qui suscita une grande émotion et une extrême surprise au marié, fut une lettre venant de Hollande et écrite dans sa langue par chacun des membres de la famille qui avait voulu exprimer leurs souhaits et félicitations. Cette lettre fut lue en hollandais par Mme H. Jonk, de Glenora, qui la traduisit ensuite en anglais, au grand plaisir de tous.

Ce fut un moment d'émotion intense pour le jeune marié qui, une fois revenu de sa surprise, prit à son tour la parole pour remercier gentiment tout le monde.

Ensuite, la gaieté générale reprit le dessus et chacun dégusta les mets si bien apprêtés et servis avec beaucoup de courtoisie.

Des chansons et morceaux de piano égayèrent les invités au cours de l'après-midi et après le souper servi aussi chez M. E. Beaupré, tous se dirigèrent vers la patinoire locale pour une veillée du bon vieux temps qui se prolongea assez tard et qui se termina par un copieux réveillon.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux heureux époux avec les félicitations et souhaits de tous.

M. et Mme Théodore Knook partiront vers la fin du mois pour aller visiter la parenté en Hollande et reviendront au printemps se fixer sur une ferme à Glenora.

Parmi les invités venus de l'extérieur pour la circonstance, mentionnons MM. et Mmes H. Jonk, A. Martens, Harry Combert, V. Rowley, François Cubbert et M. V. Damme, de Glenora; M. et Mme Théo Knook, de Birdshill; M. et Mme C. V. Diepen et la famille G. Goring, d'East St. Paul; M. et Mme Bill Vis, de Fort Garry; M. et Mme J. De Kock, de Middle Church; la famille F. De Lichte, M. Auguste De Lichte, MM. et Mmes Albert De Lichte, J. Jonk et A. Willemen, M. René Lemoine et ses deux filles, de St-Alphonse; les familles A. et J. Pouteau et M. et Mme R. Schuerbeke, de Mariapolis; M. et Mme M. Wytinck et M. Albert Gillis, de Cypress River; M. et Mme P. Schuerbeke, Mlle Lucie Daignault, Mme J. Barrette, M. Armand Daignault et sa fille, Anita, de St-Boniface; Mlle Rose Simoens, de Bruxelles; M. Fred Williams, de Norwood; MM. et Mmes Pierre Huberdeau et Joseph Prescott et M. Maurice Prescott, de St-Lazare; M. Paul Messner, de Somerset; Mlle Monique Labossière, MM. et Mmes Léo, Armand et Fernand Labossière, de St-Léon; M. et Mme Clément Lemoulec, de Notre-Dame-de-Lourdes; M. et Mme Fernand Liban, de Pilot Mound; Mme Georges Fortier, de Maillardville, C.-B.; M. et Mme Adrien De Jeagher, de Swan Lake, et Mlle Valérie Paradis, de St-Vital.

La grand-mère maternelle, Mme J. Gagnon, ne put se joindre à la famille pour l'heureux événement, car elle est en ce moment en Bretagne, à revivre ses années d'enfance.

Progrès de deux hebdos catholiques français

PARIS — "Le Pèlerin", hebdomadaire catholique édité par la "Maison de la Bonne Presse" de Paris, qui publie également le quotidien "La Croix", a augmenté le nombre de ses pages à partir du 6 octobre, passant de 32 à 40 pages. "Le Pèlerin" tire actuellement à quelque 700,000 exemplaires. "La Vie Catholique Illustrée", autre hebdomadaire catholique de Paris, dont le directeur est M. Georges Hourdin, est passé également dès le 6 octobre, de 36 à 40 pages. Son tirage est sensiblement égal à celui du "Pèlerin".

Mlle Yolande Sherwood de La Salle épouse M. J. Parent de St-Joseph

LA SALLE — Le vendredi 4 octobre, en l'église paroissiale de La Salle, avait lieu à 8 h. p.m. une cérémonie d'échange mutuel d'anneaux lorsque Mlle Yolande Sherwood, fille de M. et Mme Frank Sherwood, de La Salle, unit sa destinée à celle de M. Jacques Parent, fils de M. et Mme Camille Parent, de St-Joseph. M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de la paroisse, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe de mariage. MM. René Parent et Georges Brais servirent au choeur.

Revêtue d'une longue robe blanche de dentelle Chantilly et de tulle de nylon sur taffetas, la charmante mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, aux accords de la marche nuptiale de Lohengrin. L'ample jupe de tulle avait des insertions de dentelle. Le corsage était également de dentelle, de même que les manches qui se terminaient en pointes de lys. Un diadème orné de pierres du Rhin retenait son voile court de tulle illusion et elle tenait en mains une gerbe d'orchidées mauves et blanches.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Jacqueline et Rose-Marie Sherwood et Carmelle Parent, soeurs des mariés, étaient revêtues de toilettes identiques "en crystalette" cuivre et portaient des toques assorties de plumes pâles. Elles tenaient des bouquets de fleurs naturelles composés de chrysanthèmes jaunes.

La petite bouquetière, Colette Sherwood, soeur de la mariée, était très gracieuse dans sa longue robe jaune pâle en tulle de nylon avec bandeau assorti, et elle portait un petit panier de fleurs, également de chrysanthèmes jaunes.

MM. Maurice Parent, Maurice Sherwood et Denis Bouchard agissaient comme garçons d'honneur et MM. Paul Rémillard et Etienne Brais remplissaient les fonctions de huissiers.

Durant la messe, Mlle Yvette et M. Joseph Sherwood exécutèrent le cantique de mariage, "Devant Jésus"; Mme Thérèse Wignier, l'Ave Maria de Schubert; M. Joseph Sherwood, le "Panis Angelicus" de Caesar Franck. Après la célébration de l'office religieux, Mme T. Wignier se fit de nouveau entendre dans "Our Father", accompagnée à l'orgue par Mme Raymond Rochon.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle paroissiale. M. Joseph Sherwood était maitre de cérémonies. M. Lloyd Magarell, conseiller municipal, porta le toast aux mariés, puis MM. Télesphore Campeau, de St-Norbert, et Isidore Bouchard, de St-Boniface, adressèrent successivement de chaleureuses félicitations au nom de toute l'assemblée. Le marié remercia cordialement tous ses parents et amis. L'orchestre de Mme Betty Whitehead, de Winnipeg, exécuta au cours de la soirée un programme musical varié.

Les nouveaux époux firent un voyage de noces aux Etats-Unis. Pour la circonstance, la mariée portait un costume en tweed noir avec accessoires turquoises.

M. et Mme Jacques Parent résideront à Von Anda, C.-B.

Parmi les invités venus de loin pour assister au mariage, l'on remarquait M. et Mme Marcel Rémillard, de Montréal, ainsi que de nombreux parents et amis de St-Joseph, Letellier, St-Boniface, Somerset, etc.

25e anniversaire

Une quarantaine de parents et d'amis se réunissaient pour une veillée-surprise, à la demeure de M. et Mme Moïse Cormier, le samedi soir 5 octobre, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

Au cours de la joyeuse fête, M. Gabriel Bernuy, de Keewatin, Ont., exprima les sentiments partagés par tous à l'égard des jubilaires et leur offrit des félicitations et des voeux sincères de longue vie et de bonheur.

Un magnifique service à cocktail avec mélangeur, verres et plateau en argent, de même qu'une bourse, furent ensuite offerts aux héros du jour.

M. et Mme Moïse Cormier remercièrent délicatement tous ceux qui leur avaient témoigné ces marques d'estime et d'amitié, en se donnant ainsi rendez-vous pour une réunion vraiment de surprise.

Leurs fils et bru, M. et Mme Gilbert Cormier, de Claresholm, Alta, vinrent exprès assister à cette veillée. Une cousine, Mme Pierre-Paul Deslauriers et son époux, de South Durham, P.Q., de passage au Manitoba depuis le 1er octobre, étaient également présents. Une délicieuse collation clôtura cette agréable soirée.

Souper annuel

Tel qu'annoncé au cours du mois d'octobre, c'est bien le dimanche soir 20 octobre, de 5 h. à 8 h., qu'aura lieu à la salle paroissiale notre souper annuel au poulet.

Les dames de la paroisse sont à faire les derniers préparatifs. On nous assure le service de mets variés et succulents et des mieux apprêtés. Le repas sera servi au prix minime de $1.00. Les enfants en bas de 12 ans seront servis au prix de 50 sous. C'est donc une véritable aubaine que l'on ne peut manquer.

Que l'on veuille donc remarquer cette date du 20 octobre. Cordiale bienvenue à tous nos bons amis de l'extérieur

Baptêmes

Le 13 octobre: Gérald-Robert-Raymond, né le 2 octobre, enfant de Richard Bayer et de Bernice Rochon. Parrain et marraine, M. Robert Bayer, de St-Boniface, et Mlle Lilianne Rochon, de La Salle, oncle et cousine de l'enfant.

Le 13 octobre: Gilbert-Roméo-Joseph, né le 1er octobre, fils de Fernand Lavallée et d'Agathe Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Luc Trudeau, de Winnipeg, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Récemment, Mme Alfred Lalonde, MM. et Mmes Charles Bérard et Eugène Lanoie, de St-Boniface, de même que M. et Mme Fortunat Lanoie, de St-Norbert, rendirent visite à MM. et Mmes Hyacinthe et Raphaël Lanoie.

M. et Mme Hyacinthe Lanoie et famille allèrent visiter MM. et Mmes Gérard Emond et Jules Bonneau, de St-Norbert, dernièrement.

Le dimanche 13 octobre, de nombreux visiteurs de St-Boniface se rendirent chez MM. et Mmes Raoul Rochon et Richard Bayer. Ce sont: MM. et Mmes Jules et Léo Rémillard et Louis Bayer, de même que Mlle Betty Serano, MM. Robert Bayer et A. Touchette.

M. et Mme Omer Malo, de St-Boniface, furent en promenade chez M. et Mme Henri Cormier, au cours de la dernière fin de semaine. M. Laurin, aussi de St-Boniface, père de Mme H. Cormier, était également en visite.

M. et Mme Pierre-Paul Deslauriers (Henriette Cormier), de South Durham, P.Q., avaient la joie de revoir leurs nombreux parents de La Salle, dont M. G. Cormier et Mme Léon Alary, frère et cousine de Mme Deslauriers, ainsi que leurs familles, au cours d'un voyage qu'ils firent au Manitoba du 1er au 10 octobre. Ces visiteurs se rendirent aussi à St-Boniface, St-Claude, Otterburne et Ste-Agathe, afin d'y saluer d'autres parents et amis.

M. et Mme Eugène Turcotte et famille, de Kenora, Ont., passèrent la dernière fin de semaine chez Mme Alfréda Lagacé et M. et Mme René Lagacé.

Mlle Jeanne Lavallée, de Winnipeg, fut en promenade durant le congé de la fête d'Actions de Grâces chez ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes René, Elphège, Alva et Gérard Lavallée.

M. Léo Rémillard, de St-Boniface, nous adressa la parole après le prône à la grand-messe du dimanche 13 octobre, afin de nous parler de la souscription de CKSB. Espérons que ses paroles vibrantes et encourageantes auront convaincu plusieurs de l'importance de la survivance d'une telle oeuvre comme un poste catholique et français au Manitoba.

Inwood

Thé et bazar

Les dames auxiliaires ont tenu leur thé et leur bazar, le 4 octobre. Les gagnants de la rafle furent: Mme Jean Gestie, d'Inwood, Mme Speek, de Teulon, Mme Hameberg, d'Inwood, et Mme Sundstrom. Le gâteau des anges alla à M. M. Brown. M. l'abbé E.-J. Grisé, curé, fut bien satisfait des résultats.

Çà et là

Mme Pierre Bruce est allée passer quelque temps chez sa soeur aux Etats-Unis.

Mme Bower Collins, de Winnipeg, a passé quelques jours chez son oncle, M. Alfred Bird, ainsi que chez M. et Mme Joe Stafford.

Le dimanche 6 octobre, Mme Cossette recevait la visite de M. et Mme Gordon Knapp et M. C. Bostrom, de Winnipeg, Mme B. Bériault et M. Roy Oakes, de St-Vital, Mmes Joe Stafford et B. Collins.

M. N. Person, âgé de 93 ans et en bonne santé, est en pension chez Mme Cossette pour l'hiver.

Visite du R. P. Provincial

Le mois d'octobre nous amène toujours un visiteur de marque. C'est ainsi que mercredi dernier nous avions la joie de faire connaissance avec le R. P. L.-J. Lefebvre, supérieur provincial de la province de Montréal, à laquelle est attachée la Maison St-Joseph.

Le passage d'un supérieur majeur est un événement d'importance pour la maison qui le reçoit et les conseils prodigués sont précieux par leur objectivité et leur clairvoyance.

Congé des conventions

Les conventions des professeurs à Morris ont permis aux autorités de donner un petit congé dans leurs familles aux élèves. Ils furent donc absents du 9 au 14 octobre.

Invitation

Dans deux jours, nous ferons l'inauguration officielle du nouveau pavillon et la bénédiction de la nouvelle chapelle. Les Clercs de St-Viateur ont l'honneur de vous inviter à cette cérémonie qui commencera à trois heures par la bénédiction et qui se terminera par une soirée artistique à 8 heures à la salle académique.

Les anciens qui, par erreur ou parce que nous n'avons pas leur adresse, ne recevront pas d'invitation par la poste sont priés de ne pas nous en tenir gré et de considérer celle-ci comme officielle.

Le docteur A. Galliot est décédé à N.-D.-de-Lourdes à l'âge de 85 ans

NOTRE - DAME - DE - LOURDES — Le 24 septembre dernier, la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes perdait en la personne du docteur A. Galliot, un de ses éminents citoyens. En 1948, M. H. Bosc écrivait de lui dans l'annuaire de l'école: "Il commence à courber sous le poids des ans, notre vieux docteur. Ses cheveux sont gris, sa démarche moins sûre, son timbre de voix plus profond. Il a vieilli tout doucement au milieu de nous, tout adonné à sa mission de secourir les corps souffrants. Il a bien servi notre bon docteur Galliot . . . C'était l'invariable "oui, j'y vais tout de suite". Dire "oui" toujours . . . Ces "oui" dits à coup de sacrifices, à coup d'immolation du moi, qui les a comptés?

"Le docteur-pionnier devait marcher voir son malade pas seulement quand il faisait beau; qui a compté ses pas? Il passait les petites heures ternes d'après minuit près du lit où gisait un malade enfiévré. Qui a compté toutes ces heures? Ce sont ces "oui", ces "pas", ces "heures" qui ont plissé son front, courbé ses épaules et blanchi ses cheveux.

"Qui a compté? Dieu. La charité ne passe pas. Dieu récompensera notre bon docteur."

Et oui, il est allé cueillir sa récompense. Tout doucement, il s'éteignait le matin de la fête de Notre-Dame de la Merci. Lui, qui considérait, comme il le disait à ses intimes, sa profession comme un réel sacerdoce, que n'a-t-il pas mérité? Que Dieu soit à jamais son bonheur!

Le docteur A. Galliot naquit à Reims. Le 18 avril 1898, il fut reçu médecin et exerça pendant 6 ans près de Verdun en Lorraine. Il vint au Canada en 1906, à Lourdes où le R. P. Dom Benoit le reçut chez lui et le garda avec lui plusieurs années. Le docteur s'engagea d'abord comme simple ouvrier, mais bientôt, le souci qu'il prit devant la maladie d'une petite fille de St-Claude lui fit trahir un peu son âme de médecin professionnel. Le Père Dom Benoit lui fit avouer son secret. Il était en effet médecin licencié de Paris.

Désormais, le docteur A. Galliot porterait partout où il y aurait de la souffrance, réconfort et soulagement. Ce n'était que le début de sa longue carrière au Canada.

En 1914, le docteur, mais aussi le grand patriote voulut lui-même apporter à la France son dévouement. Il y servit toute la guerre, en qualité de médecin-major de 1ère classe. Il fut décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palme. En 1920, il revint au Canada reprendre le travail commencé, et il exerça encore jusqu'en 1948. Deux ans plus tard, il tombait gravement malade; il ne devait plus guérir. Les cinq dernières années, il les passa continuellement au lit, souffrant avec une patience et une résignation admirables. Il mourait paisiblement à l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes le 24 septembre.

Sa dépouille mortelle fut exposée dans l'église paroissiale jusqu'au 27, jour des funérailles. Une nombreuse assistance, ainsi que plusieurs vétérans de St-Boniface, de St-Claude et de Notre-Dame-de-Lourdes avec leurs drapeaux, vinrent rendre leurs derniers hommages au médecin, au patriote et au grand bienfaiteur.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, assisté de MM. les abbés O. Larochelle et M. Giroux, comme diacre et sous-diacre. Mgr B. Diedricks chanta l'absoute. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient MM. Fontaine, Chabalier, Joseph Deroche, les docteurs L. Trudel, Hubert Delaquis et R. Champagne.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, quatre enfants, Pierre, de St-Claude, Andrée, de Californie, Jeanne (Mme J.-B. Deroche), de Notre-Dame-de-Lourdes, et Albert, médecin en France, et cinq petits-enfants également en France.

Remerciements

Mme Galliot et ses enfants remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur époux et père.

• • •

Mariage

En l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, le 5 octobre, à 10 h., Mlle Annette Deleurme, fille aînée de M. et Mme Raymond Deleurme, unissait sa destinée à celle de M. Robert Badiou, fils de M. et Mme Auguste Badiou. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, bénit le mariage.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche de satin recouvert de tulle, fit son entrée au bras de son père. Elle était coiffée d'un joli voile blanc retenu par une couronne de perles et tenait un bouquet de roses naturelles. Lui faisaient escorte d'honneur: Mlles Doris Deleurme, sa soeur; Simone Monchamp, sa cousine, et Hermans Lesage, parente des deux nouveaux époux. Elles portaient toutes trois de longues robes de couleurs pastels.

Les garçons d'honneur étaient: MM. Pierre Badiou, frère du marié, Hubert Bosc, un ami, et André Badiou, cousin du marié.

A l'issue de la messe nuptiale, le nouveau couple, entouré de nombreux parents, se rendit à la salle paroissiale. Le diner fut des plus agréables. La joie d'un "grand jour" et d'une aussi belle réunion se prolongea tout l'après-midi. Le souper, pris aussi à la salle paroissiale, rassemblait encore quelque cent quatre-vingts parents et amis. La journée se termina par une joyeuse veillée.

Le lendemain, les nouveaux époux partaient pour un voyage en Colombie-Britannique, en Californie et autres Etats des Etats-Unis. A leur retour, M. et Mme Robert Badiou résideront sur une ferme.

St-Pierre-Jolys

Décès

M. Jasul Gagné, âgé de 78 ans, autrefois de Vernon, C.-B., est décédé le lundi 14 octobre à l'hospice d'Otterburne. Il était un ancien Grand Chevalier de Penticton, C.-B., et membre du Tiers-Ordre de St-François.

Lui survivent: trois frères, Laurent, Jean-Baptiste et Louis, et trois soeurs, Mmes H. Desjardins, W. Carbonneau et R. Morin.

Les prières ont été récitées mardi à la chapelle Desjardins. La messe de Requiem fut chantée mercredi dans l'église d'Otterburne. L'enterrement eut lieu dans le cimetière d'Otterburne.



M. et Mme Joseph Lamoureux, de St-Pierre, Man., ont célébré le vendredi 11 octobre le 60e anniversaire de leur mariage. Ils se mariaient en effet à St-Joseph, Man., le 11 octobre 1897. Mme Lamoureux (née Valérie Grandmont) était venue au Manitoba avec ses parents, de St-Frédéric de Drummondville, P.Q., alors qu'elle n'avait que onze ans.

Les jubilaires ont trois fils et deux filles: Adhémar, de St-Pierre; Cléophas, de Vancouver; Félix, d'Edmonton; Mme L. Desaulniers, de St-Pierre, et Mme B. Dubois, de Ste-Elisabeth. Ils ont aussi 17 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Le français à l'honneur à une réunion de pédagogues

MORRIS, Man. — Une convention de la Société des Instituteurs du Manitoba s'est tenue à Morris, les 10 et 11 octobre. A cette occasion, plusieurs orateurs invités adressèrent la parole. La réunion débuta par le discours de bienvenue du président, suivi du chant "Veille sur nos écoles" exécuté par Mlle Lorraine Beaudette, de St-Jean-Baptiste. Le soir, au cours du banquet, Mlle Beaudette se fit de nouveau entendre dans deux solos, l'un en français et l'autre en anglais.

L'hon. Edmond Préfontaine, l'un des nombreux invités qui devaient parler durant le banquet, adressa son discours non pas seulement aux "teachers", mais tout particulièrement aux religieuses et aux frères qui prenaient place aux tables. Avant de terminer, il fit remarquer qu'avant d'entrer dans la salle du banquet, il avait entendu plusieurs groupes parler français, et il demanda au président l'autorisation de dire quelques mots dans cette langue. C'est ce qu'il fit à la grande joie du groupe français présent; aussi fut-il chaudement applaudi.

Mlle Shack, membre de l'exécutif de la "Manitoba Teachers' Society" et institutrice expérimentée, était l'invitée d'honneur. Elle intéressa vivement son auditoire par son humour et par le récit de ses "frustations et joies" dans ses années d'enseignement. Mais avant de commencer son discours proprement dit, elle confessa un péché dont elle se sentait coupable: l'envie. "J'envie, dit-elle, M. Préfontaine et Mlle Beaudette qui sont capables de parler deux langues parfaitement: le français et l'anglais. Nous autres, nous devrions parler les deux langues officielles du pays. Tout ce que je puis dire, moi, c'est bonjour, mes amis."

Elle fut applaudie pour son effort mais surtout pour avoir dit à tous que ceux qui savent deux langues sont davantage "canadiens".

Merci à Mlle Shack. Merci à l'hon. Préfontaine et félicitations à ceux qui ont affirmé le français en le chantant et en le parlant un peu partout dans les classes, dans les corridors. C'est évident, le français rayonne.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	74.4	74.4	74	74	74
C.W. no 3	67.2	67.2	67.2	67.2	67.2
Fourrage no 1	65.4	65.4	65.4	65.4	65.4
Fourrage no 2	62.4	62.4	62.4	62.4	62.4
Fourrage no 3	59.4	59.4	59.4	59.4	59.4
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	93	93	93	93	93
Fourrage no 2	91.4	91.4	91.4	91.4	91.4
Fourrage no 3	88.4	88.4	88.4	88.4	88.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	106 3/8	105 3/8	104 7/8	104 1/8	103.4
C.W. no 3	101 1/8	100 1/8	99 5/8	98 7/8	98.2
C.W. 2 (Tough)	102 7/8	101 7/8	101 3/8	100 5/8	103
C.W. no 4	88 1/8	87 1/8	86 5/8	85 7/8	85.2
Ergot	86 1/8	86 1/8	84 5/8	83 7/8	83.2
Sur voie net	106 1/8	105 1/8	104 3/8	103 7/8	103.2
AVOINE —					
Octobre	69 7/8	70	69 7/8	69 7/8	70
Décembre	68	67.6	67 5/8	67 7/8	68.2
Mai	68 1/8	67 5/8	67 1/2	67.4	68
ORGE —					
Octobre	96 1/4	95 7/8	96.2	96.2	96 3/8
Décembre	91 7/8	91.2	91.2	91.2	92 1/8
Mai	91 3/8	91 1/8	91 1/8	91.2	91.6
LIN —					
Octobre	282 1/4	283.6	285	281.6	284.6
Décembre	281	281.2	284 1/8	281.4	286
Mai	285 1/2	285	286.6	285.4	290.4
SEIGLE —					
Octobre	106 1/8	105 1/8	104 3/8	103 7/8	103.2
Décembre	108 3/8	107.4	106 5/8	106	105 3/8
Mai	114 7/8	113.4	112 5/8	112	111.4

En Saskatchewan

Prince-Albert

Décès

M. Rodolphe Chicoine, d'Upton, comté de Bagot, P.Q., mourait subitement à l'âge de 68 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, treize enfants et deux frères, Saül, de Prince-Albert et Raoul, d'Upton, P.Q.

Autre décès

Le mardi 8 octobre, M. Paul Chicoine, fils de M. et Mme Saül Chicoine, de Prince-Albert, décédait, après quelques jours de maladie, à l'âge de 43 ans.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale du Sacré-Coeur le vendredi 11 octobre, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Mgr J.-A. Boucher chanta la messe de Requiem.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, cinq frères, Raymond et Gerald, de Prince-Albert, Gaston, de Hoey, Armand, de Léoville, et Roger, de White Fox, et cinq soeurs, la Rév. Sr M.-Martine, de la Présentation de Marie, de Le Pas, Man., Mmes Edmond Perreault (Rita) et Jean Gareau (Murielle), de Prince-Albert, Paul Langlois (Irène), de Hoey, et Albert Perreault (Claire), de Saskatoon.

Les porteurs étaient cinq frères du défunt, Gaston, Armand, Raymond, Roger et Gérald, et un beau-frère, Jean Gareau. L'enterrement eut lieu dans le cimetière "Memorial Gardens".

Remerciements

Les familles éprouvées désirent remercier toutes les personnes qui ont manifesté de la sympathie par des bouquets spirituels, messes, fleurs, etc.

• • •

Il y a quelques semaines, M. Saül Chicoine perdait aussi un beau-frère.

Ligue Catholique

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques ont tenu leur assemblée récemment, sous la présidence de Mme N. Moker. Mme M. Lacroix, déléguée à la convention de Humboldt, a lu un intéressant rapport. Mme A. Colleaux fit un rapport sur la retraite fermée, tenue à la Villa Ste-Marie.

S. Exc. Mgr Léo Blais exhorta les membres à avoir des groupes d'études à leurs assemblées régulières, afin de promouvoir plus d'intérêt pour l'Action catholique.

Des plans furent discutés en vue du bazar qui aura lieu en novembre. La Ligue vota $15.00 comme bourse d'étude au festival de musique qui se tiendra à l'Académie de la Présentation de Marie le printemps prochain.

Mme Moker fut élue déléguée à la convention qui aura lieu le 21 octobre à Saskatoon. Mme H. Diemert fut nommée pour visiter l'hospice Mont St-Joseph le 29 octobre.

A l'issue de l'assemblée, Mgr J.-A. Boucher adressa la parole aux membres et les encouragea à continuer leur bon travail par amour pour Dieu.

Distribution des prix

Une partie du programme fut donnée le dimanche 13 octobre dans la salle du Club Canadien, à l'occasion de la distribution des prix aux élèves de l'école St-Paul de Prince-Albert. Ces prix furent offerts par le Club Canadien et l'ACFC. Plusieurs centaines de parents s'étaient rendus afin d'encourager leurs enfants et la joie rayonnait sur toutes les figures.

Le programme fut très bien rendu et les applaudissements de l'assistance témoignaient leur entière appréciation.

Voici la liste des gagnants des prix offerts par les membres du Club Canadien de Prince-Albert: Anita Dobson, du grade 8; Anita Boscher, du grade 8; Lucille Rock, du grade 6; Estelle Gaudet, du grade 5; Denis Perreault, du grade 6; Jacqueline Dupuis, du grade 5; Paulette Dupuis; Paulette Houle, du grade 6; Doris Perreault, du grade 7; Albert Joubert, du grade 5; Sylvia Neider, du grade 7; Michelle Fournier; Denise Gaudet, du grade 6; Aline Joubert, du grade 6; Edith Studer; Denis Neider, du grade 4; Marcelle Logan, du grade 3; Marie-Alice Fournier, du grade 3; Richard Charlebois, du grade 4; Maurice Dansereau; Wilfrid Fournier, Roméo Lefaivre; Roger Dansereau; d'autres prix offerts par l'A.C.F.C.: Denis Neider, du grade 4; Jacqueline Dupuis, Estelle Gaudet, Albert Joubert et Michelle Fournier, du grade 5; Doris Perreault, Paulette Dupuis, Aline Joubert et Lucille Rock, du grade 6; Sylvia Neider, du grade 7; Anita Boscher, Anita Dobson et Shirley Fairfield, du grade 8.

Voici le programme: bienvenue, par les élèves: causerie, par Paulette Dupuis et Albert Joubert; monologue: "Vive les petites filles", par Jacqueline Dupuis; "Les rouge-gorge", par les élèves des grades 1, 2 et 3; "Où est le bon Dieu?", par Denis Neider; "A la claire fontaine"; "Pousse-toi!", par D. Perreault; "Rigolades", par trois copains de l'école St-Paul; "Le veau du collège", par Albert Joubert; distribution des prix; mot de remerciement, par Sylvia Neider.

Va-et-vient

Mlle Angèle Blanchard, de Moose Jaw, est venue passer deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Emile Blanchard.

Au Manitoba

Otterburne

Décès

Mme Laura Pilote, âgée de 75 ans, de St-Pierre, Man., est décédée le vendredi 11 octobre à l'hôpital St-Boniface. Elle était née à Acton-Vale, P.Q. Elle était membre des Dames de Ste-Anne.

Lui survivent: son époux, Louis; cinq fils, Léo, Albini, Louis-Philippe, Ovila et Joseph; une fille, Mme D. Lambert, et deux frères, Félix et Aurélien Paquette.

Le service fut chanté mardi en l'église de St-Pierre. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Pierre. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Saint-Claude

Partie de cartes

Le dimanche 6 octobre avait lieu, dans la salle paroissiale, la première partie de cartes de la saison. Les recettes de cette soirée, organisée par Mme J. Desaulniers, furent de $78.80 et allèrent à la Société d'Aide aux Enfants de Portage-la-Prairie.

Divers prix furent accordés au cours de la soirée: prix de cartes, Mme J. Philippe, Mlle Marie Déquier, MM. G. Durand et N. Philippe; prix de consolation, Mme P. Gaillot et M. L. Gauthier; prix d'entrée, Mme C. Picton et M. L. Sibilleau; prix de loterie, Mlle Florida Sibilleau.

Ceci fut suivi d'un programme préparé par un groupe d'élèves des grades supérieurs. Ils présentèrent quelques chants, accompagnés au piano par Mlle Cormier, et une pièce en un acte comme intermède musical, l'orchestre Godard.

Baptêmes

Le 24 septembre: Gilles-Gérard-Joseph, né le 17 septembre, fils de M. et Mme Gustave Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Philippe.

Le 24 septembre: Jérôme-Roméo-Joseph et Dolorès-Jeannine-Marie, nés le 17 septembre, enfants jumeaux de M. et Mme Jean-Marie Oliviero. Parrains et marraines, M. Roméo Dion et Mlle Andréa Oliviero et M. et Mme Camille Dion.

M. Victor Deshayes, de St-Claude, est revenu parmi nous, après une semaine de vacances à Las Vegas, au Nevada. Ce voyage par avion et ce séjour aux Etats-Unis lui furent accordés par la Compagnie de Distribution d'Equipements, en reconnaissance du fait qu'il avait vendu le plus de "râteaux" au Manitoba. Nos félicitations à M. Deshayes!

OTTAWA — On apprend que le gouvernement compte établir un mécanisme particulier pour considérer l'adhésion du Canada à une union de libre échange graduel avec la Grande-Bretagne.

Tout indique d'autre part que les deux pays, qui se rangent parmi les grands commerçants du monde, ont réalisé un accord sur les mesures à prendre pour accroître le commerce bilatéral.

Saint-Hubert

Le All-Go annoncé dernièrement eut lieu le 10 octobre avec une assistance d'environ deux cents personnes. Vingt jeux étaient au programme.

Grâce à la générosité de la Légion de Whitewood, qui a fourni l'équipement, aux services de M. A. McEwen, à l'assortiment de prix donnés par les commerçants de Whitewood dont la liste suit, la soirée fut un succès complet: une couverture de laine de Noble's Department Store, gagnée par M. Hervé Dumonceaux, de Kipling; 2 boîtes de chocolat de Johnny's Cafe, gagnées par Mlle Yvonne Laronge, de Kennedy; 5 livres de graisse à machine de M. D. Armstrong Imperial Oil, gagnées par M. M. Emro, d'Inchkeith; 8 livres de remplissage pour tartes de Whitewood Hotel Cafe, gagnées par Mme G. Decelles, de Langbank; 3 paires de bas de nylon de Helen's Style Shop, gagnées par Mme Emile Gatin, de St-Hubert; 2 gallons d'antigel de M. R. S. Armstrong Massey Harris, gagnés par Mme W. Tosh, de Langbank; 1 batterie pour tracteur du garage Davidge, gagnée par M. Jean Raiwet, de St-Hubert; 1 gallon de peinture blanche de M. A. Lumber M. G. Mark, gagné par Mlle Yvonne Jordens, de Kennedy; une caméra-éclair de la pharmacie Wright, gagnée par M. W. Burglund, de Kennedy; 6 paires de bas de nylon de Whitewood Hotel, gagnées par Mlle Evelyne Jamet, de Langbank; un pneu d'automobile du garage Foster, gagné par M. A. Bourbis, de Kennedy; un jambon (pique-nique) de Sandberg's Meat Market, gagné par Mme G. Diebold, d'Inchkeith; une couverture de laine de Whitewood Co-Op, gagnée par M. Stan Driscoll, de Percial; une salière Kromec de McLeod's, gagnée par M. Jean Raiwet, de St-Hubert; clé de tuyau contrôle automatique de Whitewood Plumbing Co., gagnée par M. Denis Pajot; un pneu d'automobile du garage Triple G. M. H. Gillis, gagné par Mme Emile Gatin; un réveille-matin de Gillespies Hardware, gagné par M. W. Ostlundde, de Percival; un gallon d'antigel du garage Larry, gagné par M. l'abbé Vandendriessche, de Kennedy; une batterie d'automobile du garage Schmidt, gagnée par M. G. Raiwet; une bouilloire électrique de MM. V. Beauregard et A. Beaujot, de St-Hubert, gagnée par Mme E. Payot.

Le prix d'un jeu spécial, six couteaux à biftek, don de M. et Mme L. Owen, de Whitewood, fut gagné par M. E. Langenberg, de Kennedy.

Deux prix d'entrée, un don de $5.00 de la boulangerie Whitewood et un porte-monnaie de Millers Jewelry furent gagnés par Mme P. de Laforest, de Whitewood, et Mme G. Decelles.

Un corsage de Miller's fut offert à Mme O. Praud, la dame la plus âgée de l'assistance.

Une loterie de 4 prix, les deux premiers, dons des frères Boutin, les deux autres dons de MM. M. Istace et René Poncelet, tous de St-Hubert, furent gagnés par M. Edouard Istace (1 caisse de pommes), M. A. Fafard (1 paire de serviettes de bain), Mme M. Raiwet (une cafetière) et M. Stan Shaw, de Whitewood (1 bouteille Thermos).

Durant un intermède, les dames vendirent le goûter et servirent le café gratuitement.

Va-et-vient

M. et Mme G. Waddell et leurs petits garçons et Mlle Louise Gatin, de Moose Jaw, M. et Mme G. Istace et M. et Mme V. Gatin, de Whitewood, étaient chez leurs parents, M. et Mme E. Gatin, pour la fin de semaine d'Action de Grâces.

Mlles Patsy et Innis Jordens, de Whitewood, étaient aussi chez leurs parents, M. et Mme P. Jordens, à cette occasion.

M. Michel Cottin, de Régina, est chez son fils et sa famille, M. et Mme J. Cottin, pour quelques jours.

Mme G. Martin, de Périgord, est en visite chez son frère et sa famille, M. et Mme J. Dartige.

Mme P. Mansière et ses enfants, de Meskanaw, ont passé une semaine chez M. et Mme A. Dunand.

Sont allés se promener aux Etats-Unis dernièrement: Mme E. Beaujot, ses fils Emile et Marcel, Mme E. Payot, M. et Mme F. Flick, M. et Mme A. Poncelet.

Mme E. Beaujot est à Régina pour quelque temps à visiter de la parenté.

M. et Mme Yvon Gatin et famille, de Grenfell, en route pour Fort Frances où ils doivent s'établir, ont visité leur parenté.

La Rév. Sr Marie-des-Séraphins, des Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Letellier, est venue voir son père, M. F. Jordens, patient à l'hospice Jeanne d'Arc. Sr Marie Pia l'accompagnait.

Remerciements

La Société des Dames d'Autel et le comité d'organisation de la paroisse remercient tous ceux qui, par des prix, services et assistance, ont contribué au succès de la soirée du 10 octobre.

Les instituteurs de langue française tiennent une réunion à Montmartre

MONTMARTRE — Le dimanche 6 octobre eut lieu, au couvent de Montmartre, la réunion des instituteurs et institutrices de langue française. On remarquait parmi les assistants les religieuses de Forget, de St-Hubert et de Lebret et M. Léon Joubert, de Lebret. Nous avions aussi l'honneur et le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. B. Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

Le président, M. Marchildon, parla avec compétence et conviction d'une question très importante: "Comment faire aimer le français?".

Le R. P. Paris adressa la parole au nom de M. l'abbé R. Ducharme sur les moyens à prendre pour préparer le prochain congrès de l'A.F.C.I.S.

La secrétaire lut ensuite le rapport général de l'année qui vient de s'écouler et tous ont été satisfaits des résultats obtenus.

Alors eurent lieu les élections des membres du nouveau comité exécutif, suivies de discussions sur divers problèmes actuels.

La réunion close, les assistants se séparèrent enchantés du succès de cette réunion qui fut une des plus intéressantes qu'on ait eues jusqu'ici, chacun ayant eu le privilège d'émettre librement ses opinions au sujet de l'étude du français. Plusieurs problèmes auront leur solution en temps opportun, ainsi que nous l'a promis le R. P. Paris, désireux de connaître auparavant la situation de tous les centres français avant de se prononcer définitivement.

Décès

Le samedi 5 octobre est décédé à Régina le jeune Armand Coupal, fils de M. et Mme L.-D. Coupal, de Montmartre. Il était né le 27 mai 1945 à Montmartre. Il laisse dans le deuil, outre ses parents, un frère, Robert, et une soeur, Reina.

Les funérailles eurent lieu le lundi 7 octobre en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre. Le service fut chanté par le R. P. J. Tétrault, P.B.

Les porteurs étaient Normand Vertefeuille, Jérôme et Marcel Coupal, tous trois cousins du défunt, et Normand Beaudin.

Remerciements

M. et Mme L.-D. Coupal remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui ont pris part à leur deuil.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice St-Cyr, de Vancouver, accompagnés de Mme Eloi Tourigny, Cléo et Léona Dureau, de Wolseley, étaient en visite à Montmartre. M. et Mme St-Cyr continueront leur voyage à Sudbury, Ont., et à Montréal.

MM. et Mmes Jos. Labrèche et Martial Beaudin, ainsi que Mme Louise Bastien, sont allés en fin de semaine rendre visite à M. et Mme Léveillé, de Cantal.

Mme Armand Labrèche, sous traitements au sanatorium de Fort San, est venue passer une semaine de vacances dans sa famille à Montmartre.

Mlles Lorraine et Léona Beaudin et son frère, Edwin, de Régina, ont passé la fin de semaine dans leur famille.

M. Léonard et Mlle Dolorès Vertefeuille, de Régina, ainsi que M. et Mme Procyk, ont également passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mlle Madeleine Caron, de Régina, est venue passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Arthur Caron.

M. le docteur et Mme Préfontaine ont rendu visite à leurs parents et à leur frère, Donald, de Prud'homme.

Mme Fred Rainville est allée passer quelques jours chez sa fille, Mme Lionel Faubert, de Régina.

Mlles Simone Beauchemin, Yvette Rioux et Yvette De Decker sont venues en visite chez leurs parents, en fin de semaine.

Malades

Prompt rétablissement aux patients, Mmes Fred Shiplack et Jacob Wolbaum, de Candiac, M. Anton Stremick, de Kendal, Mme Mary Merk, de Vibank, et M. Edouard Langlois, de Montmartre.

Naissances

A M. et Mme Fred Shiplack, de Candiac, sont nés des jumeaux.

A M. et Mme Jacob Wolbaum, de Candiac, est né un garçon.

Souper annuel

Le souper paroissial a eu lieu le dimanche 6 octobre. Malgré un temps peu favorable, le souper fut un succès. Il rapportait la somme de $365.00.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. et Mme Norman Duncan et de leur fille, Marguerite, de Mme Henri Guillemin et de M. Léonard St-Germain, de Forget.

Mme Henri Oudot est de retour chez elle, après avoir visité des parents aux Etats-Unis, à White Rock, Mission et Lethbridge.

M. et Mme Paul Français et leur mère, Mme Marcel Français, sont partis visiter leurs filles et soeurs à Chilliwack, Mission et Sardis, C.-B.

M. et Mme Roch Fortin sont partis à Dominion City visiter leurs enfants, M. et Mme Laurent Fortin et Armand.

Baptême

M. l'abbé Léon Savoie a baptisé le 7e enfant de M. et Mme Jérôme Dolter, une fille qui porte les noms de Gayle-Marie. Le parrain et la marraine, furent M. et Mme Adolphe Scheinder.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Lisieux

Pèlerinage

Le pèlerinage annuel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a eu lieu le dimanche 6 octobre. Au point de vue spirituel, ce fut un grand succès, les confessions et communions ayant été nombreuses à chacune des messes.

S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, présidait la journée, assisté des RR. PP. A. Piché, M. Charest et R. Tessier, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Mgr Rodrigue Lussier prononça le sermon à la grand-messe et souhaita la bienvenue à Son Excellence et aux pèlerins. Mgr Decosse parla éloquemment à la cérémonie de l'après-midi en anglais et en français.

Parmi les assistants, il y en avait de St-Victor, Assiniboia, Rockglen, Willow-Bunch, Gravelbourg et même de Vancouver.

Va-et-vient

Plusieurs parents et amis assistaient aux noces O'Reilly-Lautier. Parmi ceux-ci étaient Mme Léonard Gingras, MM. et Mmes Omer Préfontaine, Lionel Lamontagne, Claude Préfontaine et Olivard Rondeau.

Mme Arthur Sabourin, accompagnée de sa petite fille, Paulette, passe quelque temps chez sa soeur, Mme François Juneau, à Gravelbourg.

M. Robert Gervais, instituteur, a passé la fin de semaine chez ses parents à Ponteix.

Mlle Ida Lamontagne, employée à l'hôpital de Gravelbourg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Paul Lamontagne, dernièrement.

Mlle Doris Daoust, institutrice, a visité ses parents à Régina, durant la fin de semaine.

MM. Léo et Guy Préfontaine, du collège Campion de Régina, visitaient leurs parents, M. et Mme Philippe Préfontaine, en longue fin de semaine.

Malade

Mlle Lorraine Sabourin est actuellement hospitalisée à Rockglen. Son état de santé s'améliore. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Batoche

Vocations

Mlle Thérèse Gaudet, entrée chez les Soeurs de la Providence en décembre dernier, a pris l'habit à Prud'homme en août dernier. S'y étaient rendus: ses parents, M. et Mme Yvon Gaudet, le R. P. D. Dubuc, curé, et quelques compagnes de classe. Son nom sera désormais Sr Marie-Antoine.

Mlle Esther Nogier, fille de M. et Mme Armand Nogier, nous quittait en juillet pour St-Hyacinthe où elle est entrée au postulat des Soeurs de la Présentation. Nos félicitations et voeux de persévérance accompagnent ces deux jeunes filles.

Travaux

Nous avons vu beaucoup d'activités durant l'été et l'automne. Nous nous promenons maintenant sur une nouvelle route de cent pieds de largeur construite au cours de l'été.

D'autres travaux ont été faits dans le vieux presbytère en vue de sa conversion en musée. Il a reçu une couche de peinture à l'extérieur. On est à y travailler les planchers qu'on couvrira de tuiles. Des vitrines ont été installées. Peut-être vivrons-nous assez longtemps pour en voir l'ouverture.

Enfin, notre école est en construction sur le terrain de l'église, en face du presbytère. Une résidence pour institutrices, transportée de l'école Lecoq, est déjà installée sur ses fondations.

Des travaux ont été faits à l'église pour creuser une cave et y installer une fournaise. Une violente tempête de vent et de grêle en fin de juillet renversa la nouvelle cheminée qui, dans sa chute, emporta une partie de la couverture de l'église. Le presbytère est maintenant chauffé à l'huile.

Décès

Le 25 juillet était inhumé M. Napoléon Labrecque, trouvé mort près de sa demeure quelques jours auparavant. Il laisse son père, M. Adolphe Labrecque, à l'hospice de Prince-Albert; ses frères: Louis et Joseph, de St-Denis; et sa soeur, Mme Roméo Phaneuf, de Hoey. En l'absence du R. P. curé en retraite, le service funèbre fut chanté par le R. P. A. Campagna, O.M.I., de Duck Lake.

Malades

Plusieurs de nos paroissiens ont été patients dans différents hôpitaux: à Rosthern: MM. Eugène Caron, Romuald Parenteau, Joseph Caron, William Parenteau et Mme Albert Caron; à Prince-Albert: Mme Alfred Caron. M. Eugène Letendre a été opéré avec succès pour un cancer à la lèvre supérieure.

Çà et là

La maison de M. Ronald Lépine, en route depuis un an, est enfin installée sur ses fondations sur la ferme.

M. Placide Pilon, revenu dans la paroisse, s'est construit une maison neuve.

Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., a fait l'acquisition d'une ancienne école à Domremy qu'il doit faire transporter dans la réserve One Arrow et convertir en chapelle pour les Indiens.

Visiteurs

Nous avions le plaisir de recevoir des anciens paroissiens en visite à Batoche. Mentionnons: M. et Mme Lucien Bénard, la famille Pierre Topping, de Maillardville, C.-B., Mme Gédéon Sanche et M. et Mme Joseph Sanche, de Millet, Alta, et la famille Armand Caron, de Calgary.

Quelques Pères sont venus féliciter le R. P. Dubuc, curé, à l'occasion de son 25e anniversaire de vie religieuse. On remarquait les RR. PP. Alexis Tétrault, de Battleford, Georges Crépeau, de Richard, F. Gamache, de White Fish Lake, et J.-A. Lavallée, de Waseca, tous Oblats.

Bazar

Nous aurons notre souper-bazar le 27 octobre. Tous nos amis sont cordialement invités.

La chapelle dédiée à St-Dismas dans la prison d'état de Folsom, Californie, possède une statue du "Bon Larron" qui, selon saint Luc (23, 42), dit au Christ en croix: "Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez rendu dans votre royaume". Jésus lui avait répondu: "En vérité je te dis qu'aujourd'hui même tu seras avec moi au Paradis". La fête de saint Dismas est célébrée le 13 octobre dans toutes les prisons des Etats-Unis. Aux messes spéciales célébrées à l'institution correctionnelle Woodbourne, N.Y., au moins 10 évêques assisteront. (NC Photo)

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière et Richard, de St-Boniface, étaient de passage chez leurs parents, en route pour Montmartre. Ils rendirent visite à leurs nièces et neveux, MM. et Mmes Daniel Sauvé et Gérard Thériault, et à leurs nombreux amis.

Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, était en visite chez ses parents.

M. et Mme Léo Lamontagne et leurs fils, Victor et Denis, sont en visite chez leurs parents.

Etaient en visite chez M. et Mme Georges Filteau: leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Richard Filteau, de Melita, Man., M. et Mme Ernest Filteau et leur famille, de Régina, et M. et Mme Siméon Grenier, du Dakota-Nord, que M. Filteau n'avait pas vus depuis 38 ans.

M. et Mme Jack Abraham et leurs deux filles, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Alfred Charles et M. C.-H. Gariépy.

M. et Mme Maurice Zébière sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Gérard Thériault, de Montmartre.

Malade

Mme A. Deschamps est à l'hôpital de Wawota. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Baptême

Le 13 octobre: Dwight-Marcel, fils d'Adrien Bessette et d'Aline Godard, né le 28 septembre. Parrain et marraine, M. Marcel Bessette et Mlle Rita Godard, oncle et cousine de l'enfant, remplacés par M. et Mme Alex. Boulet. Porteuse, Mlle Thérèse Boulet.

Mlle Claire Lagassé, de Gravelbourg, s'unit en mariage avec M. C. Caya

GRAVELBOURG — Le mercredi 9 octobre, à 9 h. 30, M. l'abbé A. Moquin bénissait le mariage de Mlle Claire Lagassé, fille de M. et Mme Albert Lagassé, fils, avec M. Conrad Caya, fils de M. et Mme Elphège Caya, de St-Georges, Man. Des cantiques appropriés furent chantés par M. Ovide L'Heureux. Mlle Lemoine touchait l'orgue.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe blanche. Le haut de sa robe était de dentelle avec perles, tandis que sa jupe était recouverte de tulle avec appliqués de dentelle sur satin. Son voile était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de roses rouges et de lys.

Les filles d'honneur, Mlles Marie-Ange et Yvette Caya, soeurs du marié, portaient des robes de dentelle et de tulle rose et jaune respectivement et tenaient des bouquets de roses roses et blanches. La petite bouquetière, Géralda Lussier, fille de M. et Mme Omer Lussier, de Lac-du-Bonnet, Man., et cousine de la mariée, portait une longue robe et une couronne corail et tenait un bouquet de roses.

Mme A. Lagassé, mère de la mariée, était vêtue d'une robe bleue avec accessoires de même teinte et son corsage était de roses roses. Mme E. Caya portait une robe bleue avec accessoires de même couleur et son corsage se composait de roses roses.

La réception eut lieu à la salle paroissiale; 170 invités y prirent part. La salle était décorée de banderoles de couleurs. M. Roland Pinsonneault agissait comme maître de cérémonies et le toast fut porté par M. l'abbé O. Moquin, curé.

On remarquait 42 invités venus du Manitoba: M. et Mme Maurice Dupont et leur famille, M. Amanda Lussier, M. et Mme Wilfrid Lussier et leur famille, M. et Mme Adrien Lussier et les enfants, M. et Mme Wilfrid Fontaine et les enfants, M. et Mme Hector Fontaine, M. et Mme Robert Lussier, M. et Mme Paul Lussier, M. et Mme Georges Chèvrefils, M. Florent Vincent et M. Raymond Lavoie, ainsi que M. et Mme Midas Lussier, de Geco Mines, Ont.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces aux Etats-Unis et, à leur retour, résideront à St-Georges, Man. Pour la circonstance, la mariée portait un costume gris avec accessoires beiges.

Va-et-vient

Mme D.-D. Piché est partie pour quelques semaines chez ses enfants, M. et Mme Roland Piché, d'Ottawa.

M. et Mme Roland Trudeau, de Winnipeg, passaient la longue fin de semaine chez leurs mère et soeurs.

Mlles Lillie Legault, de Calgary, et Jeanne d'Arc Bourgeois, d'Edmonton, visitaient leurs parents, en fin de semaine.

Souper paroissial

Le dimanche 20 octobre, dans la salle paroissiale, aura lieu un souper au profit de l'église, organisé par les dames de Ste-Anne. Vous êtes cordialement invités d'y assister.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

C'est le 27 octobre prochain que CFRG adoptera son horaire d'hiver, en accord avec les changements d'émissions de Radio-Canada. Il convient de rappeler quelques changements d'horaire locaux, ainsi que les heures d'ouverture et de fermeture de CFRG pendant les mois d'hiver.

Novembre: ouverture à 7 h. 15 a.m. et fermeture à 4 h. 15 p.m.

Décembre: ouverture à 6 h. 55 a.m. sur 1230; change à 710 à 8 h. a.m.; fermeture à 4 h. p.m.

Janvier: ouverture à 6 h. 55 a.m. sur 1230; change à 710 à 8 h. a.m.; fermeture à 4 h. 30 p.m.

Février: ouverture à 7 h. 15 a.m.; fermeture à 5 h. 15 p.m.

Conservez cet horaire — vous pourrez le consulter au besoin. Pourquoi ne pas l'afficher sur votre appareil de radio?

Emissions

Avec l'horaire d'hiver, il y aura plusieurs changements aux heures et au contenu de quelques émissions quotidiennes. Nous vous épargnons les détails, que vous connaîtrez en écoutant fidèlement le Carnet Mondain d'ici le 27 octobre.

Dimanche — Vedettes (12 h. à 12 h. 45), avec une vedette de la chanson canadienne, et des orchestres de musique douce; un quart d'heure de langue allemande, de 12 h. 45 à 1 h.

Du lundi au samedi, à 7 h. 45 —Les lundi, mercredi et vendredi, l'émission "Tourne-disques", genre "disc-jockey", est commanditée par Templeton's. Réalisation: Guy Pariseau; animateur: le sympathique Arthur Bouffard. Signalons que l'émission dure dix minutes seulement, ce qui laisse également à nos maisons de Laflèche un cinq minutes chaque jour avant la prière du matin.

Ne vous étonnez pas d'entendre à "L'Heure de l'Est", du lundi (Montmartre) et du samedi (Lebret) quelques belles narrations de l'Office National du Film. L'Heure de l'Est est entendue à 1 h. 30, du lundi au vendredi, et à 10 h. 30 le samedi. Cette émission groupe également, chacun à son jour, des commanditaires de Storthoaks, Forget, Wauchope et Cantal (mardi); Redvers (mercredi); Radville (jeudi); Bellegarde (vendredi).

"L'Ami Pierre", de Wrigley, passe toujours à 12 h. 15, suivi de "Pages de vie", dont nous vous parlerons plus en détail au cours des prochaines chroniques.

"A votre santé" — quoi de plus approprié après le quart d'heure des malades? Tous les jours à 2 h. 15. C'est une gracieuseté du Ministère de la Santé et du Bien-Etre social, dont nous vous parlerons plus en détail au cours des prochaines chroniques.

"Requêtes et refrains", à 2 h. 30 (du lundi au vendredi) et à 3 h. 30, le samedi. Dommage que nous ne puissions garder la même heure six jours par semaine, mais . . .

"La clinique du coeur", devancée d'un quart d'heure, sera entendue à 3 h. chaque jour, du lundi au vendredi.

"Un homme et son péché" — Les amis du vieux Séraphin seront enchantés de voir que l'émission du 25 sera reprise le 28, à 3 h. 45, quoiqu'après cela, ils seront en retard d'une journée sur leurs compatriotes du nord, de l'est et de l'ouest. L'heure: 3 h. 45. Remarquez que le but de ce retard est de permettre l'audition du programme par nos auditeurs éloignés, en décembre comme à tous les autres mois de l'année, alors que CFRG quitte les ondes à 4 h. "Ça coûte peut-être cher" d'efforts, mais nos auditeurs, je pense, en sont reconnaissants.

"Le tour du monde — A 4 h. 15, du lundi au vendredi. En chansons, bien entendu. Et c'est Jean-Claude Darnal qui chantera le thème . . .

Assiniboia, à 5 h. 15, vous présentera des chansons à succès, dont les meilleures seront reprises, le samedi, aux "Succès de la chanson" de 11 h. 10 à midi. Autrefois, les "Dix succès".

Nos auditeurs de l'émission "Gravelbourg sur nos ondes" ne sont plus surpris d'entendre uniquement de la musique "pour le repas" . . . et ne se surprendront pas davantage en entendant le nouveau titre de l'émission: "En dînant". Signalons également que le samedi Gravelbourg se fera entendre de 6 h. à 6 h. 25 et de 6 h. 30 à 6 h. 45; ce qui permettra d'inclure, à 6 h. 25 un radio-journal de Radio-Canada.

Et voilà pour nos émissions. En terminant, le mot de la semaine: "Si y'avait un p'tit de plus dans l'pays pour chaque m . . . cigare qui se fume dans c'poste écitte, on parlerait pas d'une population de 16 millions!" Dixit: Jeannine F.

Lebret

Décès

Le dimanche 29 septembre est décédée, à l'âge de 44 ans, Mlle Marie-Laurette-Almandine Taillon. Elle naquit le 30 octobre 1913 à Marieval, Sask.

La défunte laisse dans le deuil son père, Oscar Taillon, de Lebret, Sask.; 4 frères, Jean, Adrien et Georges, tous de Grayson, et le Dr Rodrigue, d'Assiniboia; 5 soeurs, Rhéa (Mme Stradeski), de Dubuc, Eva (Mme Blaus), de Broadview, Dora (Mme Fafaure), de Broadview, Yvonne (Mme Vanasse), de Montréal, et Ida (Mme Ring), d'Oakshella.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 2 octobre dans l'église paroissiale de Lebret et l'inhumation se fit dans l'après-midi au cimetière de Marieval, Sask.

Les porteurs étaient: MM. Félix Stradeski, Ronald, Eugène, et Maurice Taillon, Wilfrid Blaus et Paul Fafaure, tous neveux de la défunte.

Remerciements

M. Taillon et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Willow-Bunch

Les mercredi et jeudi 9 et 10 octobre, à 8 h. p.m., eut lieu, au théâtre Palace, la représentation d'un beau film français intitulé "Le Défroqué". L'assistance fut nombreuse.

Etaient en visite chez leurs parents pour le congé du 14 octobre: M. et Mme Antonio Grégoire et Mlle Antoinette Martin, de Gravelbourg, M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, M. et Mme René Fauchon et leur famille, de Ferland, chez les familles Champigny et Rodrigue; M. et Mme G. Fafard et leur famille, de Stoughton, chez M. et Mme W. Winslow; MM. et Mmes Jack Brace et Robert Barré, de Régina, chez MM. et Mmes Armand et Gaston Duperreault; MM. et Mmes F. Baker et A. Hornung, de Ponteix, et H. Promhouse, de Bengough, chez M. et Mme Léopold Sylvestre.

M. et Mme Lucien Couture sont allés passer quelques jours à Régina et à St-Hubert, dernièrement, visiter des parents et amis.

Mme F. Rodrigue est allée rendre visite dernièrement à ses fils et bru, M. et Mme Emile Rodrigue, de Weyburn.

Mme Jos. Ryan et son fils, de Régina, sont en promenade pour quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Edgar Bonneau, en attendant d'aller rejoindre M. Ryan à Sarnia, Ont., où il fut transféré dernièrement.

Mme N. Soucy est retournée chez elle à Biggar, Sask., après avoir passé quelques semaines à visiter des parents et amis de Willow-Bunch.

M. et Mme Johnny Beattie sont allés à Régina, dernièrement, pour affaires.

Mlles Georgette et Anna Bonneau sont parties pour demeurer à Vancouver où elles ont trouvé un emploi.

MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé, et M. Ruest, vicaire, ainsi que quelques paroissiens allèrent au pèlerinage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, le 6 octobre.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. J. Higgins et Jos. Bourgeois et Mme Albert Cayer.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. R. Fortier, R. Caron, Alcide Grégoire, Claude Lalonde, Larry McGillis et Léonce St-Germain et Mme D. Cayer.

Décès

Mme Isaure Boulianne est décédée à l'hôpital de Régina, le mardi soir 8 octobre. Les funérailles eurent lieu à Willow-Bunch le samedi 12 octobre.

Baptêmes

Le 13 octobre: Doraine-Laura, née le 2 octobre, fille de Lionel Martin et de Marielle Granger. Parrain et marraine, Gérard Roy et Monique Martin.

Le 13 octobre: Claude-John, né le 6 octobre, fils de Joseph Bellefleur et d'Elenor McGinn. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald McGinn, remplacés par M. et Mme Bill McGinn.

Mariage

Le mercredi 9 octobre, à 10 h. a.m., eut lieu, dans l'église St-Ignace de Willow-Bunch, le mariage de Mlle Doris Lautier, fille de M. et Mme Armand Lautier, de Willow-Bunch, avec M. André O'Reilly, de St-Victor.

La mariée, vêtue de blanc, entra dans l'église au bras de son père, accompagnée des filles et garçons d'honneur. Des cantiques furent chantés durant la messe célébrée par M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé.

Après la cérémonie, tous les parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée, M. et Mme Armand Lautier, où avait lieu la réception.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux époux.

Collège Notre-Dame de Prince-Albert

Correspondants:
Martin Pelletier, Maurice Blais, Gilles Joanis, Léonel Fournier et André Courteau

Campagne électorale

Le dimanche 6 octobre, une fièvre d'un caractère tout à fait particulier s'empare de tous les collégiens: c'est l'ouverture de la campagne électorale en vue de l'élection d'un maire et de l'organisation de la Cité Etudiante au Collège Notre-Dame. Dans l'après-midi, les murs de la salle et du gymnase se couvrent d'affiches; au souper, on reçoit le programme de la semaine. A 7 h., assemblée plénière au gymnase pour l'ouverture officielle de la campagne électorale: les anciens rendent avec beaucoup d'entrain la "Marche du Notre-Dame", sous la direction du R. F. Georges, S.C., puis le président d'élections, le R. F. Camille, S.C., explique le sens de cette semaine d'élections et donne un premier aperçu des faits saillants de cette campagne électorale.

Le R. F. Charles-Yvon, préfet de discipline, prend ensuite la parole pour annoncer une soirée de famille: pendant près de deux heures, les jeux de groupes, les chants, les trucs de toutes sortes se succèdent auxquels participent, dans un bel esprit de famille, professeurs et collégiens, anciens et nouveaux. On rit, on chante, on s'amuse.

Neuf heures arrivent bien vite et il faut songer au lendemain matin: le nouveau recteur, le R. F. Philémon, S.C., dit son appréciation personnelle de même que celle de tous les professeurs pour le bel esprit de collaboration, de travail et de charité qui règne dans le collège. On termine par le chant de l'"O Canada".

Conseils de classe

Lundi: Il y a classe comme d'habitude; cependant, aux récréations, on remarque beaucoup d'agitation: tous les aspirants-citoyens doivent se présenter au bureau de perception des taxes pour y recevoir leur carte de citoyenneté et acquérir ainsi le droit de voter. A l'étude de 5 h., les conseils de classe s'organisent dans leurs locaux respectifs. Les résultats furent les suivants:

Eléments latins: Patrice Cummins, président; Victor Lemieux, vice-président; Clément St-Pierre, secrétaire.

Syntaxe: Joseph Simonot, président; Léo Cadrain, vice-président; Ronald Dansereau, secrétaire.

Méthode: Louis Vallée, président; Louis Normand, vice-président; Milton Connor, secrétaire; Léon Bonneau, Raymond Fagnou et Simon Miazga, conseillers.

Versification: Gilles Joanis, président; Nil Pelletier, vice-président; Robert Cousin, secrétaire; Raymond Lepage, Léonel Fournier et Guy Denis, conseillers.

Belles-Lettres: Clair Painchaud, président; Denis Bisson, vice-président; Georges Dansereau, secrétaire.

Félicitations à tous ces collégiens qui ont mérité la confiance de leurs compagnons de classe, et souhaits d'une fructueuse administration.

C'est au milieu d'une certaine effervescence causée par la campagne électorale en marche et cette élection pour les conseils de classe, que nous accueillions le R. F. Georges-Armand, supérieur provincial des Frères du Sacré-Coeur, qui arrivait quelques minutes avant le souper. Il adressa la parole à la fin du souper en annonçant qu'il demeurera quelques jours au milieu de nous. Dans la soirée, nous jouissons d'un congé d'études pour nous permettre de continuer et d'intensifier notre cabale; le R. F. Recteur nous montre un magnifique film en français sur les Cadets de l'Air.

Mardi: chaque classe doit élire ses représentants au Conseil de la Cité; les citoyens seuls ont droit de vote, mais comme tous les collégiens se sont procuré leur carte de citoyenneté, tous ont droit de prendre part aux élections pour le Conseil. En plus des présidents de classe qui font de droit partie du Conseil de la Cité, ceux dont les noms suivent ont été élus pour former le Conseil de Ville: Raymond Lepage, Nil Pelletier, Robert Cousin, Louis Normand, Léon Bonneau et Léo Cadrain.

Trois partis politiques

Mercredi: la cabale bat son plein: affiches, pancartes, insignes au veston, lettres circulaires, annonces aux haut-parleurs, rien n'est ménagé pour préparer les électeurs à choisir leurs candidats parmi les treize membres choisis pour former le Conseil de la Cité Etudiante. Le bureau du président d'élections est ouvert jusqu'à midi pour recevoir le nom des candidats à la mairie; chacun de ces candidats doit pouvoir présenter la signature de 10 supporteurs. Au dîner, on annonce la formation de trois partis politiques: les "Collaborateurs" avec Denis Bisson comme chef; les "Réformateurs progressistes" de Gilles Joanis et la "Cité grandiose" avec Georges Dansereau.

Dans la soirée, grande assemblée politique où chacun de ces trois candidats aura l'occasion de faire connaître la politique qu'il entend suivre. Aux citoyens venus en très grand nombre à cette assemblée, s'ajoutent de distingués visiteurs qui ont bien voulu nous honorer de leurs présences; mentionnons le R. F. Georges-Armand, S.C., supérieur provincial, le R. F. Philémon, S.C., recteur du collège, M. l'abbé G. Deschamps, aumônier, et tous les professeurs.

Les organisateurs de partis vinrent tour à tour présenter leurs candidats à l'assemblée: ce fut d'abord à Gilles Bilodeau de présenter le candidat du parti des "Collaborateurs", M. Denis Bisson, de la classe de Debden; Louis Vallée, à titre d'organisateur de "La Cité grandiose", vint ensuite présenter son candidat, M. Georges Dansereau, également de Belles-Lettres; puis vinrent en troisième lieu les représentants du parti "Réformateurs Progressistes": Joseph Labossière, organisateur, présenta son candidat, M. Gilles Joanis, de Versification.

Après que chaque candidat eût la chance de faire ses promesses d'élections, les trois candidats ont été invités à prendre place sur la tribune pour s'affronter dans une assemblée contradictoire: des mises au point importantes ont été faites au sujet de certaines promesses plus ou moins sérieuses que certains orateurs se seraient permis de faire; l'auditoire a été charmé par l'esprit de combativité et d'entente cordiale qui régnait sur la tribune. La partie récréative de la soirée était gracieusement offerte par le R. F. Georges, S.C., et sa chorale.

Le R. F. Provincial a bien voulu accepter de dire le mot de la fin, félicitant les conférenciers de leurs discours et de leurs discussions charitables, puis soulignant combien le bel esprit de travail, de joie et de bonne entente qu'il avait remarqué chez les collégiens l'avait impressionné; il fit également ressortir les grands avantages qu'ont les collégiens de recevoir leur formation et leur instruction dans une maison d'éducation où tout le personnel, prêtres et religieux, se dévouent sans compter pour leur plus grand bien. La soirée se termina par l'"O Canada".

Jour des élections

Jeudi: c'est le grand jour! c'est le jour des élections du maire de la Cité. La cabale est autorisée jusqu'au souper. Après souper, les polls de votation s'organisent et chaque citoyen s'empresse d'aller déposer son bulletin de vote.

Les résultats ne tardent pas à entrer; résultats partiels d'abord, puis résultats finals, comme suit: Georges Dansereau, élu maire avec 34 voix; Gilles Joanis remporte 24 voix tandis que Denis Bisson se classe troisième avec 6 voix.

Les trois candidats adressent quelques mots à la foule réunie dans le gymnase; au moment de l'apparition de S. H. le maire, les cris de joie et les chants retentissent de toutes parts: des enthousiastes le portent en triomphe à travers le gymnase. Le maire prouve sa reconnaissance à ses sujets en leur obtenant un congé d'études.

Les élections sont terminées: nous avons un maire. Il lui reste la lourde tâche d'organiser son Conseil de Ville et de le faire fonctionner à la satisfaction de tous ses sujets et dans la plus grande harmonie avec l'autorité du collège. Félicitations, longue vie et fructueuse administration à S. H. le Maire et à tous ses commissaires et échevins.

Léonel FOURNIER,
chroniqueur.

En Saskatchewan

Tous au Congrès de l'A.C.F.C.

Pas d'excuses! . . .

Tous les cercles paroissiaux sont représentés!

Toutes les paroisses y participent activement!

Tous les commissaires y sont!

Tous les papas et mamans s'y intéressent!

Beaucoup déjà nous disent qu'ils y viennent!

Et vous? . . .

Les 27, 28 et 29 octobre, à Prince-Albert, donc!

(Communiqué)

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Bonjours à tous les amis du collège de Gravelbourg! Les classes ont repris. Nous comptons une couple de cents collégiens et malgré les tornades et les départs, il existe encore un Collège Catholique à Gravelbourg.

Pour faire une revue générale des événements de vacances, disons que le toit du collège et la cheminée furent lourdement avariés lors des solides vents de l'été: nos frères convers venaient tout juste, paraît-il, de réparer le toit: un vrai succès... Actuellement, les ouvriers travaillent "en évitant le surmenage": peut-être auront-ils terminé pour les prochaines neiges!...

Nombreux départs

Dans le personnel aussi, un vent a soufflé: c'était tout d'abord le R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., recteur du collège, qui était forcé de donner sa démission pour cause de santé, en juin. Le R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., recevait le lendemain des élections fédérales, sa nomination comme supérieur de notre institution.

Le R. P. Pierre de Moissac, O.M.I., se voyait confier la lourde responsabilité de fonder une maison d'études pour les jeunes d'Ontario sortant du High School et désirant s'orienter vers le sacerdoce. Vers le même temps, un vétéran du collège nous quittait après 37 années dépensées au service de la jeunesse française du sud de la Saskatchewan: le R. P. Nestor Massé, O.M.I., s'est retiré dans le beau pays de Rougemont au Québec.

Un autre départ laissait un grande vide au collège: cette fois, c'était le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., doyen des études, qui prenait charge du collège St-Jean d'Edmonton, comme supérieur.

Le R. P. André Florentin, O.M.I., après quelques années vécues à Gravelbourg, est allé rejoindre ses anciennes amours en prenant charge de l'école indienne de Fort Frances, Ont.

Pour compléter cette liste déjà longue, le R. P. Dominique Kerbrat, O.M.I., prenait le chemin de St-Boniface où il continuera à se dévouer au service de la jeunesse au Juniorat Ste-Famille.

Les nombreuses et lourdes responsabilités confiées à tous ces anciens professeurs de Gravelbourg démontrent les pertes que nous avons subies. Nous voulons souhaiter à tous le plus franc succès dans leur nouveau champ d'apostolat.

Quelques renforts

En revanche, nous recevions quelques avantageuses acquisitions: le R. P. Alain Piché, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, qui vient s'occuper de la préfecture des études et de la fanfare tout en se distrayant dans ses temps libres par l'enseignement. Le R. P. Maurice Desautels remplacera le R. P. D. Kerbrat en récréation. Enfin, le R. P. Roland Tessier enseignera au collège.

Nous avons aussi deux frères convers qui nous seront très précieux: le R. F. Omer Bruyère s'occupera de menuiserie et le R. F. Henri Bisson aidera à la récréation.

A tous ces nouveaux ouvriers, nous offrons nos meilleurs voeux de succès dans leurs fonctions. Nous nous en voudrions aussi de ne pas signaler le retour des RR. PP. Robert Châtelain et Denis Comeau revenant tous deux d'un stage d'études spécialisées, le premier à St-Louis, le second à Paris.

Une partie spectaculaire de balle molle

Le 29 septembre, le personnel enseignant se rendait sur le terrain de balle molle, bien décidé à démontrer aux benjamins leur supériorité dans le domaine sportif aussi bien que dans les connaissances littéraires: on n'a qu'à considérer la liste des joueurs: lanceur, le Père Dubreuil, recteur, premier but, le Père Desautels, deuxième but, le Père Paris. Les autres positions étaient occupées respectivement par les Pères Desautels, Gauvin, Plamondon, Piché, Châtelain et Labossière. Les professeurs prirent une confortable avance, mais les élèves, qui retardent toujours à "démarrer" au début de l'année, revinrent de l'arrière pour enregistrer une série de points et le tout se termina sur une égalité: sans doute, les Pères n'ont pas voulu faire de chicane au début de l'année et les élèves recherchaient la bienveillance de leurs supérieurs. Donc, de part et d'autre, on convint de terminer cette partie sur un compte de 12 à 12.

Le lendemain, les élèves parlaient de se reprendre dans une partie de balle dure: mais l'enthousiasme n'était pas au même niveau chez les Pères qui se rendaient compte que certains de leurs muscles avaient travaillé plus que de coutume.

On peut dire que cette partie restera mémorable dans nos annales. Elle démontre la bonne entente qui règne entre les élèves et leurs dévoués professeurs. A la prochaine...

LA REDACTION.

Notre nouvelle chapelle

Vers le milieu du mois de juin, le collège reçut du Père Provincial la permission et le nécessaire pour améliorer la chapelle. Tâche que l'on estimait en premier lieu ne devoir prendre que quelques semaines, mais qui se prolongea d'une façon inquiétante.

On se mit aussitôt à la démolition du plancher... travail pénible, consistant à casser le vieux ciment et à le sortir par brouettées. Il fallut ensuite mettre en pièces toute la sacristie... un travail de "brise-fer" armés de "pieds-de-biche".

Ayant tout défait, il fallut se mettre à reconstruire. Dans de la terre glaise furent introduits des égouts et le tout fut recouvert de gravier. Puis on étendit du papier résistant à l'eau et l'entre-croisement des barres d'acier sur lesquelles on commença vers le milieu de juillet à couler du ciment. La construction de la sacristie fut entamée à la fin du même mois. De jour en jour, elle se métamorphosait.

Le mois d'août s'envola au son du sciage et du "cognage" des clous. En septembre, les tuiles pour le plancher n'arrivaient pas encore. Comment compléter en deux semaines ce projet de plus d'un mois? Le Père Supérieur fut bientôt délivré de ses inquiétudes, car les professeurs arrivés avant le début des classes s'unirent et, vers le 25 septembre, l'écrasante besogne s'était accomplie à merveille.

Le plancher maintenant reluit de tuiles agencées de couleur beige et de différentes teintes de brun. Les bancs, coiffés d'un rose clair, resplendissent dans leur toilette neuve et reluisante. Le bas des murs frappe le regard par le récent brun moustachu et ils forment un rideau dans lequel se perd l'ivoire fulgurant de la haute section. Le sanctuaire, flanqué d'une double sacristie, nous transporte au-delà de la terre par ses verrières coloriées, par l'arrangement des lumières et par l'emplacement des autels.

Plusieurs furent grandement impressionnés par ces changements radicaux à la chapelle. Quelques-uns disent qu'ils se croient dans un théâtre, d'autres affirment que c'est plus propre et invitant et le farceur s'exclame: "Ah! les moyens que prennent les Pères pour nous faire prier!"

Nous pouvons cependant tous affirmer sans vantardise que nous avons une très belle chapelle.

Gérald GAUTHIER, Versification.

Jackfish
Va-et-vient

Le lundi 7 octobre, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, qui est venu faire sa visite pastorale et confirmer trente-huit enfants: seize d'entre eux ont fait leur première communion. Son Excellence a fait un beau sermon écouté avec grande piété par la foule qui remplissait l'église. Pour la circonstance, le R. P. O. Langevin, O.M.I., était venu prêter main-forte au R. P. L. Ouellet, O.M.I., curé.

Mme Agnès Cadrain, accompagnée de ses enfants, MM. et Mmes Roland Hounget et Gérald Cadrain, s'est rendue à Saskatoon assister au mariage de son fils, Roger.

M. et Mme Roger Cadrain sont en visite chez Mme A. Cadrain pour quelques jours.

Duck Lake
Ça et là

Mlle Dolorès Archambault a obtenu une position au service civil à Melfort, où elle est en fonction depuis quelques semaines.

M. Wilbur Fisher, O.S.I.M., est retourné à Victoria après un séjour passé chez ses parents, M. et Mme Joseph Fisher.

Mme Aurèle Doucette est retournée à Prince George, C.B., après avoir servi comme assistante au bureau de poste durant la convalescence de sa mère.

M. Eugène Rousset, de Winnipeg, secrétaire du gérant général de la Banque de Montréal à Winnipeg, passa deux semaines de repos chez ses parents, M. et Mme Louis Rousset. A l'occasion de sa visite, Mlle Gilberte Rousset, de Saskatoon, M. et Mme Stead, MM. Etienne et Antoine Rousset, également de Saskatoon, étaient de passage.

M. Eugène Mauvieux est reparti travailler à Prince George, C.B.

M. et Mme Thomarat sont allés rendre visite à leurs enfants qui résident à Toronto.

Mme Rodolphe Archambault enseignera quelques semaines à notre école Stobart en remplacement de maîtresses malades.

La grippe contagieuse s'est propagée dans notre localité: les enfants des écoles ont presque tous été atteints.

Le dimanche 20 octobre aura lieu notre bazar et souper annuels. Tous et chacun sont cordialement invités à venir participer à notre réunion de famille. Le samedi 19 octobre, à 2 h., aura lieu le bazar des enfants dans notre salle paroissiale. Il y aura la pêche, goûter, vente d'articles de fantaisies, rafraîchissements et autres amusements. Tous sont bienvenus. Les deux soirées se termineront par des vues animées sur le congrès eucharistique de Prince-Albert et une comédie désopilante.

Mlle Adèle Périllat et ses frères, Eugène, Henri et son épouse sont allés en voyage d'agrément aux Etats-Unis.

Dames de Ste-Anne

Une retraite a été prêchée par le R. P. E. Tremblay, C.Ss.R., la semaine dernière, à l'occasion du tricentenaire du sanctuaire de Beaupré. Neuf dames furent reçues dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne: Mmes Joseph Cardinal, Raymond Jungmann, Ernest Fleury, Théodore Fisher, Ernest Paradis, Paulidor Turgeon, Allain Dumont, Magloire Ouellette et James Paul.

Ferland
Ça et là

La première assemblée de Foyer-Ecole pour la saison eut lieu le 9 octobre dernier. Elle était dirigée par le R. P. B. Paris, O.M.I., et comme toujours la salle était bien remplie.

M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles, visita notre école le 11 octobre dernier. Profitant de l'occasion, il visita M. l'abbé Brouillard, curé, et la famille Avila Chabot.

MM. Guy Carignan et Edmond Chabot, de Ponteix, sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme Avila Chabot.

Mlle Marie-Paule Laberge est allée à Régina et Willow-Bunch, dernièrement.

Mlles Gertrude et Jeannine Chabot, institutrices à Taber, Alta, ainsi que Mme Antonio Chabot et sa fillette, Camille, sont venues passer la fin de semaine dans leur famille. M. Antoine Chabot est retourné avec eux à Taber, où il passera l'hiver.

M. et Mme Aristide Fournier sont allés au mariage de Mlle Stella St-Arnault, à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Léonard Bouffard, de Ponteix, étaient chez leurs parents en fin de semaine.

MM. et Mmes Medelger Chabot et Avila Chabot sont allés à Ponteix, dimanche dernier.

M. et Mme Roger Vandervord, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. et Mme Médelger Chabot, dernièrement.

Notre petit village aura bientôt deux nouvelles résidences modernes. MM. Vaimore Couture et Alfred Chabot sont à construire chacun une nouvelle maison. Une troisième se bâtira bientôt car le "Pool" construira une jolie maison pour son agent d'élévateur, M. Gérard Desharnais.

Le 13 octobre eut lieu l'assemblée annuelle des dames de la paroisse et un nouveau comité fut choisi. Mme Adrien Brisebois fut réélue présidente; Mme Charles Fournier, vice-présidente, en remplacement de Mme G. Desharnais; Mme Alex. Laberge, secrétaire, en remplacement de Mme Lucien Beaudoin.

Mlles Denise et Lauraine Fournier, de Régina, furent de passage chez leurs parents, M. et Mme Louis Fournier, dernièrement.

Plusieurs des nôtres sont allés à Ponteix pour voir le film français "Le Défroqué".

A l'hôpital

Mlle Alice Morin fut hospitalisée à Gravelbourg pour quelques jours.

MM. Omer Laberge et Viateur Chabot ont dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

Mme Aurore St-Laurent et M. Jos. Fauchon sont revenus chez eux après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Gravelbourg.

Présentation d'une édition critique de la Vulgate au pape

CASTEL GANDOLFO — Dom Pierre Salmon, abbé de St-Jérôme, a présenté à S. S. Pie XII le XIe volume de l'édition critique de la Vulgate, commencée il y a 50 ans par décision de saint Pie X. Le nouveau volume, qui fait suite à la publication des Psaumes en 1953, contient les trois premiers livres de la Sagesse, que saint Jérôme appelait les Livres de Salomon, c'est-à-dire: les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Le Souverain Pontife a exprimé ses félicitations pour cette nouvelle publication et ses voeux pour l'heureuse continuation de l'oeuvre entreprise.

La petite Susan Kasper, de Wilson, Kansas, âgée de dix ans, joue au tennis sur table après s'être remise d'une opération très délicate. Pendant l'opération, qui eut lieu en juin dernier, le coeur de Susan arrêta durant une heure avant de reprendre son rythme normal. Un massage du coeur dut être soutenu pendant une heure afin de garder le sang en circulation.

M. l'abbé O. Lacroix bénit à St-Denis le mariage A. Labrecque-G. Brunet

ST-DENIS — Le mercredi 18 septembre, M. l'abbé O. Lacroix bénissait le mariage de M. Armand Labrecque, fils de M. et Mme Joseph Labrecque, de St-Denis, avec Mlle Germaine Bénard, fille de M. et Mme Albert Bénard, de la même paroisse.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans sa toilette blanche trois-quarts de dentelle et de nylon. Elle portait un missel blanc d'où tombaient des roses rouges avec rubans blancs.

La dame d'honneur, Mme Angèle Gauthier, soeur de la mariée, et la fille d'honneur, Mlle Monique de Margerie, étaient revêtues de toilettes vertes identiques. Elles portaient des bouquets d'oeillets verts et blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Adrien et René Bénard, frères de la mariée.

Des cantiques appropriés furent chantés par quelques membres du choeur de chant et Mlle Paulette Hubert, ainsi que les frères Pion, et l'Ave Maria fut chanté par Mlle Vivianne Labrecque et Mme Paul Denis, deux soeurs du marié. Mme Priscilla Haudegand touchait l'orgue.

La réception eut lieu au Bamboo Gardens, à Saskatoon. M. Edmour Pion porta le toast à la mariée. Le marié y répondit en termes appropriés.

Au cours du dîner, un télégramme de félicitations fut reçu de la part de M. et Mme Howard Elasz (soeur du marié) qui n'avaient pu venir assister au mariage.

Pour le voyage de noces, la mariée revêtait un joli costume gris avec accessoires turquoises et noirs. Les nouveaux époux allèrent dans le sud pour leur voyage, premièrement à Régina, de là à Estevan, chez M. et Mme Howard Elasz, et ensuite aux Etats-Unis, ils visitèrent les états Dakota-Nord et Montana.

Etaient de passage pour ce mariage: M. et Mme Roméo Phaneuf, de Hoey, oncle et tante du marié, et M. et Mme Omer Croteau, de Wainwright, Alta, grand-oncle et grand-tante de la mariée, ainsi qu'un bon nombre de parents et d'amis de Vonda et de Saskatoon.

Nos voeux de bonheur accompagnent ce jeune couple.

La journée de l'A.C.F.C.

GRAVELBOURG

$25.00: Mgr Aimé Decosse, Couvent Jésus-Marie.

10.00: Hôpital St-Joseph, Dumont Lepage, Dr Rosario Morin.

5.00: Jardin Notre-Dame, Abbé Roger Ducharme, Abbé T.-B. Roy, Abbé Gérard Couture, Abbé Arthur Moquin, Mlle H. Lemyre, Henri Lepage, Roland Pinsonneault, Ernest Gauthier, A.-L. Sirois, Ernest Colpron, Pierre Huel, Jeanne Beauregard, Marcel Huel, Joseph Bouvier, Aimé Bourgeois.

3.00: Mlle Lucille Duprat, Philippe Bouffard, Lucien Marchand.

2.00: J.-B. Guénette, Jacques de Bretagne, Léo Fiset, Albert Lagassé, père, Raoul Gauthier, Mme Marie Dorais, Abbé R. Larivière, Paul Moquin, Napoléon Brisebois, Aimé Arguin, Mme Florella Verville, Donald Lamarre, Jean-Baptiste Couture, Armand Huel, H. Boulin, Arsène Bouvier, Raoul Bourgeois, Mme A. Nogue, Mme M. Couture, Mlle L. Lavallée, Léon Kenderg, Georges-E. Bouvier, O. Hollebeke, Mme E. Allard, A. Lamarre, Robert Piché, Pierre Lafrance, Emile Beaudoin, Omer L'Heureux, René Larochelle, André Beaudoin, Gérard Lizée, Omer Lizée, Pantaléon Morrissette, Louis Braconnier, Louis Germain, Lucien Bourgeois, Martin Charbonneau, Alfred Gauthier, Gaston Jacques, Georges Bourgeois, Antoine Dorais, Charles Deaust, Zoël Bachand, Louis Soucy, Louis Doran, Henri Thibodeau, Henri Forest, Alex. Allard, Marc Riou, Germaine Beauregard, Adélard Gaudreau, Arthur Jacques, Paul-Emile Mailhot, Rodolphe Gauthier, Jean Bourgeois, Simon Mailhot, Raoul Verville, Joe Braconnier, Achille Piché, Armand Foley, Aurèle Piché, Albert Chevrier, Toussaint Aussant, Emile Hamon, René Bouvier, Fernand Chevrier, Ubald Chevrier, Napoléon Chevrier, Auguste Larochelle, Pierre Carrobourg, Louis Carrobourg, Cyrille Gauthier, Vernon Tournat, Roland Beaudoin, Philomon Lizée, Marcel Boire, Roland Forest, Emile Levac, Lionel Bourgeois, Gérard Boire, Adrien Boire, T. Baron, Adrien Mayer, Hélène Carrobourg, Gérald Leblanc, Guy Pariseau, Donat Legault, Albert Forcier, François Juneau, Mlle Odile Mercier, Paul Bonneau, Lionel Leblanc, Mme Rose Blouin, Willie Marchand, Léo Beaudry, Léo Piché, Roger Pittet, Mlle Irène Duprat, André Duprat, Roger Péreux, D.-D. Piché, Ida Charbonneau, Mme W. T. Sheer, A. Grégoire, Werner Podevin, Emile Bonneau, Jos. Doutre, S. Mailhot, Sylvio Laverdière, R. Cyrenne, Toussaint Deaust, Laurent Allard, Albert Lagassé, fils, Paul Parent, Alcide Leblanc, Conrad Piché, Henri Lemyre, Omer Boisselle, Mlle Marguerite Morrissette, Mlle Rita Lemyre, Philippe Soucy, Pauline Juneau, Mme Marie-Louise Quirion, T. Dumont, Yvon Piché.

1.00: Joseph Cantin, Fortunat Gosselin, Mme L. Lizée, Pierre Bouvier, Arthur Mailhot, Mme Jeanne Hamon, Xiste Bouvier, Jean Langelier, Marcel Arguin, Lionel Prud'homme, Raymond Bouvier, Léo Bouvier, Gérard Deaust, Ernest Beauchesne, Armand Beauchesne, Marcel Nobert, Henri Bonneau, Charles Parent, Mme Charlie Coots, Mlle Lucie Forest, Mme Berthe Beauregard, Armand Lizée, Gérard Bourgeois, Alphonse Bourgeois, Raoul Chevrier, Adrien Larochelle, Mlle Irène Chevrier, Carmelle Couture, Jeannine Michaud, Ernest Bourgeois, Donald Auger, Mlle Annette Larivière, Raymond Lizée, Arthur Bouffard, Jeannine Fournier, Denise Huel, Claire Samoisette, Emélie Samoisette, André Nassans, Gertie Bidart, Tom Donahue, Bert. Bouchard, Victor Piché, Aline Boucher, Jos. Lemire, Willie Arguin, Germain Clermont, Roger Forest, Roland Lagassé, Marie-Ange Lagassé, Joseph Naliou, Marcel Braconnier, Mme M. Rémillard, Armand Bazinet, Albert Bourgeois, Mme Florence Pinsonneault, Bernard Bourgeois, Albert Huppé, Eloi Piché, Adélard Rochon, Henri Fontaine, J.-A. Prince, Antonia Fortin.

.75: Wilfrid Larivière.

.50: Emile Nobert, Aimé Braconnier, Marcel Bonneau, Emile Bertrand, Noël Braconnier.

.25: Mme Alexina Morin.

Total: $512.50

Storthoaks

M. Antonio Martin est allé assister au mariage de son neveu, M. Charles Martin, à Biggar.

M. et Mme Philippe Paradis assistèrent aux funérailles de leur tante, Mme Léo Paradis, à Dunrea, Man.

M. et Mme Edouard Bourget et leurs enfants, de St-Vital, vinrent rendre visite à leurs parents et amis, en fin de semaine.

M. et Mme Thomas Bourque et leur fillette, d'Oak Lake, Man., vinrent passer la journée du dimanche chez leurs parents, M. et Mme Osias Beaudoin.

M. Lucien Dauvin est allé à Lafléche voir son oncle, M. Cyrille Dauvin, gravement malade.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Armand Bourget et au jeune Raoul Gauthier, tous deux hospitalisés à Redvers.

Souper paroissial

Le souper paroissial et le bazar eurent lieu dimanche soir et furent un succès. Une foule nombreuse y assistait.

Le congrès de l'A.F.C.I.S. à Prince-Albert

Pour demander au Seigneur de bénir nos délibérations, de nous donner sa lumière et de nous inspirer des résolutions pratiques qui procureront sa gloire et le salut des âmes, le troisième congrès de l'AFCIS s'ouvrira par la messe du Saint-Esprit, dite par S. Exc. Mgr Léo Blais, dans sa cathédrale de Prince-Albert le 9 novembre prochain, à 10 h. 30 a.m.

A 1 h. 30 p.m., il y aura réunion générale au collège Notre-Dame.

Avec quel bonheur nous nous retrouverons pour la mise en commun de nos joies, nos peines, nos échecs, nos succès, nos raisons d'espérer, surtout!

Je vous donne donc rendez-vous au gymnase du collège. Que pas un ne manque à l'appel. L'exécutif compte sur vous!

Sr Marie-Madeleine, Fille de la Providence, présidente intérimaire de l'AFCIS.

St-Brieux
Mariage

Le mardi 8 octobre, le R. P. J.-A. Rivard, p.s.m., bénissait le mariage de Mlle Elaine Godart, fille de M. et Mme Marcel Godart de cette paroisse, avec M. Norbert Mamer, fils de Mme Alois Mamer, de la paroisse St-Antoine de Lac Lenore.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Le marié était accompagné de son frère, M. Ken Mamer. Les filles d'honneur étaient Mlles Alice Buan et Lucille Mamer; les garçons d'honneur, MM. Alvin Mamer et Donald Dressler.

Durant la messe, M. Emmanuel Buan, oncle de la mariée, chanta plusieurs beaux cantiques, accompagné à l'orgue par Mlle Eva Gauthier.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale à environ deux cents convives. Mmes Louis Buan et Bernard Tétreault étaient en charge de la cuisine.

Une soirée eut lieu en l'honneur des nouveaux mariés à la salle de Lac Lenore.

M. et Mme Norbert Mamer établiront leur demeure à Lac Lenore.

Va-et-vient

Sont partis continuer leurs études au collège de Gravelbourg: Léonel Lavoie, Denis Hamonic, Marcel et Daniel Creurer et Robert Boulanger.

Edouard Tétreault et Edmond Gallays sont partis au collège de Prince-Albert.

M. Edouard Gaillard est revenu chez ses parents, M. et Mme François Gaillard, après un séjour de plusieurs mois en Californie.

Naissance

Née à M. et Mme Joseph Fau, une fille à l'hôpital de Melfort, le 28 septembre.

Associons-nous aux missionnaires pour soulager les grandes misères humaines...



LE MISSIONNAIRE DONNE A MANGER A CEUX QUI ONT FAIM !

a) 3 hommes sur 4 ont faim.

b) 300 millions d'enfants manquent de nourriture convenable.

c) 60% de l'humanité est privé même du nécessaire.



En apprenant aux hommes à n'adorer que Dieu seul, les missionnaires leur apprennent à vivre comme des hommes et contribuent, indirectement, à régler le problème de la sous-alimentation parce que souvent de vieilles coutumes païennes sont à l'origine de la famine.

Ainsi, dans l'Inde, des millions d'animaux sont épargnés parce que leur vie est regardée comme sacrée en raison des croyances païennes relatives à la réincarnation !

dès aujourd'hui associez-vous à

L'OEUVRE PONTIFICALE de la PROPAGATION de la FOI

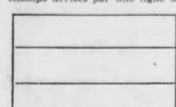
Les statistiques publiées dans cette page sont extraites de "Perspectives sur le monde", avec la permission de l'auteur: M. l'abbé Adrien Bouffard.

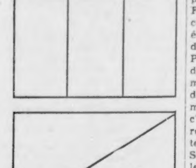


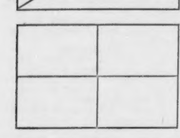
Concours du drapeau canadien

Il ne reste que 2 semaines . . .

Un drapeau canadien peut prendre toutes sortes de formes. Des bandes sur la hauteur ou des bandes sur la largeur. Deux champs divisés par une ligne de biais. Autant de couleurs que l'on veut. Un choix d'emblèmes: fleur de lis, lions, feuille d'érable.







Mais à moins de faire un choix de ces idées et de les mettre sur papier et de les envoyer au Concours du drapeau, **La Liberté et le Patriote**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man., on n'a pas de chance de gagner un prix.

Mlle Suzanne Mercereau a bien compris tout cela. Ainsi elle a l'honneur d'être la première à nous envoyer son projet de drapeau, et c'est très beau. Oncle François se disait que le premier concurrent serait sans doute un élève de St-Boniface, de l'Académie St-Joseph, de l'Institut Provencher, de l'école Marion, de l'école du Précieux-Sang et même de l'école du Sacré-Coeur, de Winnipeg. Le courrier prend moins de temps en ville. Mais c'est bien Mlle Suzanne Mercereau, de l'école St-Jean-Baptiste dans le village de Titanic, en Saskatchewan, qui nous envoie le premier drapeau de notre concours. Elle est âgée de 9 ans. Mlle Colombe Tremblay lui enseigne l'histoire, etc., dans le Ve grade. Et disons-lé, elle écrit très bien.

Le temps passe vite. Alors, maîtres et élèves, sortez vos crayons, prenez des feuilles, grandeur ordinaire (8½ x 11), écrivez nom, adresse, âge, école, grade et endroit au verso et envoyez-nous vos drapeaux.

Comme vous le voyez sur cette page, les plans ne manquent pas.

Oncle FRANÇOIS.

LES MERVEILLES DU CORPS HUMAIN

Le corps humain contient 158 os; 500 muscles.

Le poids du sang d'un adulte est de 33 livres.

Le coeur a ordinairement un diamètre de 6 pouces.

Le coeur bat 70 fois à la minute; 4,200 fois à l'heure; 37,-792,000 fois dans l'espace d'une année.

Chaque battement déplace 1 once et demie de sang; le déplacement est donc de 12,870 livres par jour.

La totalité du sang passe en 3 minutes par le coeur.

Nos poumons tiennent à l'état normal 4 pintes d'air.

Nous respirons 1,200 fois par heure en dépensant 26 pintes d'air.

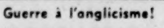
La peau a 3 couches dont l'épaisseur varie entre 1-8 et 1-4 de pouce.

Chaque centimètre carré de la peau a 12,000 pores; la longueur totale de ces pores est de 31 milles.

Vérités étranges

"Le Seigneur de la Croix" est le nom donné à cette croix qui, dit-on, a poussé sous cette forme dans une forêt de Morélia, au Mexique.

Arroser les fleurs en automne? Non pas! Mais c'est le temps de se procurer les oignons de tulipes et de les piquer à 6 pouces de profondeur, préférablement près d'un arbuste. Alors, pendant que la neige tombe et les vents soufflent, les oignons attendront le printemps prochain. Qui n'aimera pas être à la place de la fillette qui, sur la photo, les arrose?



Guerre à l'anglicisme!

L'anglicisme voilà l'ennemi! Sans se rendre compte, on emploie presque toujours le mauvais mot sans se soucier s'il est correct. Dans le Manuel du bon parler, nous extrayons quelques-unes de ces expressions fautives qu'on voudra bien remplacer par les suivantes:

Q. — Qu'est-ce qu'une décade?

R. — En français, c'est un espace de dix jours (dekadies); en anglais, un espace de dix ans. Pour indiquer la durée de ce temps, on devrait, en français, dire: une décennie.

* * *

Q. — Décharge de toute dette (discharge).

R. — Quittance de toute dette.

* * *

Q. — Décharge d'un prisonnier (discharge).

R. — Elargissement d'un prisonnier. (Aussi: libération, renvoi d'un prisonnier.)

* * *

Q. — Décharger un prisonnier (to discharge).

R. — Acquitter un prisonnier. (Aussi: l'élargir, le libérer, le renvoyer des fins de la plainte.)

* * *

Q. — Décharger un employé (to discharge).

R. — Renvoyer un employé. (Aussi: le congédier, le mettre à la porte, le mettre à pied, le remercier de ses services.)

La politesse des enfants

"J'assistait récemment à un forum où de nombreux problèmes concernant les jeunes furent discutés. Or une question, en apparence bien simple, souleva le débat le plus animé et le plus long: "Nos enfants ont-ils réalisé quelques progrès sur le plan de la politesse, au cours des 10 dernières années, et comment se comparent-ils au point de vue manières et langage aux jeunes des autres pays?"

Voilà ce que soulignait l'inspecteur Ovila Pelletier, administrateur des Clubs juvéniles de Montréal, dans son message du samedi diffusé par le poste CKAC. Il ajoutait, en s'adressant aux jeunes:

"Je ne crois pas, mes amis, que personne puisse se vanter d'avoir reçu une meilleure éducation que la vôtre. Pourtant, il est indéniable qu'il existe un relâchement dans les manières et la tenue générale de nos jeunes, surtout de nos adolescents. Chez certains groupes, il semble même exister une mentalité stupide et entièrement fausse selon laquelle la virilité véritable ou la personnalité ne sauraient s'affirmer que par des gestes polissons et un langage grossier, pour ne pas dire plus."

Attitude dangereuse

M. Pelletier précisait encore: "On se moque de celui qui s'efforce de bien parler; on rit du petit gars qui répond avec déférence aux personnes plus âgées et qui montre du respect envers ses maîtres et ses parents; on cherche à ridiculiser le jeune homme empressé, aux manières polies, et l'on s'imagine qu'un tel est tout un homme parce qu'il parle vulgairement, blasphème, brutalise ses amis, ose des farces déplacées devant les jeunes filles; en un mot, c'est le véritable culte du vaurien.

"N'êtes-vous pas d'avis, les gars, que c'est faire montre d'un sens des valeurs complètement dérangé et, de plus, extrêmement dangereux pour la société? C'est donc aux jeunes qu'il appartient de corriger ce malheureux état de choses et de rétablir l'ordre. Les jeunes se doivent d'en imposer, de se faire remarquer, non comme de mauvais garnements, mais comme des gens propres, aux manières distinguées et dont le langage et la conduite sont toujours irréprochables.

"Une telle conduite vaudra aux jeunes l'admiration de tous les gens sérieux et des amitiés fort précieuses pour l'avenir. Les gens polis et bien élevés sont reçus avec empressement partout où ils se présentent; quant aux grossiers, ils sont repoussés avec mépris."

MOTS DE PASSE

Au téléphone

Nous sommes tous coupables d'incorrections et d'anglicismes horribles au téléphone. A commencer par le petit "hello" artificiel que plusieurs d'entre nous substituent volontiers, avec un certain snobisme, à un "allô" franc et beaucoup plus naturel pour des gens de langue française.

Il serait long et peut-être fastidieux de s'attaquer à toutes les erreurs "téléphoniques", mais nous tenons au moins à relever les plus courantes et surtout les plus choquantes. Ainsi par exemple, on entend constamment dire "J'ai un téléphone à faire", "Je fais un téléphone", etc. On "attend" également "un téléphone" . . . et, tout ce temps-là, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un appareil mais bien d'une communication téléphonique. Selon le dictionnaire, le vocable téléphone ne s'applique qu'à "l'instrument qui permet de reproduire à distance la parole ou tout autre son". Si, désormais, nous faisions disparaître cette licence, si nous "attendions, recevions, faisions des appels téléphoniques", si nous avions recours à la "communication", est-ce que ça ne serait pas plus juste, plus élégant?

Nous pourrions aussi parler du "standard" au lieu du "switchboard", et, à plus forte raison, de "l'interurbain", au lieu du "longue distance" si général et si carrément anglais.

La Corporation des Traducteurs Professionnels du Québec.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 7

Images de MARIE PIGNAL



1. Il y avait là une auge de bois grossier où les paysans mettaient la nourriture des bêtes qu'ils abritaient dans la grotte. Joseph la nettoie soigneusement et la garnit de paille propre.



2. Puis Joseph se retire au fond de la grotte vers le petit âne auquel il donne sa ration de foin.

Marie est calme et heureuse. Elle sent approcher le moment de la naissance de son enfant.

La voici posant le bébé dans la crèche garnie de paille fraîche.



3. Joseph active le feu et fait chauffer des langes pour que l'Enfant n'ait pas trop froid. Marie contemple le nouveau-né dans une extase de joie et d'adoration.



4. Puis elle enveloppe le petit corps frileux dans des langes tièdes; elle le serre à la mode orientale dans une écharpe aux vives couleurs, et Jésus dort son premier sommeil.

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Notes agricoles

Mise en marché des porcs

On note une diminution de 18,500 porcs par semaine durant le mois d'août. Par ailleurs, on prévoit que la mise en marché de septembre sera d'environ 100,000 sujets par semaine allant en augmentant de semaine en semaine durant octobre et novembre, alors que des réceptions de 130,000 sont prévues. Afin de disposer d'expéditions aussi massives par les canaux ordinaires de la consommation domestique et de l'exportation, le cours du marché sera certainement sujet à quelques modifications, elles sont déjà survenues d'ailleurs, le prix étant tombé de $34 à $27 la semaine dernière.

D'aussi forts arrivages au regard d'une consommation fléchissante pose un problème d'entreposage comportant quelque risque, si l'on tient compte de l'offre soutenue de boeuf et de volaille.

Durant le mois d'août, il s'est consommé approximativement ou encore le marché a absorbé 40,000 bêtes à cornes, soit 2,000 de plus par semaine que durant le même mois de 1956. Le marché a également absorbé plus de veau et d'agneau qu'il y a un an.

Tels sont les commentaires du Service de l'Information du Conseil Canadien des Salaisons, bulletin du 26 septembre dernier.

Aux Etats-Unis, on prévoit des mises en marché accrues de 7 pour cent durant la période de décembre à février 1958, bien qu'on ne soit fixé sur les naissances possibles de mars à mai, on semble fondé de croire que la mise en marché des porcs sera très forte l'an prochain.

* * *

Pourquoi labourer l'automne

De toutes les opérations culturales ayant pour but de préparer le sol en vue des semailles, le labour en est certainement une qui mérite toute notre attention. Elle est jugée, depuis toujours, nécessaire dans nos régions et contribue grandement à améliorer les conditions physiques, chimiques et biologiques de nos sols. Il est donc important que ce travail soit bien fait, écrit M. Paul Robert, agronome spécial, au ministère de l'Agricuture de Québec, préposé à la surveillance des concours de fermes de la région des Cantons de l'Est.

Et M. Robert poursuit: "Il va sans dire que la première conséquence du labour est la destruction de toute végétation existant sur le sol, afin de faciliter la germination et le développement des plantes que l'on veut ensemencer. Ce fait est constaté par tous les cultiva-



teurs que les plantes cultivées, tels que les trèfles, la luzerne, le mil, le paturin et le brome disparaissent graduellement de nos prairies pour être remplacées par des mauvaises herbes et des graminées à très faible rendement, tels que la fétuque ovine, le chiendent, etc. Il faut donc, de temps en temps, détruire ces conquérants à faibles rendements et re-ensemencer nos champs avec du trèfle et des graminées à plus gros rendements. Il faut de même labourer les vieux pacages afin de les rajeunir, eux aussi, avec des plantes plus productives.

Mais ce ne sont pas là les seules raisons pour lesquelles on laboure à l'automne. Il faut se rappeler que le labour a pour but de détruire beaucoup de larves et d'insectes, de contrôler un grand nombre de mauvaises herbes et de permettre l'absorption d'une plus grande quantité d'eau. Le labour d'automne permet, de plus, d'exposer à l'action de la gelée nos terres lourdes, argileuses. Or, tous les cultivateurs qui ont à cultiver ces terres pesantes et compactes connaissent bien l'effet pulvérisateur de la gelée, c'est pourquoi ils font tout en leur possible pour labourer ces champs l'automne.

Il y a plusieurs formes de labour, il faut choisir et adopter celle qui convient le mieux au sol que l'on doit travailler. En terrain plat, il est recommandable et même nécessaire d'adopter le système de labour Richard partout où les dangers d'érosion ne sont pas trop à craindre. Il faut se souvenir, cependant, des principes qui sont à la base de ce système, si l'on veut qu'il soit efficace et facile d'application.

La raie de curage, poursuit M. Robert, est un détail qu'il ne faudrait pas négliger sur les sols plats et humides. Bien faite, elle permettra d'abaisser la nappe d'eau de 2 ou 3 pouces. Le labour sera alors mieux assaini. Il ne faudrait pas non plus négliger de nettoyer les rigoles et de déboucher les raies afin que le labour puisse s'égoutter rapidement au printemps. Nous serons alors en mesure de semer plus tôt, facteur très important pour obtenir une récolte de belle qualité à l'automne.

Croyez-le ou non, ces légumes de douze pieds de hauteur étudiés présentement par un savant de Chas. Pfizer & Co. Inc., Brooklyn, N.Y., sont des choux. Différents de ceux des pots de gauche, les choux géants ont été traités expérimentalement à la gibberelline de Pfizer, un nouveau stimulant de croissance pour végétaux.

Dans le traitement des légumes, le bout de la tige de chaque plante a reçu cent microgrammes de gibberelline une fois par semaine pendant une période de deux mois. La croissance forcée est évidente lorsque comparée avec les plantes non traitées qui sont du même âge. Lorsque cette photographie fut prise, les choux traités et non traités avaient cinq mois. Le Dr Wittwer, dont les études expérimentales avec gibberelline ont révélé ses effets extraordinaires sur la croissance, continue ses recherches avec un octroi de Pfizer.

La substance, qui est produite par distillation, et le nom "gibberelline" sont dérivés du **Gibberella fujikuroi**, un organisme occasionnant l'élongation des pousses de riz, observé pour la première fois par des chercheurs japonais, il y a près de 3 décennies. Cette réaction est caractéristique de ce que les Japonais appellent "Bakanae" ou mal erratique du "semis", laquelle stimula leurs recherches.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Braves de Milwaukee ont mis fin, temporairement dit-on, au règne des puissants Yankees de New-York. Lew Burdette, un ex-Yankee, est venu accomplir un exploit que l'on avait prédit depuis longtemps, à savoir qu'un jour viendrait où quelque ancien joueur de l'équipe de New-York jouerait un mauvais tour à ses anciens patrons. Nous avons suivi la joute à la télévision, ayant appris depuis quelques années qu'il est plus facile de voir ainsi ce qui se passe, que de se rendre à New-York, ou ailleurs, comme c'était le cas avant l'avènement de la télévision.

Nous admettons très volontiers que le plaisir n'est pas le même, et la satisfaction non plus. Le confort est peut-être meilleur, mais c'est tout. La maîtrise de Burdette a été évidente au cours de cette dernière joute. Jouissant d'une bonne avance sur ses adversaires, il ne s'est pas relâché un seul instant et a su offrir aux dangereux frappeurs de la métropole des balles difficiles à expédier par-dessus la clôture.

Le jeu défensif des Yankees n'a pas donné son meilleur rendement et la blessure de Mickey Mantle n'a pas aidé la cause des hommes de Stengel. Mais nous demeurons convaincus que deux joutes ont brisé les espoirs des Yankees. La deuxième, disputée devant leurs partisans et qu'ils ont perdue, et la joute qui leur a glissé des mains après dix manches, alors qu'une trace de poli à chaussure sur une bottine a joué un rôle quasi décisif. Après ces deux défaites, les Yankees perdaient leur aplomb et du moment que Burdette pouvait limiter leur artillerie lourde à quelques coups seulement, il n'y avait plus rien à craindre. Mais toutes ces choses sont faciles à écrire, après la série. Nous étions de ceux qui ne croyaient pas à la victoire des Braves et nous nous réjouissons d'autant plus de leur triomphe: ils avaient notre sympathie.

Une poursuite

Les joueurs de hockey de la Ligue Nationale ont décidé de poursuivre les magnats de la ligue. Il nous semble qu'à ce temps-ci de l'année, le geste n'est pas opportun. Si un joueur ne donne pas son meilleur rendement, le public pourra bien lui imputer toutes sortes de motifs, et la réputation de ce sport et des athlètes qui y participent ne fera que souffrir. Les joueurs ont sans aucun doute des raisons de vouloir agir ainsi; ils ont tort de le faire au moment où une nouvelle saison commence, car le public est beaucoup plus important que les propriétaires et l'Association des joueurs.

Nous ignorons exactement où les joueurs veulent en venir. Parviendront-ils à empêcher une même personne d'avoir des intérêts dans plus d'une équipe? Ce serait alors une très bonne chose et il aurait été à souhaiter que les directeurs de la ligue songent à cela les premiers. Les joueurs ont-ils agi ainsi simplement pour se venger parce qu'on ne les a pas consultés lors de la division des recettes de la télévision. C'est encore très probable, mais cette décision arrive un peu tard. C'est avant que l'entente soit conclue qu'il faut agir, pas après.

Personnellement nous croyons que l'Association a été mal conseillée. Il est trop tard maintenant pour faire quoi que ce soit mais il est encore temps de reporter cette affaire à la fin de la saison. Les joueurs pourront difficilement préparer leur cause s'ils doivent partager leur temps entre les bureaux de leurs avocats, la chambre des joueurs et la patinoire. Il ne résultera probablement rien de toute cette affaire, la cause étant trop difficile à gagner. Il n'est pas facile d'établir une preuve dans une cause de monopole. Qu'on se souvienne du baseball, beaucoup plus monopolisé et qui a résisté aux accusations. Mais si, à la longue, la situation doit s'améliorer pour les joueurs, les dirigeants et les propriétaires, elle s'améliorera peut-être aussi pour le public qui lui n'a qu'un recours: la liberté de rester chez soi.

En finale?

Les éliminatoires ne sont pas encore commencées mais on parle déjà des chances des Blue Bombers de passer en finale! On a décidé d'inscrire la dernière défaite aux mains des Eskimos dans le livre des aventures malheureuses et de n'en plus parler. C'est excellent ainsi. Le pointage de la joute ne nous donne pas une idée exacte de la différence entre les deux équipes. Une fois les Bombers raffermis à la défensive, on peut dire qu'ils alignent une équipe à peu près d'égale force à celle de leurs adversaires. Reste à savoir maintenant ce qui se produira durant les éliminatoires. On peut tout craindre et tout espérer durant une courte série.

Et là-dessus nous aimerions dire quelques mots de cet esprit qui semble animer certains athlètes aux heures de grandes décisions. Pour plusieurs ces quelques joutes les plongent dans un état physique et mental qui les portera à accomplir des exploits dont on les croyait incapables. Dominant leur nervosité et leur crainte naturelle, ils se lancent dans la mêlée en se disant qu'ils vont jouer le tout pour le tout, et advienne que pourra. Les joueurs des Blue Bombers semblent manquer souvent de cet esprit qui fait les grands champions.

Pour d'autres joueurs la crainte de commettre une erreur et de compromettre leurs chances de succès pour la saison suivante est si grande qu'ils jouent avec une réserve qui laisse soupçonner qu'ils craignent l'adversaire alors qu'en réalité ils craignent beaucoup plus leur propre faiblesse que la puissance de l'ennemi. Il en est ainsi dans la vie. On voit souvent des gens qui ont à peu près la même habileté et qui, au moment de l'épreuve coulent à pic, tandis que d'autres se grandissent soudainement: ceux-là sont faits du métal dont on fabrique les héros; les autres sont trop souvent des hommes ordinaires, qu'une hésitation a révélé aux autres hommes et qui, une fois devant la réalité de leur faiblesse, ont refusé de croire au potentiel de leur force.

AU POSTE CBWT

Musique

Le dimanche 20 octobre, de 1 h. 30 à 2 h. p.m., ce sera le divertissement, mettant en vedette André Kostelanetz et son orchestre. Voici le programme: marche, "L'amour de trois oranges" de Prokofiefv; "Octobre", tiré de l'oeuvre de Tchaïkowsky, intitulé "Moi"; "Memories of youth" de Villa-Lobos; "Lac Louise" par André Kostelanetz; "Gizzicato polka", composition de Johann Strauss; "Prélude en sol mineur" de Rachmaninoff.

Le "Théâtre populaire"

Le "Théâtre populaire" met à l'affiche, le dimanche 20 octobre, de 2 h. à 3 h., "Les Hutto, père et fils", une oeuvre originale de Michel Cailloux, comédien et auteur dramatique.

Michel Cailloux est une figure bien connue des jeunes téléspectateurs qui ont pu l'applaudir, la saison dernière, dans le rôle du magicien Michel de la série "La boite à surprises.

Il sera intéressant de voir sa première oeuvre théâtrale de longue haleine, "Les Hutto, père et fils", qui devrait faire rire franchement les téléspectateurs, car c'est une pièce qui respire la gaieté et la santé. Conçue un peu à la manière d'une opérette ou d'un divertissement léger, elle amusera beaucoup par ses quiproquos, ses situations cocasses et ses dialogues savoureux et pittoresques.

Dans des décors charmants brossés par Claude Fortin, avec des costumes de Solange Legendre, les personnages de cette comédie nous joueront un ravissant marivaudage plein de grâce, de gentillesse et de fin comique.

"Les Hutto, père et fils" auront comme interprètes: Marcel Cabay (Hutto, père); Jean-Paul Dugas (Hutto, fils); Nini Durand (Denise); Lucille Gautnier (Suzanne); Michel Noël (Victor); Rose Rey-Duzil (1ère dame patronesse); Maude Darcy (2e dame patronesse) et Michel Maillot (Baptiste).

C'est une réalisation René Verne.

Air France au secours des puits en feu

PARIS — On sait qu'au Sahara français, au coeur du plus grand désert de la planète, hier encore stérile sans espoir, le pétrole a jailli après de patientes recherches. L'économie française, traditionnellement déficitaire en produits énergétiques (comme celle du Canada avant la découverte du pétrole de l'Alberta) va s'en trouver transformée et l'espoir se lève sur le sort des territoires sous-développés d'Afrique du Nord.

Les recherches et l'exploitation du pétrole comportent souvent des risques, surtout lorsqu'une imprudence ou un incident technique déclenche un incendie dans les puits. C'est ce qui vient de se passer près d'El Djellé en plein désert, à 1,000 milles de tout centre important. Les secours s'avéraient difficiles.

Air France alors dépêcha sur les lieux ses lourds appareils Bréguet deux ponts, spécialisés dans le transport du matériel. En quelques heures ils purent amener sur les lieux deux tonnes de ciment, et cinq tonnes de matériel et produits anti-feu. Ainsi, en un temps record, on a pu maîtriser le gigantesque incendie qui embrasait le désert.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 31

Il est des moments où il semble que rien ne pourra plus s'arranger: l'avenir est bouché. Le malheur a pris définitivement le pas sur la chance.

Devant ce visage creusé, pâli, à l'expression absente, qui l'accueilliait dans le parloir de la prison, en présence de cet homme qui ne manifestait plus vers elle aucun élan, elle avait peur de constater la disparition définitive de son amour pour elle.

Un jour, il dit:

— Ne venez plus, Doralice, ces visites vous sont aussi odieuses qu'à moi. Je ne peux plus supporter de vous voir mesurer ma déchéance. Laissez-moi à mon sort. Oubliez-moi.

Une discussion était inutile et, aussi longtemps qu'il ne serait pas libre, il serait sans doute préférable de ne pas le revoir, mais plutôt de lui écrire. Elle reprit une correspondance quasi unilatérale, car il ne lui répondait guère que par un bref billet indifférent.

En vue de procéder à une reconstitution du drame, Sacha devait être transféré à Rivière-la-Paix. Si son avocat espérait un peu de lumière de cette confrontation, Sacha, lui, n'attendait rien, mais Doralice redoutait et souhaitait à la fois qu'il ne mît pas à profit ce long voyage vers l'Alberta pour tenter de s'évader.

La chaleur était venue brusquement et, sur l'insistance de son père, la jeune fille, que rien ne retenait plus à Montréal, consentit à aller s'installer à St-Servais avec sa mère. Le calme de la campagne et des bois ramènerait un peu de sérénité dans son coeur, mais elle ne pouvait détacher sa pensée du calvaire que gravissait, dans le même temps, Sacha.

Elle n'avait toujours aucune information de Larry et les journaux étaient muets sur l'affaire. L'inaction lui pesait terriblement et elle ne parvenait à s'intéresser à rien.

Seules, de longues promenades à pied lui procuraient un peu d'apaisement. C'était toujours vers l'île qu'elles s'achevaient, à l'ombre des grands arbres, où elle revenait comme vers un pèlerinage à la fois douloureux et bienfaisant.

Cette journée-là, — qui devait être celle de la confrontation, cette ultime épreuve, d'où jaillirait peut-être l'innocence de Sacha, — la chaleur avait été particulièrement lourde: température d'étuve, oppressante, sans un souffle. Avec le soir, l'orage qui montait assombrissait le ciel, puis des cataractes d'eau s'étaient déversées, tandis que les éclairs, se succédant sans interruption, donnaient à la nuit une étonnante clarté blanche.

Seules au chalet, Doralice et sa mère, inactives et quasi muettes, guettaient l'appel par lequel elles seraient averties du dénouement du drame qui se déroulait là-bas, dans la lointaine province et où le sort de Sacha se jouait en une affreuse parodie.

Vers dix heures, la lumière, tout à coup, fut coupée. Prise d'une crainte soudaine, Doralice alla décrocher le téléphone pour constater que l'orage avait dû causer une rupture de la ligne.

— Nous ne saurons rien ce soir, dit-elle, navrée. Mon Dieu! ayez pitié!

Si souvent elle avait adressé cette prière! En cette nuit où les éléments étaient déchaînés, où la colère du ciel semblait s'appesantir sur la terre, quel espoir garder d'être entendue, d'être exaucée?

Mme Brazeau avait attiré sa fille près d'elle. Blotties l'une près de l'autre, dans la salle qu'illuminait la clarté blême des éclairs, elles égrenaient lentement leur chapelet.

Tard, quand l'orage enfin s'éloigna, Mme Brazeau dit avec douceur:

— Il faut aller dormir, ma chérie.

La lumière revint, mais la ligne téléphonique resta coupée. Il fallait se résigner aux longues heures d'insomnie.

Quand, ouvrant la fenêtre de sa chambre, Doralice regarda la nuit, le ciel avait repris sa sérénité. L'herbe, la terre et les fleurs, rafraîchies par la pluie, exhalaient un parfum un peu âcre. La lune, haute au-dessus des arbres, promettait une aube radieuse. Doralice sut que là était le merveilleux présage, celui auquel elle pouvait croire.

Elle était descendue tôt à St-Servais, en quête de nouvelles, mais les dégâts causés par la tornade étaient tels qu'on ne pouvait espérer voir les communications rétablies avant le début de l'après-midi. En reprenant le chemin de la maison, sous le soleil ardent qui brûlait sa peau, Doralice fit le détour familier et descendit vers le ruisseau. Grossi par la pluie, il roulait des eaux limoneuses. Sous les arbres, les oiseaux menaient grand tapage et la jeune fille ne résista pas au désir de traverser le gué.

Revenir ici avec Sacha, faire reculer le temps, renouer pour toujours les liens qui s'y étaient formés, puis détruits. C'était un rêve un peu puéril qu'elle avait, au cours des mois, aux heures même où l'avenir paraissait le plus sombre, caressé avec une ferveur parfois désespérée, mais toujours renouvelée.

Le bruissement des insectes dansant dans l'air transparent, la chaleur qui l'engourdissait un peu, donnaient à la jeune fille le désir de passer en ce lieu, étroitement mêlé à ses meilleurs souvenirs, cet ultime temps de l'attente.

Elle s'assit, tout près du gué, sur une pierre plate. De l'endroit où elle était, elle apercevait le chalet planté sur son tertre et, de l'autre côté de la route, la ferme où Sacha avait été longtemps si proche et si distant.

Elle regardait ce paysage familier, sans bien le voir, et le remplissait de ses souvenirs.

Elle ne remarqua pas une voiture qui montait le sentier, s'arrêtait derrière la maison. Elle ne vit pas davantage un homme courir sur la pelouse, descendre la pente. C'est seulement quand il fut à une dizaine de mètres du ruisseau qu'elle reconnut Sacha.

Elle en éprouva à peine de la surprise. Elle était là pour l'attendre et il venait. Courant vers elle, c'était pour unir définitivement sa vie à la sienne.

Elle voulut aller à sa rencontre, mais il cria:

— Ne bougez pas!

Il était déjà devant elle, mais avant de l'étreindre, il la contemplait avec, dans ses yeux clairs, une expression si chaude, si ardente, qu'elle trembla. Elle était à présent dans ses bras et il murmurait à son oreille:

— Doralice, ma précieuse...

— Tu es là...

— Je suis là...

Il couvrait son visage de baisers, riant follement de son émoi, de ce tremblement qu'il sentait en la serrant contre sa poitrine, de cette expression d'extase posée sur son visage quand il se reculait un instant pour la regarder. Il jetait des mots rapides, privés de sens pour tout autre que pour eux et ajoutait toujours:

— Je t'aime! Pardon! Je suis trop heureux!

Ils étaient revenus lentement sous l'ombre des grands arbres où ils avaient échangé naguère leurs premiers baisers. Comme elle l'avait souhaité, le temps s'effaçait, avec ses épreuves et ses douleurs. Appuyée contre son épaule, à cette chère place enfin retrouvée, elle demanda:

— Raconte! Raconte tout!

— Je suis libre, chérie! reconnu innocent! Libre par mesure exceptionnelle d'ailleurs, ajouta-t-il en riant, car Sacha est expulsé.

— Tu ne vas pas partir?

— Rassure-toi. Quel que soit le lieu où je devrai aller, je n'irai pas sans toi.

Cette affirmation lui suffisait et quand il eut embrassé le tremblant sourire, les paupières un peu meurtries par tant de larmes, elle répéta:

— Raconte.

— Ce qui s'est passé tient un peu du miracle et c'est à Larry qu'en revient le mérite. Pardonne-moi pour mes injustes soupçons et ce que je t'ai fait subir par ma jalousie. J'ai honte qu'entre lui et moi, ce soit moi que tu choisisses. Mais peut-être...

Il la taquinait et derrière la plaisanterie perçait une légère inquiétude. La main qui serrait son épaule se crispa et lui fit un peu mal.

Elle se contenta de sourire et il poursuivit, rasséréné:

— J'étais arrivé à Rivière-la-Paix, flanqué de policiers, après un voyage dont le moins que je puisse dire est qu'il était exempt de confort.

"La reconstitution du crime avait été prévue pour le soir. On avait fixé l'heure à laquelle il s'était effectivement déroulé. Je n'avais pas vu Hemphill et je ne supposais même pas qu'il y assistât. Je l'aperçus quand j'entrai dans le bureau et je pensai qu'il était là pour accomplir son travail de journaliste, comme les autres.

"Un policier par terre figurait Morin. On m'avait fait reprendre tous les gestes que j'avais accomplis: mon arrivée près de la fenêtre, ma découverte du corps, mon irruption dans le bureau, mon attitude près du blessé, attitude dans laquelle m'avait surpris le veilleur de nuit. Celui-ci était entré à son tour et rien de nouveau ne semblait surgir de cette reconstitution odieuse.

"Je n'avais plus rien à perdre, plus rien à sauver et celui que je considérais comme le vrai coupable était là, avec tous les chefs de service du camp pour assister à ce spectacle où un homme jouait sa vie.

"J'ouvrais la bouche pour me disculper une fois de plus et l'accuser, lui, quand Larry, prévenant mon imprudence, s'avança, et, de cette démarche nonchalante que vous lui connaissez, dit en me désignant:

"— Puisqu'il ne veut pas avouer, il refusera donc de recommencer son acte homicide. Ne pourrait-on le faire accomplir par quelqu'un d'autre? C'est facile: n'importe qui pourra remplir le rôle. Tenez, monsieur, qui est à peu près de la taille de l'inculpé et qui paraît si fort intéressé par cette pénible affaire...

"Il désignait Borsaing et sans tenir compte de son haut-le-corps, le poussait en avant.

"J'ai su depuis que tout avait été concerté entre Hemphill et la police. Sur le moment, je trouvai le moyen absurde, persuadé que l'autre ne se prêterait pas à la comédie.

(A suivre)

L'épouse plus forte que la reine-impératrice

La reine Victoria avait pour son époux, Albert de Cobourg, une tendresse profonde, qui d'ailleurs lui était bien rendue.

Mais ce sentiment n'empêchait pas quelques nuages de venir troubler momentanément parfois la quiétude du ménage royal.

Un jour, après une discussion un peu vive, Albert de Cobourg s'enferma dans sa chambre.

Bientôt, la reine vint frapper à la porte.

— Qui est là? s'informe le prince.

— La reine d'Angleterre. Ouvrez.

Mais l'huis demeura hermétiquement clos.

Un peu plus tard, la reine répéta sa démarche, mais sans plus de succès.

A la troisième tentative, le prince demande encore:

— Qui est là?

— Votre femme, Albert, répliqua doucement la souveraine.

Et cette fois, la porte s'ouvrit immédiatement.

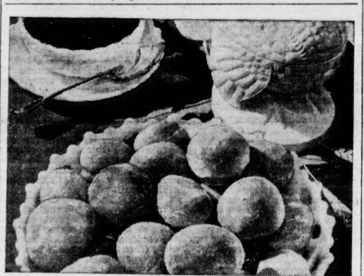


L'Association Canadienne des Guides, dans la région de Winnipeg, possède une nouvelle directrice depuis le 1er septembre dans la personne de **Mme Lucien Lafortune**, auparavant assistante-bibliothécaire au Conseil Canadien du Bien-Etre à Ottawa.

Née Mary Keevil, de père gallois et de mère irlandaise, elle fit ses études au complet à l'académie dirigée par les Soeurs Grises, rue Rideau, où elle apprit parfaitement le français au point de pouvoir passer tous ses examens de baccalauréat ès arts en cette langue. Employée ensuite au service de traduction d'une compagnie d'assurances, elle épousait bientôt M. Lucien Lafortune, traducteur au service fédéral, peintre, organiste à la paroisse St-Sacrement et aussi collaborateur du **Droit** par ses contes dans le numéro du samedi et par ses critiques musicales.

Veuve depuis environ 18 mois, Mme Lafortune a deux garçons de 16 et 14 ans. Le plus jeune est actuellement inscrit à l'école de la paroisse du Sacré-Coeur, parce que sa maman tient à ce qu'il conserve son français.

Mme Lafortune fut toujours active dans les organisations de jeunesse catholique à Ottawa, et elle fut un temps capitaine de la compagnie 36 des Guides de la capitale. Il est certain que son expérience servira de façon très heureuse aux guides de Winnipeg, comme son catholicisme convaincu permettra aux groupements catholiques de sans cesse progresser.



Il faut peu de chose parfois pour donner à un repas, un je ne sais quoi de vraiment spécial. C'est précisément en quoi excellent nos Petits Pains à la Courge. Servis au dîner, leur fine saveur et leur belle teinte dorée font merveille sur la table. Si vous les préférez au petit déjeuner et au goûter, servez-les garnis de raisin blanc sec.

Petits pains
(Donne 30 petits pains)

- 1 tasse de lait
- ½ c. à thé de sel
- ⅓ de tasse de sucre granulé
- ¼ de tasse de beurre
- 1 tasse de courge cuite et en purée
- ½ tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 enveloppe de levure sèche active
- 6 tasses (environ) de farine tout-usage, tamisée une fois
- 1 tasse de raisin sec blanc, épépiné, si désiré

Faire frémir le lait; en remuant, ajouter le sel, ⅓ de tasse de sucre, le beurre et la courge en purée. Laisser tiédir.

Entretemps, mesurer l'eau tiède dans un grand bol; ajouter en remuant 1 c. à thé de sucre granulé. Saupoudrer la levure. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Ajouter en remuant le mélange au lait tiédi et 2 tasses de farine; battre jusqu'à ce que lisse et élastique. Incorporer les raisins secs, s'il y a lieu. Ajouter encore assez de farine pour que la pâte soit lisse, soit environ 4 autres tasses. Renverser la pâte sur une planche ou une toile enfarinée et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. La déposer dans un bol graissé; graisser le dessus. Couvrir et laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume soit 1 heure environ.

Dégonfler la pâte. La renverser sur une planche ou une toile légèrement enfarinée et pétrir jusqu'à ce que lisse. Diviser la pâte en 3. Façonner chaque morceau en boule lisse. Couvrir d'une serviette à thé et laisser reposer 15 minutes. Façonner chaque boule de pâte en rouleau de 10" de longueur; couper chaque rouleau en 10 morceaux. Façonner chaque morceau en boule lisse. Disposer ces boules sur des plaques à biscuits graissées, en ménageant un espace de 2" entre chacune. Graisser le dessus. Couvrir d'une serviette à thé et laisser doubler de volume dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, soit 30 minutes environ. Cuire à four chaud (400° F.) de 15 à 20 minutes.

Petits conseils

Objets en aluminium plus brillants

Essayez de frotter vos objets en aluminium avec un chiffon imbibé de jus de citron; vous verrez quel éclat vous obtenez, et sans fatigue.

• • •

Tache de colle forte

S'il vous arrive de faire une tache de colle forte sur un tissu, il faut faire tremper celui-ci dans l'eau froide jusqu'à disparition de la tache. Vous séchez ensuite avec un buvard propre. Au cas où votre tissu ne supporterait pas un bain prolongé, mouillez la tache avec une solution d'acide acétique, rincez avec une éponge et séchez avec un buvard.

La spiritualité du veuvage

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu en audience, le 16 septembre, les participants aux "Journées familiales internationales", organisées par l'"Union internationale des Organismes familiaux", dont le thème d'études était: "Les familles privées de père".

A cette occasion, Sa Sainteté a prononcé en français une allocution qui a captivé l'attention des délégués de 29 pays où se trouvent des organismes voués au bien-être moral et matériel de la famille. Sa Sainteté a précisé au cours de cette allocution le problème spirituel et religieux du veuvage ainsi que les attitudes intérieures et les dispositions qui conviennent aux veuves et aux veufs chrétiens.

Voici des extraits des paroles prononcées par le Saint-Père:

— I —

Sans traiter expressément les questions que vous étudiez, Nous Nous proposons de dire ici quelques mots sur le problème spirituel et religieux du veuvage et de préciser les attitudes intérieures et les dispositions qui conviennent à la veuve chrétienne et commandent l'orientation de sa vie. Nous pensons surtout avec une paternelle sollicitude à celles qui, jeunes encore, ont la charge d'une famille à élever et sont donc les plus lourdement frappées par la disparition de leur mari.

On remarque souvent que le mot même de "veuve" évoque, chez ceux qui l'entendent, une impression de tristesse et même une sorte d'éloignement; aussi d'aucunes se refusent à le porter et s'efforcent par tous les moyens de faire oublier leur condition, sous prétexte qu'elle humilie, excite la commisération, les met dans un état d'infériorité, dont elles veulent s'évader et effacer jusqu'au souvenir. Réaction normale aux yeux de beaucoup, mais, disons-le bien clairement, réaction peu chrétienne; elle comporte sans doute un mouvement d'appréhension plus ou moins instinctif devant la souffrance, mais trahit aussi une ignorance des réalités profondes.

Quand la mort frappe un chef de famille dans la force de l'âge et l'enlève à son foyer, elle plante en même temps au coeur de l'épouse une croix très lourde, une douleur ineffaçable, celle de l'être à qui on arrache la meilleure part de lui-même, la personne aimée qui fut le centre de son affection, l'idéal de sa vie, la force calme et douce, sur laquelle il était si rassurant de s'appuyer, le consolateur capable de comprendre toutes les peines et de les apaiser. Soudain, voici que la femme se trouve affreusement seule, délaissée, pliée sous le poids de sa douleur et des responsabilités qu'elle doit affronter: comment assurer sa subsistance et celle de ses enfants? Comment résoudre le cruel dilemme: s'occuper des siens ou quitter la maison pour aller gagner son pain quotidien? Comment conserver son indépendance légitime malgré les recours nécessaires à l'aide de proches parents ou d'autres familles? Il suffit d'évoquer ces questions pour comprendre à quel point l'âme de la veuve éprouve une sensation d'accablement et parfois de révolte devant l'immensité de l'amertume qui l'abreuve, de l'angoisse qui l'enserre comme d'une infranchissable muraille. Aussi certaines s'abandonnent à une sorte de résignation passive, perdent le goût de vivre, refusent de sortir de leur souffrance, tandis que d'autres, au contraire, tâchent d'oublier et se créent des alibis, qui les dispensent d'affronter loyalement et courageusement leurs vraies responsabilités.

Aux premiers siècles de l'Eglise, l'organisation des communautés chrétiennes assignait aux veuves un rôle particulier. Le Christ durant sa vie mortelle leur témoignait une bienveillance spéciale, et les Apôtres, après lui, les recommandent à l'affection des chrétiens et leur tracent des règles de vie et de perfection. Saint Paul décrit la veuve comme "celle qui a mis son espoir en Dieu et persévère nuit et jour dans les supplications et les prières" (1 Tim. 5, 5).

(A suivre)

COMMENT DONNER L'ESPRIT MISSIONNAIRE AUX ENFANTS

En cette vigile du Dimanche des Missions, il serait bon d'étudier ensemble la récente parole de Pie XII: "L'esprit missionnaire et l'esprit catholique sont une seule et même chose" (encyclique Fidei Donum). En effet, Jésus Lui-même, Chef et Modèle de la chrétienté n'a-t-il pas été aussi le premier missionnaire parcourant la Judée pour y annoncer la Bonne Nouvelle. Repondant à l'ordre du Divin Maître: "Allez, enseignez toutes les nations", les apôtres du XXe siècle vont à leur tour dans les pays lointains pour y étendre le règne du Dieu d'amour.

Il est évident que tous ne sont pas appelés à cet apostolat sublime et, cependant, tout chrétien doit être missionnaire. S. S. Pie XI, le Pape des Missions, disait: "Que de fois, à la pensée des païens qui sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne trouve plus de repos!" Cette hantise devrait être dans tous les coeurs de mère afin que les enfants grandissent dans une ambiance de générosité et de sacrifices et qu'ils aient le grand désir de transmettre à d'autres le don inappréciable de la foi qu'ils ont le bonheur de posséder.

Il est facile à la maman d'inculquer ce désir au tout-petit en lui enseignant à prier pour "les autres" et spécialement pour ces pauvres peuples qui vivent encore sous l'emprise de Satan. L'enfant comprendra davantage si on le conduit aux films que présentent les missionnaires de passage et surtout s'il peut y aller de son aumône personnelle, fruit de quelques sacrifices généreusement consentis. Mieux encore si on a le privilège de recevoir le missionnaire chez soi, car alors l'enfant prendra un contact direct avec cet envoyé de Dieu qui raconte des choses si merveilleuses... ou si effroyables sur la brûlante Afrique ou le Grand Nord glacial. Si on n'a pas cette chance, du moins, peut-on s'abonner à quelques revues missionnaires qu'il faudra lire et commenter en famille.

C'est alors qu'on verra de jeunes enfants, conscients de leur rôle apostolique, se priver de bonbons ou de liqueurs douces et se rendre même à une messe matinale, afin d'obtenir la conversion des païens, leurs frères! D'autres, plus entreprenants, prendront l'initiative d'organiser de petits "concerts" et inviteront quelques amis à jouir du spectacle. Puis, au son du tam-tam, on passera l'assiette afin d'envoyer une aumône à l'"oncle" lointain qui en a un si pressant besoin.

En ce Dimanche des Missions, il faut donc se demander sérieusement pourquoi des "gars de chez nous" et des autres pays se sont-ils expatriés, affrontant des épreuves inouïes? Pourquoi?... seulement pour répondre à l'Amour du Christ qui veut sauver toutes les âmes alors qu'un grand nombre de chrétiens restent sourds à la voix de Son Vicaire qui se fait pressante: "Donnez de votre superflu, donnez même de votre nécessaire. De votre libéralité dépend l'essor de l'apostolat missionnaire".

(Petite Maman)

Jeunes amours, vieilles coutumes

Dans tous les pays du monde le mariage a donné naissance à des rites bien particuliers; coutumes plus ou moins oubliées aujourd'hui, et qui, pourtant, ont parfois duré des siècles.

En voici quelques-unes parmi beaucoup:

Irlande: on retrouve là des traditions superstitieuses. La mariée qui ne veut pas s'attirer malheur ne doit porter sur elle aucune épingle; et les demoiselles d'honneur doivent agir de même, si elles veulent se marier. Au moment où les époux sortent de l'église, on jette devant eux un soulier, pour leur porter bonheur.

Angleterre: qui ne connaît la formule si belle de la liturgie anglicane: "Je te prends, à partir de ce jour, pour la bonne ou la mauvaise fortune, pour la richesse et la pauvreté, la santé et la maladie, pour t'aimer et te chérir jusqu'à ce que la mort nous sépare".

Orient: le jour du mariage, l'époux monte sur un arbre et laisse tomber une cruche: chacun des morceaux qu'elle forme en se brisant équivaut à une année de bonheur.

Laponie: c'est au futur beau-père que le fiancé fait sa cour: il lui fournit jusqu'à ce que le mariage ait lieu ses provisions de tabac et d'eau-de-vie. Et le beau-père prolonge le plus possible cette situation... parfois jusqu'à 2 et 3 ans.

Hollande: les futurs époux sont montés dans leur chambre dans un panier et passés par la fenêtre comme tout le mobilier de la maison.

(Le Foyer Rural, France.)



Q. — J'aimerais savoir si les livres écrits par Xavier de Montepin peuvent être lus par des jeunes filles, ainsi que le livre "Une clameur dans la nuit" par Mignon Eberhart.
QUEBECOISE EN PEINE.

R. — Certains des livres de Montepin appellent des réserves plus ou moins graves. Il est classifié comme un auteur mondain et comme tel, ne devrait être lu que par des personnes averties. "La Porteuse de Pain", "Le Médecin des Pauvres", et un certain nombre d'autres, cependant, sont très bien. Par contre, d'autres sont franchement mauvais, tels que "L'amour des femmes", "La Bâtarde", etc. Quant à l'oeuvre de Mignon Eberhart, elle est dans la même catégorie que la précédente et appelle les mêmes réserves. Son livre mentionné plus haut n'est pas recommandable pour les jeunes filles.

• • •

Q. — Je suis une future mariée et je sais que mes amies préparent un "shower" en mon honneur et qu'elles m'offriront, à cette occasion, un certain nombre d'objets personnels. Dois-je joindre le nom de mon fiancé au mien quand je les remercierai? Doivent-elles inviter ma future belle-mère à cette petite soirée de même que ma mère? Merci. — GHISLAINE.

R. — Si les cadeaux que vous recevrez sont vraiment personnels, tels que sous-vêtements, etc., il n'est pas nécessaire de mentionner votre fiancé dans vos remerciements. Si, parmi eux, il se trouve des choses qui seront utiles pour vous deux, vous devez le faire. On invite généralement les mères à présider la table de thé pour les "showers". Vos amies ne peuvent inviter votre mère sans demander aussi celle de votre fiancé.

• • •

Q. — Je suis rendue dans la trentaine et je n'ai pas d'ami. Je ne suis pourtant pas plus laide qu'une autre, je m'habille bien et je m'efforce d'être aimable. Je suis certainement assez sociable, car j'ai plusieurs amies de mon sexe. Mais les hommes m'ignorent. Un conseil, s'il vous plaît.
BLONDE.

R. — Vous n'êtes pas seule dans votre cas, ma chère amie. Etes-vous peut-être trop timide en compagnie des hommes, ou tendez-vous vers l'autre extrême en étant trop démonstrative? J'ai connu des jeunes filles dont la personnalité changeait du tout au tout quand elles changeaient de compagnie. Il est possible aussi que votre vie soit organisée de telle façon que vous n'ayiez pas l'occasion de rencontrer des garçons de votre âge. Si tel est le cas, cherchez à la réorganiser en devenant membre des organisations paroissiales mixtes, etc. Essayez de sortir davantage, visitez vos amies mariées dont le mari pourrait vous présenter des confrères et gardez une attitude gaie et naturelle. Surtout, ne vous découragez pas.

• • •

Q. — Mon patron, pour qui je travaille depuis 15 ans, m'a offert un très joli cadeau-souvenir en revenant récemment d'un voyage à l'étranger avec son épouse. Dois-je faire un cadeau à celle-ci en remerciement? Je ne sais trop que faire? Merci. — JOSETTE.

R. — On ne doit jamais remettre un cadeau. Vous avez sans doute remercié gentiment votre patron et quand l'occasion se présentera d'offrir des fleurs ou des bonbons à son épouse, vous pourrez le faire tout simplement pour son anniversaire ou à l'occasion d'une fête de ce genre.

• • •

Q. — Votre courrier est toujours très intéressant et je le lis assidûment. C'est à mon tour de venir vous demander conseil. Y aurait-il dans le grand Winnipeg ou aux environs, un endroit où l'on pourrait vendre des vieux journaux de toutes sortes? Merci à l'avance.
UNE MENAGERE.

R. — Je vous remercie de vos aimables remarques, chère madame. Soyez assure qu'elles sont vivement appréciées. Je ne connais pas d'endroit tel que vous cherchez, mais si vous vous adressez à la compagnie Winnipeg Paper, dont le nom figure dans l'annuaire téléphonique, on se fera un plaisir de vous renseigner.

• • •

Q. — Quand je rencontre un jeune homme que je connais un peu et avec qui je suis sortie une fois, dois-je le saluer, même s'il se trouve en compagnie d'autres garçons? Dois-je aller lui parler la première? Merci.
FLEUR D'AUTOMNE.

R. — C'est à la femme ou à la jeune fille à saluer la première les messieurs qu'elle connaît, même s'ils sont avec d'autres messieurs. Mais elle n'a pas à s'avancer et à leur adresser la parole. Une légère inclination de tête et un sourire, c'est tout ce qu'il faut. Si le jeune homme désire vous parler, il saura le faire de lui-même et il faut lui laisser cette initiative. Il est très impoli de passer à côté de gens qu'on connaît sans les saluer.

LOUISE.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9000
Demi-grandeurs: 14½ à 24½
Prix: 40c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Marion Martin Dept
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 44—No 28

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère de paroisse dans le sud de la Saskatchewan. **Ecrivez à Boîte 516, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 25-516-28C.

GARDE D'ENFANTS — Désire garder enfants pendant que la mère travaille. **Tél. CEdar 3-2262.** 25-526-29C.

ON DEMANDE — Femme ou fille pour aider aux soins du ménage. Répondre immédiatement à: **Boîte 581, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 27-581-28C.

ASSUREZ VOTRE AVENIR en devenant notre représentant dans votre entourage. Vendez à commission généreuse: Remèdes - cosmétiques - produits culinaires - utilités pour la ferme. Plus de 250 produits garantis à vendre. Commerce profitable et durable. **1600 Délorimier, Dépt. 95, Station C, Montréal.**

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Corsetière Spencer

Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CH 7-4559.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.

au

HAVEN LUNCH

344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

La "Norwood Jewellers"

105, avenue Marion
St-Boniface, Man.

Téléphone CHapel 7-2790

Inspecteur officiel des montres du Canadien National

Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

Mesdames!

Paraissez de votre mieux cet automne

Vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente à la crème lanolisée — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood chez

Golden Beauty Salon

$5.00 et plus

Flacon gratuit de parfum exquis de France avec chaque permanente

Pas de rendez-vous nécessaire

Golden Beauty Salon

St. Mary's et Hargrave, Winnipeg

Une rue au sud de la station des autobus, vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie

Ouvert toute la journée le samedi

Nous parlons français

ON DEMANDE — Personne pour travail de maison privée. Bon salaire, nourrie et logée. Maison 5 pièces. 2 petits enfants. **S'adresser à Mme C. Laplante, 179½, rue Bertrand, St-Boniface.** 26-551-T.F.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez vous au **Centre de Correspondance, boîte no 1083, Saskatoon, Sask.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F.

GARDE-MALADE DEMANDE à louer petit garage aux environs Hospice Taché. Pour 1er novembre ou plus tôt. **S'adresser à Boîte 589, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 28-589-29P.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée pour jeune homme ou femme âgée. Près autobus. **S'adresser à 481, rue Ritchot.** 21-432-T.F.

A LOUER — A 147, ave Provencher — Logement de 2 pièces non-meublées. Poêle fourni. **Téléphone: CEdar 3-3165.** 26-538-T.F.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces. **Téléphone: CHapel 7-7743.** 26-553-29C.

A LOUER — St-Boniface — Une grande chambre fournie. **Téléphone: CEdar 3-5668.** 28-588-28C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre fournie avec linge de lit. Libre immédiatement. Téléphone à l'étage. **Téléphoner à CHapel 7-6919.** 28-591-28C.

A LOUER — St-Boniface — Logement: 2 pièces. Salle de bains et entrée privées. Près autobus. **S'adresser à 390, Place Cabana. Téléphone: CEdar 3-3253.** 26-549-28C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre avec pension. Pour homme qui travaille. Près autobus. Ave Provencher. **Téléphone: CEdar 3-5268.** 28-585-30C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre avec facilité pour faire cuisine légère. **Téléphone: CEdar 3-1852.** 27-563-28C.

A LOUER — St-Boniface — Logement: 3 pièces avec poêle. Salle de bains moderne privée. Adultes seulement. Près autobus. **S'adresser à 199, rue La Vérendrye.** 27-580-28C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre pour 2 jeunes filles ou 1 homme. Pension si désirée. **S'adresser à 301, St-Jean-Baptiste. Téléphone: CHapel 7-7020.** 27-574-28C.

A LOUER — Norwood — Chambre fournie, avec pension. Homme de préférence. Bon service d'autobus. **Téléphone: WHitehall 2-3858.** 27-570-29C.

ROVATZOS
FLEURISTES

Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires

253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

NOUVELLE ADRESSE DE

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

✶ Star Furniture ✶

Achat et vente de meubles neufs et usagés
186, rue Marion
Téléphone CHapel 7-4011

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement

Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à SPruce 4-7604

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Agents pour North American Van Lines
Téléphone WHitehall 3-0567
Angle Edmonton et St. Mary's, Wpg

The White House of Sanitation
LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable
Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-6396; le soir CH 7-8292
939, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

PIANOS A VENDRE

Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus.
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français.

J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

A VENDRE — Au centre du village de St-Adolphe — 10 acres de terrain, maison et autres bâtiments. **S'adresser à M. F. Gagnon, St-Adolphe.** 22-466-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, rue Louis Riel — Maison: 2 logis. Entrée privée. Chauffage à l'huile. 10 ans. **Téléphone: CEdar 3-5075.** 24-501-T.F.

A VENDRE — Une jaquette en rat musqué (dropped muskrat). Grandeur 14. — Une machine à laver "Connor": $40. — 2 cuves et 1 panier à linge. **Téléphone: CEdar 3-3165.** 26-539-T.F.

A VENDRE — St-Norbert — Très belle maison: 2 chambres à coucher. 2 ans. $9,500. **Pour plus de renseignements, téléphoner à 433-370, ou SPruce 5-8235.** 28-590-29C.

A VENDRE — Foyer automatique (stoker) "Furnaseman". Comme neuf. Aussi brûleur "Booker". **S'adresser à Boîte 187, St-Claude, Man. Téléphone no 4.** 28-586-28P.

A VENDRE — Ste-Anne — Propriété 10 acres. Près élévateur McCabe. Maison: 18' x 34'. Belles armoires. Grange. $1,000 comptant. Balance: $800 à termes, ou prendrait animaux. **S'adresser à M. Abe Friesen, Boîte 58, Ste-Anne.** 27-567-28P.

A VENDRE — Pour cause de départ—Automobile Hillman 1950, 4 portes. Chaufferette avec tuyaux. Bon état. Prix avantageux. **Téléphone: CHapel 7-5667.** 27-582-28C.

A VENDRE — Bonne terre: 287 acres en culture. Bons bâtiments, eau courante. ½ mille d'église et école supérieure. Accepterait maison à St-Boniface comme paiement partiel. **M. L.-A. Tougas, Ste-Anne. Téléphone: 44.** 27-578-28P.

A VENDRE — Magnifique triplexe de 3 ans seulement, près de l'église du Sacré-Coeur. Idéal pour fermier retiré ou personne qui veut s'assurer un bon revenu tout en demeurant dans un beau logis, sur rue tranquille, près autobus. Chauffage automatique à l'huile (eau). Pour vente rapide, réduit à $21,000, ou meilleure offre. **Ecrire à Boîte 587, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 28-587-28P.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage avec "Stoker". Prix: $10,200. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Maison de revenu: 8 pièces, semi-moderne. Prix, $8,000. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne, 4 pièces. Prix: $6,500.

Norwood — Maison: 6 pièces modernes. Prix: $10,900.

Norwood — Maison: 6 pièces modernes. Prix: $11,000. Comptant requis: $2,500.

St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Prix: $7,500. Comptant requis: $2,000.

Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires mensuel: $3,500. Prix: $3,200. Comptant requis: $1,200, plus stock environ $2,000.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
26-545-28C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 7 pièces. Prix: $7,800 ou meilleure offre.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage au gaz. $13,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

St-Boniface — Maison: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $6,700. Comptant requis. $1,500.

St-Boniface — Maison: 3 pièces, près écoles. Prix: $4,500.

St-Vital — Bungalow moderne: 6 pièces. Prix: $9,000.

Norwood — Maison moderne: 7 pièces. Chauffage à l'huile. Près Précieux-Sang. Prix: $8,500.

Norwood — Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage eau chaude à l'huile. Prix: $14,000.

Norwood — Maison: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $7,600. Comptant requis: $6,000.

S'adresser à

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
26-544-28C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Représentant français à St-Boniface: O.-J. DE STEUR

A VENDRE

East Kildonan — Nouveau bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Prix: $10,400. Taxes: $190. Chauffage à l'huile.

Norwood — Près Précieux-Sang — Comptant requis: $3,000. Maison de 9 pièces: 5 chambres à coucher. Double plomberie. Revenu du haut. Taxes: $228.

St-Vital — Près St-Eugène — Comptant requis: $1,200. 4 pièces, 2 chambres à coucher. Autobus, magasin et église à 2 pas.

St-Vital — Prix: 8,300. 5 pièces. Lot 99' x 110'. Chauffage à l'huile. Garage. Taxes: $162. Comptant requis: $2,500.

Norwood — Près Holy Cross — $10,950. Comptant requis: $4,000. Semi-bungalow 6 pièces. 8 ans. Chauffage à l'huile. Garage. Près écoles et autobus.

Norwood — Bloc, 18 logements. Agé 7 ans. Revenu mensuel: $770. Revenu annuel net $7,100. Comptant requis: $25,000. Balance $330 par mois à 6%.

Norwood — Près église Précieux-Sang. Comptant requis: $5,500. Bungalow 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grande salle de récréation. Chauffage à l'huile. Garage.

Norwood — Près Holy Cross — Prix $10,950. Comptant requis: $4,000. Semi-bungalow, 8 ans. Chauffage à l'huile. Garage. Près école et autobus.

St-Vital — Près église Ste-Marie — Duplex, 9 pièces, 6 en bas, 3 au second. Double plomberie. Stoker. Garage. Revenu mensuel: $111. Dépenses payées par locataires. Prix: $12,450.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
26-546-28C.

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
130, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

Positions disponibles
partout au Canada et aux Etats-Unis
pour hommes et femmes de tout métier ou profession

PRIX A L'HEURE

Ouvriers	$3.70
Electriciens	$4.00
Chauffeurs de camions	$3.55
Journaliers	$3.00

Voyages et dépenses payés. Demandez votre blanc de demande d'emploi à:

CENTRE D'INFORMATIONS POUR ENGAGEMENT
Boîte Postale 41-15, Baieville, Qué.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

M. E. SABOURIN
Assurances de tous genres
Voyages
Chemin de fer — Paquebot — Avion
195, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1351

Cérémonies de bénédiction et d'ouverture à Otterburne

La bénédiction solennelle de la chapelle et l'ouverture officielle du nouveau pavillon de la Maison St-Joseph d'Otterburne auront lieu le dimanche après-midi 20 octobre, à partir de 3 h.

Prendront part au programme: S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, l'hon. D. L. Campbell, l'hon. W. Miller. l'hon. Edmond Préfontaine, l'hon. Alfred Monnin, M. l'abbé A. d'Eschambault, M. le comte Serge de Fleury, plusieurs artistes et membres du clergé.

Il y aura messe pontificale à 3 h. 30.

A Prince-Albert

Un congrès s'impose

(Suite de la première page)

continuer de grandir, de bâtir, de conquérir, de rester beaux et propres au dehors et au dedans.

Autrement, on pourrait nous adresser la lance de saint Jean qui flagelle le relâchement des Laodicéens: "Ce que je vous reproche, c'est d'avoir perdu votre ardeur première".

Eliminons vilenies et petitsses mesquines, rivalités et conflits et nous resterons loin de l'insignifiance, nous escaladerons les hauteurs. On ne dira plus jamais ce que des jeunes disent parfois: "Notre vie est aussi moche qu'avant".

Enfin, **le moment d'histoire que nous vivons** n'exige-t-il pas de tous le don total? De tous, hommes, femmes, jeunes: chacun pour tous et tous pour chacun.

Garder ce que nous avons: notre richesse religieuse et culturelle, dans un monde matérialiste et opportuniste à l'excès, voilà le défi qu'on nous lance à la face aujourd'hui. Allons-nous nous avachir et capituler? Ou allons-nous relever le gant?

Garder l'héritage, oui, mais aussi le répandre, le rayonner, le faire fructifier. L'intérêt majeur de l'heure que nous vivons réclame donc le maximum, demande une jeunesse, des mamans, des hommes vaillants, entreprenants, héroïques. Y en a-t-il encore en Saskatchewan de ces valeurs, de ces hommes? Y en a-t-il dans nos centres français, de ces patriotes éclairés et convaincus qui soient capables de dire non à l'anglicisation, qui soient capables d'exiger poliment mais fermement du français au téléphone, sur les billets de rafle, sur les annonces de bazar ou de tournoi, qui vont réclamer des chèques français aux banques et aux Caisses populaires, qui vont s'imposer pour la refrancisation de leur milieu, des devantures de leurs commerces et l'identification française de leurs institutions?

Y en a-t-il encore des âmes françaises capables de comprendre ce langage et d'oser poser un geste français sans avoir à s'en excuser?

Enfin, pour adapter un texte du P. Doncoeur, s'il y a un millier des nôtres capables de faire serment de ne pas vieillir avant d'avoir reconquis la Saskatchewan française sur les subtils barbares voués à nous faire disparaître pour la rendre à Sa Majesté la Langue Française, alors nous sommes sauvés. "Je fais appel à ceux-là. Les autres, qu'ils retiennent cette prophétie: les autres, les barbares, demain, les écraseront sous le talon de leurs hordes et ce sera bien fait. Et seuls, les audacieux s'affronteront."

Rassemblement? Oui, rassemblement A Prince-Albert, les 27, 28 et 29 octobre.

(Communiqué.)

→ Congrès du Tiers-Ordre . . .

(Suite de la première page)

ments et la vie du tertiaire"; S. Exc. Mgr Francis Carroll, "Imitation du Christ selon saint François"; le docteur J. F. Leddy, "Un grand tertiaire du 20e siècle, le bienheureux Contardo Ferrini"; l'hon. Fred Colborne, "Le Tiers-Ordre et la vie familiale"; le juge R. MacDonell, "Dernières volontés d'un Tertiaire"; S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, "Esprit franciscain et l'action de grâces".

En outre, plusieurs conférenciers traitèrent des problèmes que présente le bon fonctionnement du Tiers-Ordre.

Au Sacré-Coeur

Société St-Jean-Baptiste

La réunion régulière de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg aura lieu ce dimanche 20 octobre, à 2 h. 30 p.m. Tous les membres sont cordialement invités à cette assemblée qui est la première depuis la période des vacances. Venez y rencontrer vos amis. D'intéressants sujets y seront mis à l'étude et sauront rendre votre visite agréable et fructueuse.

M. Sidney Smith parle de Laurier et de culture française

OTTAWA — Il fallait à M. Sidney Smith, le nouveau ministre des Affaires extérieures, un certain courage pour évoquer dans Hastings-Frontenac, la figure de Laurier et qualifier de "précieuse" la culture française. Hastings-Frontenac est situé dans ce que les Canadiens français de l'Ontario ont toujours qualifié ironiquement de "zone jaune", pour signifier que l'orangisme y est particulièrement florissant.

C'est à l'occasion de son choix unanime comme candidat conservateur à l'élection partielle du 4 novembre dans Hastings-Frontenac que le ministre des Affaires extérieures a parlé d'unité nationale. Il l'a fait dans des mots très simples, très cordiaux, en présence du premier ministre Diefenbaker. Il a cherché à détruire "la légende" que le parti libéral soit le seul capable de donner satisfaction aux aspirations des Canadiens français.

Conseils de Mgr Montini à l'Organisation mondiale des femmes catholiques

ROME — La maîtrise de soi et l'émigration sont de meilleures méthodes pour résoudre la famine mondiale que la limitation des naissances et la guerre.

C'est S. Exc. Mgr Giovanni Batista Montini, archevêque de Milan, qui a fait cette déclaration devant les 800 déléguées de 65 pays qui assistent au 14e congrès de l'Organisation mondiale des femmes catholiques. Ce groupement représente 36,000,000 de femmes à travers le monde.

WASHINGTON — Selon le dernier recensement, la population des Etats-Unis était, au 1er septembre, de 171,790,000, ce qui représente une augmentation de 20,657,000 ou 13.7 pour cent sur le recensement de 1950.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
130, ave Ferndale, Norwood, Man.
TELEPHONE 42-5254

Pour achat, ventes ou prêts sur propriétés, commerce ou fermes
Adressez-vous à
ARMAND AYOTTE
représentant de
George P. Graham Realty
508, édifice Child's
Téléphones
Bur.: WH 2-4003 - Rés. WH 3-5331
27-568-29C.

ARGUE BROTHERS LIMITED
208, édifice Avenue
Téléphone WHitehall 2-7291

A VENDRE

St-Boniface — $17,000. Duplex: 2 logements complets, 4 et 3. Près église et écoles. Très moderne.

St-Boniface — $20,000. Duplex: 9 pièces. Revenus: $155, plus logement. Chauffage à l'huile. Comptant requis: $10,000. Excellente condition. Appelez Heinrich: 4-1496.

St-Boniface — Bungalow: 8 ans. $10,500. Rue Tissot. 4 pièces et "rumpus". Tapis mur-à-mur. Chauffage à l'huile. Grand lot. Garage. Appelez Mme Henderson: SUnset 3-6910.
27-584-28C.

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Au service des fermiers

IMPERIAL Esso PRODUCTS

Vente d'huile de chauffage

GEO. BERNIER
765, ave Marion
Tél. CEdar 3-1458

Importante assemblée des parents scouts

Une intéressante réunion des parents scouts eut lieu le vendredi 11 octobre. M. A. Proteau, président, souhaita la bienvenue et M. Georges Guilbault donna le rapport financier, mentionnant les activités de l'année qui furent très nombreuses.

Après une discussion animée, le rapport fut adopté et on décida entre autres choses de vendre des cartes de Noël encore cette année.

M. l'abbé F. Juneau, aumônier, félicita les parents d'être venus en si grand nombre et leur demanda de s'intéresser davantage au scoutisme qui est un excellent moyen de canaliser et diriger l'énergie des jeunes garçons.

L'élection qui suivit donna les résultats suivants: Mme A. Monnin, secrétaire; Mmes A. Loiselle et J. Tétrault, en charge du comité social; M. L. Chaput, conseiller. M. A. Proteau garde la présidence; M. G. Guilbault est de nouveau conseiller et Mme A. Druwé, vice-présidente.

Il y eut ensuite la présentation d'un film montrant les scouts dans leurs activités à la plage Albert. Un délicieux goûter termina la soirée.

Lester B. Pearson prononcerait bientôt un discours en français

OTTAWA — A l'issue du caucus libéral, des libéraux de la province de Québec ont affirmé que M. L. B. Pearson, ancien ministre des Affaires extérieures et candidat éventuel à la direction du parti libéral fédéral, prononcera dans quelques jours un discours en français. Ils n'ont pas spécifié si ce discours serait prononcé aux Communes ou ailleurs. Ces mêmes informateurs ont ajouté que M. Pearson s'est mis pour de bon à l'étude du français, qu'il suit des leçons quotidiennes sous la direction d'un spécialiste et qu'il est maintenant en mesure, non seulement de suivre une conversation en français mais d'y prendre part de façon "satisfaisante". L'ambition de M. Pearson, nous a-t-on dit, est de parler français "mieux que M. Diefenbaker".

Cette intention est interprétée comme le signe que M. L. B. Pearson sera candidat à la direction du parti libéral à la convention libérale que les députés ont suggéré de tenir en janvier.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of MARY PARENT, late of the Parish of Dunrea, in the Province of Manitoba, widow of Arthur Parent, late of the same place, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 16th day of November, A.D. 1957.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 11th day of October, A.D. 1957.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the Executors.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of LOUIS PAUL FILLION, late of the Village of St. Malo, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned at Box 29, St. Pierre, Manitoba, on or before the 20th day of November, A.D. 1957.

DATED at the Village of St. Pierre, in the Province of Manitoba, this 15th day of October, A.D. 1957.

Marcel PREFONTAINE,
Solicitor for the Executrix.

Arrêtez la démangeaison Clarifiez votre teint

Pourquoi vous tordre et gémir sous la torture de la démangeaison? Des milliers de malheureux ont éprouvé, grâce à ELIK'S ECZEMA OINTMENT No 5, le soulagement aux douleurs de l'eczéma, des irruptions cutanées, du psoriasis, de l'herbe à la puce et d'autres irritations de l'épiderme. La démangeaison cesse presque instantanément et la sensation de brûlure est soulagée après l'application de cet onguent qui accélère en même temps la guérison de la peau. Prix: $1.85 et $2.90.

ELIK'S MEDICINE COMPANY
Dept. LP
222, 20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.



Belle Veste Sport LAMBSWOOL

avec doublure entièrement velue d'Orlon (fibre acrylique de DU PONT) . . . gardant agréablement au chaud durant tout l'hiver. En laine d'agneau, couleur naturelle, avec boutons de cuir et poches à rabat. Grandeurs 36 à 46. Seulement 45.00 chez

EATON'S *Hargrave Shop* FOR MEN
Angle Portage et Hargrave, 1er étage.

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

PRENEZ L'AUTOBUS

TAKE A BUS!



TRANSIT TOM dit: "Je me demande pourquoi le bon copain, qui vous descend juste à la porte, conduit TOUJOURS comme s'il vous amenait à la morgue! Ne prenez pas de chance, PRENEZ L'AUTOBUS!"

57-6 GREATER WINNIPEG TRANSIT COMMISSION

VITE! VITE! LE TEMPS PRESSE!



Concours Cadillac

Grand prix!

Une magnifique, toute neuve CADILLAC



5 SECOND PRIZES
WIN a Portable RCA VICTOR $190.00 TELEVISION SET

400 CONSOLATION PRIZES
WIN a lovely "Springtime" 1847 ROGERS BROS. PASTRY SERVER

Inscrivez-vous MAINTENANT!

C'est facile! C'est amusant!

Formules de participation à votre SAFEWAY